UNIVERSITÉ DE PARIS - FACULTÉ DE PHARMACIE

Année 1961 - 1962 Série U, N°

THÈSE

présentée à la

FACULTÉ DE PHARMACIE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

pour l'obtention du titre de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

(Pharmacie)

par

Hans J. WICKELMANN

Pharmacien de l'Etat de Bavière

INFLUENCE DE QUELQUES PHARMACIENS ALLEMANDS SUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA PHARMACIE AMÉRICAINE

Soutenue le Juin 1962, devant la Commission d'Examen

JURY

MM. G. DILLEMANN, Président
A. MORETTE, Professeur
G. DEYSSON, Professeur
C. BEDEL, Professeur honoraire

DACTYLO-SORBONNE
8, Rue Casimir - Delavigne
PARIS - VI°
1962

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41549214_0006

UNIVERSITÉ DE PARIS - FACULTÉ DE PHARMACIE

Année 1961 - 1962 Série U, N°

THÈSE

présentée à la

FACULTÉ DE PHARMACIE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

pour l'obtention du titre de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS
(Pharmacie)

par

Hans J. WICKELMANN
Pharmacien de l'Etat de Bavière

INFLUENCE DE QUELQUES PHARMACIENS ALLEMANDS SUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA PHARMACIE AMÉRICAINE

Soutenue le Juin 1962, devant la Commission d'Examen

JURY
MM. G. DILLEMANN, Président
A. MORETTE, Professeur
G. DEYSSON, Professeur
C. BEDEL, Professeur honoraire

DACTYLO-SORBONNE
8, Rue Casimir - Delavigne
PARIS - VI°
1962

R. UNIV.
BIBLIOTHEEK
LEIDEN

PERSONNEL DE LA FACULTE DE PHARMACIE DE PARIS

ADMINISTRATION

MM. G. VALETTE	Doyen
M.M. JANOT	Assesseur,
L. RODINEAU	Secrétaire Général,
L. JEANDEL	Secrétaire Général-Adjoint,
Mme S. CERTAIN	Secrétaire
Mme M.L.ESPINASSE	Secrétaire
M.G. FROISSART	Secrétaire

DOYEN HONORAIRE

M. René FABRE Membre de l'Institut

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. René FABRE	Membre de l'Institut
DELEPINE	Membre de l'Institut
LAUNOY	
FLEURY	
MASCRE	
PICON	
BEDEL	

PROFESSEURS

MM.M.M.JANOT	Pharmacie Galénique (T)
G. VALETTE	Pharmacodynamie (T)
R. PARIS	Histoire naturelle des médicaments simples d'origine végétale (T)
M. GUILLOT	Physique (T)
J. GAUTIER	Chimie organique (T).
Mlle S. LAMBIN	Microbiologie (T)
MM. Y. RAOUL	Physiologie
J. COURTOIS	Chimie biologique (T)

MM.	L. DOMANGE	Chimie Minérale (T)
	P. CRETE	Botanique (T)
	R. TRUHAUT	Toxicologie et Hygiène industrielle (T)
	A. MORETTE	Hydrologie (T)
	R. CAVIER	Parasitologie (T)
	A. QUEVAUVILLER	Hygiène et Education sanitaire
	R. MOREAU	Pharmacie chimique (T)
	J. GUY	Mathématiques appliquées aux Sciences physiques et biologiques (T.P.)
	A. GERMAN	Virologie et sérologie (T.P.)
	M. PIETTE	Biologie sanguine (T.P.)
	P. MALANGEAU	Chimie Analytique (T)
	M. GIRARD	Chimie appliquée à l'expertise (T)
	G. DILLEMANN	Législation, Déontologie et Histoire de la Pharmacie (T)
	G. DEYSSON	Cryptogamie (T.P.)
	J. FLAHAUT	Mineralogie (T.P.)
	J. RENAULT	Chimie organique (P.S.C.)
	A. Le HIR	Pharmacie galénique (P.S.C.)
	C. BOUDENE	Toxicologie (P.S.C.)

MAITRES DE CONFERENCES

MM.	Y. COHEN	Sciences naturelles
	P. LARUELLE	Physique
	G. Le MOAN	Toxicologie
	P. ROSSIGNOL	Pharmacodynamie
	H. RENAULT	Pharmacie chimique
	C. PAOLETTI	Sciences appliquées
	A. MANGEOT	Chimie analytique
	P. DELAVEAU	Matière médicale
	P. REYNAUD	Sciences physico-chimiques
	J. POISSON	Sciences naturelles
	A. DESVIGNES	Microbiologie
	F. PERCHERON	Biochimie

MM.	J. SAVEL	Sciences naturelles
	J. BORY	Sciences naturelles

CHEFS DE TRAVAUX PRATIQUES

MM.	P. BINET	Parasitologie
	P. GESTEAU	Physique biologique
	J. GOUNELLE	Analyse appliquée au contrôle des Médicaments (section biologie)
	J. HARISPE	Chimie générale et pharmaceutique
	J. HENRY	Chimie (4ème année)
Mme	J. HUBERT	Microbiologie
MM.	R. LELUC	Microbiologie
	M. LEMONNIER	Chimie analytique (2e et 3e années)
Mle	S. LONGUEVALLE	Service des examens de chimie
MM.	F. PELLERIN	Chimie analytique (2e et 3e années)
	R. PERLES (F.F.)	Chimie biologique
	J. PESTIS (F.F.)	Biologie animale
	P. POULLAIN	Hématologie
	J. RIVET (F.F.)	Physique
Mme	M. ROBERT	Sérologie
Mles	A. ROLLEN	Biologie végétale
	L. SEGUIN (F.F.)	Analyse appliquée au contrôle des Médicaments (section physico-chimique)
Mme	M. SEILLER (F.F.)	Pharmacie galénique industrielle
M.	J. YONGER (F.F.)	Chimie analytique (lère année)

INSTITUT DE PHARMACOTECHNIE ET DE PHARMACODYNAMIE

M.	A. CAVE	Chef de travaux de pharmacotechnie galénique
Mle	H. MORIN	Chef de travaux de pharmacodynamie
M.	ROBBA	Chef de travaux de pharmacotechnie chimique

BIBLIOTHEQUE

Mles	Y. RUYSSEN	Conservateur, chargée de la Direction
	LAVAUD	Conservateur
Mmes	DESGRIPPES	Bibliothécaire
	KREHMER	Bibliothécaire

Il m'est particulièrement agréable d'exprimer ici mes sentiments de respectueuse gratitude envers Monsieur le Professeur G. DILLEMANN qui a bien voulu prendre la présidence du Jury de ma thèse et me donner quelques conseils ; envers Monsieur le Professeur C. BEDEL qui a inspiré ce travail ; ainsi que Messieurs les Professeurs A. MORETTE et G. DEYSSON qui me font le grand honneur de le juger.

J'aimerais également remercier Monsieur le Professeur Dr. SONNEDECKER, Madison, Wisc ., Monsieur le Dr. DANN de Kiel, la "Library of the American Institute of the History of Pharmacy" Madison, Wisc., la "Library of Congress", Washington, D.C. qui ont bien voulu me procurer mes éléments de bibliographie et me dispenser de nombreux conseils.

INFLUENCE DE QUELQUES PHARMACIENS ALLEMANDS SUR LE DEVELOPPEMENT DE LA PHARMACIE AMERICAINE

-:-:-:-

TABLE DES MATIERES

-:-

Pages

I - Introduction 1

2 - J.M. MAISCH 9

a) Les années de jeunesse en Allemagne 9

b) Emigration aux Etats-Unis 10

c) Nomination de professeur de Matière Médicale et Pharmacie 12

d) Vice-Président de l'"American Pharmaceutical Association" et son influence sur l'origine de la législation pharmaceutique en Amérique 14

e) La Pharmacopée et le "National Dispensatory" 21

f) La pharmacognosie 25

g) Distinctions 28

h) Conclusion 29

i) Les publications de Maisch 31

3 - Ch. RICE 43

a) Les années de jeunesse 43

b) Pharmacien à New York 47

c) L'origine de la Pharmacopée américaine moderne 50

d) La "National Formulary" 57

e) Rédacteur de l'"American Druggist" 58

f) Personnalité et influence 61

g) Les publications de Rice 67

4 - F. HOFFMANN 73

a) Jeunesse, Etudes et activité en pharmacie 73

b) Emigration à New-York 76

c) Le développement de la législation pharmaceutique en Amérique et la Pharmacopée américaine 77

Pages

d) Les revues pharmaceutiques aux Etats-Unis et la "Pharmazeutische Rundschau" 81

e) Sa lutte contre la situation scandaleuse dans le domaine de la pharmacie américaine 88

f) Retour en Allemagne 90

g) Conclusion 96

h) Les publications d'Hoffmann 99

5 - G. URDANG 103

a) Jeunesse, Etudes et activité en pharmacie 103

b) Rédacteur de la "Pharmazeutischen Zeitung" 104

c) Georg Urdang aux Etats-Unis 107

d) L'histoire de la pharmacie 108

e) Fondation de l'"American institute of the history of Pharmacy", Nomination de directeur de l'Institut et de professeur pour l'histoire de la Pharmacie 114

f) Conclusion 118

Photographies 136

6 - Résumé et perspectives d'avenir 139

7 - Index bibliographique 149

-:-

INTRODUCTION

-:-

Le développement de la pharmacie américaine est multiforme et lié très étroitement à l'accroissement de la nation. L'Amérique a réussi cette experience de former une nation offrant à ceux qui étaient chassés de leur patrie et avides d'aventures une place où ils pussent s'épanouir. C'étaient des idéalistes qui par des conquêtes pacifiques et audacieuses à la fois ont fait de ce nouveau continent ce que nous appelons aujourd'hui les Etats-Unis d'Amérique. Il n'y avait aucun ordre au début et libre cours fut donné à tous les éléments de l'extérieur et de l'intérieur.

Le but de Christophe Colomb lors de la découverte de l'Amérique était encore d'augmenter la richesse de la couronne espagnole. Cette même pensée fut prédominante lors de la colonisation du Mexique et du Pérou. La première invasion anglaise au contraire fut pacifique et inspirée par un motif religieux, dirigée par des non-conformistes, des hommes persécutés en Angleterre à cause de leur religion et qui durent se réfugier en Amérique pour y construire un nouveau royaume de Dieu. En tout cas, ce qui distingua cette invasion pacifique de l'an 1609 des invasions antérieures, fut que ces hommes vinrent pour conquérir le pays par leur propre travail. Ce fut le Capitaine Smith, chargé par la Virginia Company de Londres de la première émigration en Virginie, qui prononça cette parole significative : "Ce pays ne portera des fruits que s'il est cultivé et amélioré par la sueur des émigrants". Et c'est ce qui est arrivé la plupart du temps en Amérique. Ces immigrants anglais etaient des agriculteurs, gens de la classe moyenne, et quelques aristocrates qui n'avaient pas une opinion conformiste comme William Penn ou le père et le fils Winthrop. Ce ne fut pas une invasion militaire ; ce furent principalement des colonies mercantiles qui se formèrent et elles furent protégées par un privilège spécial accordé par le roi d'Angleterre. Comme les médecins anglais ne prirent guère part à la dissension religieuse, il en vint très peu, il en fut de même pour les pharmaciens. Le nombre de médecins et pharmaciens diplômés d'une université anglaise, écossaise ou irlandaise était excessivement limité ; les médecins l'emportaient ; quant aux pharmaciens, on n'en parlait encore à peine. Tous ceux, qui avaient le courage de mettre en pratique leurs maigres connaissances livresques, s'établissaient comme médecin ou pharmacien. Comme ils s'y entendaient aussi peu en médecine qu'en pharmacie

ils pouvaient aisément pratiquer les deux professions en dilettantes. Ce fut le commencement de la médecine et de la pharmacie en Amérique.

D'après Olivier Wendel Holmes, qui avait établi à la fin du 17e siècle une liste des personnes pratiquant une profession médicale ou pharmaceutique dans le Massachusetts, il n'y avait que peu de médecins diplômés d'université. En général leurs connaissances provenaient d'un apprentissage auprès d'un praticien qui lui-même tenait ses connaissances professionnelles de la même source ou bien de quelques livres. On ne peut pas parler d'une formation académique. Ce ne fut qu'en 1765 qu'une faculté de médecine fut fondée à Philadelphie.

Au commencement du 18e siècle s'établit une forte tendance pour les jeunes américains à émigrer à Edimbourgh pour y étudier la médecine. Une partie de ces hommes revinrent à la fin de leurs études principalement en Virginie et en Géorgie. Et ces jeunes médecins étaient ceux-là qui s'etaient engagés déjà pendant leurs études à n'exercer aucune activité pharmaceutique après leur retour, mais de soutenir au contraire la séparation de la médecine de la pharmacie. Ce fut alors qu'un ancien pharmacien d'hôpital, John Morgan, qui à son retour de Londres, d'Edimbourgh, de Paris et d'Italie où il avait fait ses études, recommanda pour la première fois officiellement lors de son discours inaugural au "College of Physician" à "Philadelphie" la séparation de la pharmacie et de la médecine. Mais en 1765 il était encore trop tôt. Il se peut que ça et là quelques médecins se rallièrent à l'exemple de Morgan mais d'après Wilbert (1) le premier défenseur de la thèse de Morgan fut le Dr. Abraham Covet de Philadelphie. Un autre défenseur fut le Dr. John Jones, le premier professeur de chirurgie à l'Ecole de Médecine de New-York. L'esprit et les moeurs anglaises, de même que la philosophie du laissez-faire, prédominèrent dans la pharmacie de la colonie américaine, malgré la grande influence temporaire d'hommes d'une autre nationalité. On dit que la Pensylvanie fut la première colonie américaine, où s'établit une pharmacie d'après un modèle allemand. Ce furent les frères de la "Böhmischen Brudergemeinde" qui fondèrent en 1741 une pharmacie que dirigea le pharmacien allemand Dr. Friedrich Otto. En 1750, c'est son frère Matthias qui se chargea de cette direction. Jusqu'en 1796 la pharmacie resta la possession de la "Brudergemeinde" puis elle fut vendue au Dr. Freytag. Mais grâce à Schöpf (2) nous connaissons l'existence d'une deuxième pharmacie allemande à Philadelphie où les agriculteurs allemands pouvaient acheter les médicaments dont ils usaient dans leur pays natal. Mais ces rares pharmacies existantes doivent être considérées comme des exceptions.

La vie qui s'organisait lentement fut ébranlée lorsqu'éclata la guerre d'Indépendance en 1775. Si l'on considère la participation des hommes cultivés pour saisir le caractère d'une révo-

lution ce fut alors une révolution purement démocratique car seule la déclaration de l'Indépendance fut signée par 6 médecins. Autrement dans les autres domaines, c'étaient les médecins qui avaient une grande influence. Certes tous ces médecins n'avaient pas une formation universitaire, la plupart d'entre eux avaient fait un simple apprentissage et le titre de Docteur n'était la plupart du temps qu'un titre de politesse. Pour le développement de la pharmacie en Amérique cette guerre fut d'importance parce qu'elle amena des médecins et des pharmaciens anglais, français et allemands dans le pays, étant donné qu'en Angleterre comme en France et en Allemagne il existait une stricte séparation entre la médecine et la pharmacie, même aux armées, ce qui nécessitait une formation académique. Les médecins européens avaient des connaissances plus profondes que celles de leurs collègues américains et purent en faire profiter ces derniers. Parmi les Allemands qui combattirent dans l'armée britannique il y avait les pharmaciens Becker, Keller, Rudolph et Schirmer (3).

On pourrait en quelques mots définir l'importance de la guerre d'Indépendance pour la pharmacie. Dans l'armée on pratiqua la séparation de la médecine et de la pharmacie et Andrew Craigie fut nommé Pharmacien Général (4) ; on produisit les premiers médicaments manufacturés pour répondre aux besoins nationaux ; une pharmacopée militaire fut rédigée et l'événement le plus important fut le commencement d'un echange d'idées entre des médecins et des pharmaciens américains et européens.

Aussi longtemps que les médicaments furent délivrés en majeure partie par des médecins, le commerce en gros de drogues importées fut le domaine des "chemists and druggists". Mais la guerre de la révolution empêcha l'importation et, de cette façon, obligea les marchands de drogues à examiner de plus près l'efficacité des drogues de leur propre pays. Quelques marchands de drogues commencèrent alors aussi à fabriquer des médicaments. Un intérêt pour l'activité pharmaceutique s'éveilla de plus en plus et les "whole sale druggists" commencèrent après la guerre de la révolution à ouvrir un "drugstore", tentative que le "Patent-Law" du 14 avril 1790 facilitait en garantissant un monopole pour les médicaments qu'ils fabriquaient eux-mêmes. Ces preparations furent publiées dans les journaux et peu à peu ces médicaments brevetés devinrent l'apanage des "drugstores" américains. Ainsi naquit une forte concurrence avec des magasins dirigés par des médecins.

La naissance et le développement autonome de la pharmacie européenne furent en général liés très étroitement avec le développement de la médecine seulement par le côté technique, le côté commercial de la médecine, sans que l'aspect professionnel eut une quelconque influence. Par bonheur il y eut un groupe de gens clairvoyants qui luttèrent à temps pour faire de la pharmacie une profession autonome. Il est assez curieux de voir que ce

furent des marchands de drogues.

Si l'on omet quelques essais en Louisianne, le premier cas prouvé où l'on exigea un examen pharmaceutique pour une licence commerciale le fut en 1817 en Caroline du Sud (5).

La séparation de la pharmacie, de la médecine avait fait des progrès certains depuis 1783, tout au moins, en ce qui concerne les "druggstores". Ceux qui étaient tenus par des médecins fermèrent leurs portes, les uns apres les autres, bien que, quelques uns subsistèrent encore jusqu'à la fin du 19e siècle. Pourtant peu de médecins cédèrent leur droit de dispenser des ordonnances au dedans de leur clientèle.

Pendant la première moitié du 18e siècle, la médecine en Amérique ne fut pas mieux organisée que la pharmacie. Philadelphie constituait une exception puisqu'elle avait une école de médecine depuis 1765 et que la séparation de la médecine et de la pharmacie y était pratiquée. Il n'est donc pas étonnant que ce soit dans cette ville que l'on ait fait les premiers pas pour déterminer les buts professionnels de la pharmacie et la formation qui était nécessaire. Ce fut un professeur de médecine de "Philadelphia College of Medecine" qui appela l'attention sur ce fait et força les pharmaciens à agir de leur propre autorité. La première rencontre entre pharmaciens de Philadelphie eut lieu le 23 février 1821 ce qui constitue en même temps la première action commune des pharmaciens connue en Amérique. Elle eut pour conséquence directe la fondation du premier "College of Pharmacy".

L'exemple fit école et en 1823 furent créés à Boston le "Massachusetts College of Pharmacy" et à New York le "College of Pharmacy of the City and County of New York". Jusqu'à la guerre civile d'autres écoles suivirent :

1840 Maryland College of Pharmacy
1850 Cincinnati College of Pharmacy
1859 Chicago College of Pharmacy
1864 St Louis College of Pharmacy

Il faut fixer la véritable naissance de la pharmacie en tant que "Profession" tout à fait autonome au commencement du 18e siècle et cela uniquement dans les trois villes maritimes Philadelphie, Boston et New-York. On trouve l'indication de ce fait dans la première pharmacopee d'Amerique datant de 1809 (si on ne prend pas en consideration la pharmacopée militaire). Cette pharmacopee fut rédigée par des médecins, membres de la Société de Medecine du Massachusetts . Elle indique qu'une séparation entre la médecine et la pharmacie fut nécessaire pour de multiples raisons. La tâche de médecin est de faire des ordonnances ; ensuite celle du pharmacien de les préparer correctement. Pour aider ces derniers il fallait une pharmacopée. Or celle-ci mon-

tre bien que la séparation entre la pharmacie et la médecine se pratiqua uniquement dans les grandes villes.

L'union personnelle entre pharmaciens et médecins retarda énormément le développement de la pharmacie. La poussée vers l'ouest et la colonisation de nouveaux territoires ramenèrent la même nécessité que lors de la colonisation originelle, c'est-à-dire qu'elles permirent à chacun d'exercer le métier de pharmacien ou de médecin quand elles ne l'exigèrent pas. Il y avait toujours trop peu de pharmaciens et de médecins. Les quelques essais d'une réglementation des professions de médecin et de pharmacien , qui furent faits jusqu'à l'année 1840, devenaient vite illusoires. D'une part les lois existantes furent en partie abrogées et d'autre part on ne les suivit guère parce que les circonstances ne le permirent pas. Tout d'abord la guerre civile de 1861 jusqu'à 1865, qui eut une très grande influence sur la vie américaine, établit une barrière entre le développement plus ou moins organisé et la tendance à une réglementation légale de la pharmacie de même que dans tous les autres domaines de l'économie américaine.

La poussée vers l'indépendance en Amérique fut également très sensible dans la pharmacie. L'"American Pharmaceutical Association" fut fondée en 1852 et en même temps toute une série d'autres organisations diverses ; la plupart du temps ce n'était pas un acte d'enthousiasme de leurs membres mais cela découlait plutôt de la nécessité de lutter contre les influences extérieures. On peut le voir aisément : aussitôt que les difficultés disparurent le nombre des adhérents diminua immédiatement. On peut considérer cette réaction comme typique de l'époque. Elle s'opposa à chaque restriction provenant soit d'un groupe prépondérant comme la société de médecine soit de lois qui leur imposaient un réglement. Il est bien aussi dans la note de l'époque que ces efforts prématures pour réglementer légalement la médecine et la pharmacie, c'est-à-dire les placer sous des organes de contrôles légaux, n'aient eu aucun succès.

Heureusement il y avait également des pharmaciens en Amérique qui par leur origine et leur éducation reconnaissaient la valeur d'une autorité et la désiraient. C'étaient en grande partie des pharmaciens d'origine allemande, qui avaient émigré dans les années agitées précédant la révolution de 1848 ou par suite des conséquences de cette insurrection, et qui acquirent peu à peu une influence toujours plus grande sur le développement de la pharmacie américaine.

Jusqu'au milieu du 19e siècle la pharmacie américaine avait pris modèle sur celle de la France. Elias Durand, un ancien pharmacien de l'armée de Napoléon Ier et son élève Augustin J.L. Duhamel furent des pionniers de la science pharmaceutique, les plus célèbres et les plus importants à cette époque

en Amérique. L'influence française s'explique encore par le fait que la France fut alliée de l'Amérique dans cette guerre d'Indépendance et que les pharmaciens allemands furent trop peu nombreux et n' eurent pas suffisamment d'ambition et de persévérance pour exercer une influence durable. Si, entre 1830 et 1860, il était venu autant de pharmaciens français que d'allemands peut-être que l'évolution de l'Amerique aurait pris un autre cours. Mais en France la Révolution de 1830, comme la poussée de 1848, furent couronnées de succès et par conséquent ne nécessitèrent pas d'émigration. Au contraire la révolution allemande de 1848 fut un coup manqué et les dispositions sévères des princes allemands prises contre les chefs du complot forcèrent des milliers d'hommes cultivés à chercher refuge en Amérique.

Pharmaciens et médecins allemands avaient joué un rôle important dans la levée de 1848, c'est pourquoi il y en eut beaucoup parmi les émigrants ce qui fut sans aucun doute d'une grande importance pour la vie culturelle en Amérique. On a ainsi rapporté que dans la petite principauté de Baden p. ex. 30 médecins et 20 pharmaciens allemands se répartirent dans toute l'Amérique (6). Ils apportèrent une expérience pratique et théorique et leur niveau professionnel à cette époque était supérieur à celui des pharmaciens anglais et des diplômés des rares écoles pharmaceutiques américaines existantes, sans parler des pharmaciens sans aucune formation de collège. La conséquence en fut qu'on considéra ces pharmaciens comme des exemples et qu'on les imita. Dans plus d'une ville, comme p.ex. St Louis, Belleville, Cincinnatti et Milwaukee, la plupart des anciennes pharmacies ou tout au moins une grande partie était aux mains des pharmaciens allemands qui immigrèrent aux Etats-Unis en 1848. D'autres appartenaient à des pharmaciens qui devaient leurs connaissances à des immigrants allemands. Ces hommes étaient choisis pour marquer de leur empreinte l'idéal professionnel.

L'importance du prestige des pharmaciens allemands, on peut la lire dans une biographie de Lloyds écrite par C.A. Mayo (7), dans laquelle on parle du pharmacien allemand George Eger.

C'est aussi un groupe de 24 pharmaciens qui fonda le 1er octobre 1851 le "New Yorker Deutschen Apothekerverein". Le nom de cette organisation fut d'abord "The New-York Pharmaceutical Reading Society". Parmi les fondateurs : le pharmacien allemand Cassebeer dont la pharmacie existe encore aujourd'hui à New-York, Avenue Madison, de même que Hermann Metz, Samuel Jacobson, J. Jansen, Zimmermann, Timmendorfer, Eimer et d'autres (8).

Ce fut la première association de pharmaciens américains qui fut instituée sans rapport avec des questions commerciales, mais ayant uniquement pour but de protéger la science, la culture et le prestige. Bien que les pharmaciens allemands aient importé de leur patrie le meilleur de la pharmacie allemande tra-

ditionnelle, le "Deutsche Apothekerverein" de New-York fut toujours une institution américaine qui eut une influence déterminante sur la formation de la pharmacie en Amérique. Dès le début de son existence la société eut soin d'abolir quelques graves inconvénients qui empêchaient l'organisation pharmaceutique de progresser ; elle organisa le placement des commis, dressa un livre d'inscription pour eux et protégea les travaux destinés à la publication d'un livre de médecine, devant surtout arrêter la disparité des préparations galéniques. En 1853 cette société publia un manuel contenant son statut et les manières de préparer les recettes allemandes. Ce manuel fut traduit en anglais et publié par l'unique revue pharmaceutique existant à cette époque, le "Druggist Circular".

Vers l'année 1858, il n'y avait pas encore d'examinateurs de pharmacie. Ce fut de nouveau le "New Yorker Deutsche Apothekerverein" qui se décida à instituer sa propre commission d'examen et, qui interrogea les candidats dans les différentes matières suivantes : Physique, Chimie, Zoologie, Botanique, Minéralogie, Pharmacie pratique, Pharmacognosie,et Toxicologie, Peu après cette commission fut adjointe au "College of Pharmacy" sur lequel la Société eut une influence déterminante et dont le corps de professeurs fut composé en partie par des membres de la Société (9).

En 1864, le "Literarisch-wissenschaftliche Verein Deutscher Apotheker" fut fondé par des pharmaciens allemands habitant dans l'est de New-York. Une fusion des deux sociétés pharmaceutiques eut lieu en 1873.

Certes il est difficile de réduire le développement de la pharmacie américaine actuelle à quelques hommes, et encore moins aux hommes d'un seul pays. Elle se développa par à-coups, des hommes de grande capacité et de beaucoup de pays européens ont aidé à la former. Mais de nombreux Allemands qui prirent part à son développement, il faut surtout retenir l'activité des plus grands d'entre eux, Maisch, Rice et Hoffmann. Ils travaillèrent presque simultanément après la "Civil War" (guerre d'Indépendance) en Amérique et pendant bien des années ils déterminèrent le sort de la pharmacie américaine.

Enfin le 4e Allemand auquel nous devons penser, comme ayant eu une influence pendant la génération suivante sur la destinée de la pharmacie américaine, est Urdang.

Quatre hommes et quatre caractères différents, mais tous animés par le désir de servir le progrès de la Pharmacie.

(1,2,3,4,5,6,7,8,9)

-:-

JOHN MICHAEL MAISCH

30 JANVIER 1831 - 10 SEPTEMBRE 1893

-:-

Parmi les Allemands, que la Révolution de 1848 avait chassés de leur patrie, John M. Maisch occupe une position toute particulière. C'est avec un autre célèbre "48", le politicien Carl Schurz, que l'on peut sans doute le comparer le plus facilement. Tous les deux savaient qu'une véritable liberté ne peut naître et subsister qu'avec l'ordre et le sentiment de la responsabilité. Cette vérité fondamentale inspira toute la vie de M. Maisch et l'amena à être le pere de la législation pharmaceutique américaine.

Les années de jeunesse en Allemagne

John Michael Maisch naquit le 30 janvier 1831 à Hanau, dans ce qui était alors la province de Kurhessen. Après avoir fréquenté l'école primaire, il commença chez un orfèvre son apprentissage, mais celui-ci fut interrompu quelques jours plus tard par les autorités car à l'âge de 12 ans il devait encore aller à l'école. Maisch fréquenta alors l'école secondaire et prit en même temps des leçons particulières avec quelques professeurs qui aimaient à préparer les élèves doués pour l'université. Ce garçon intelligent et ambitieux, dont les parents tombés dans la misère par suite d'affaires malheureuses, n'eurent pas les moyens de lui payer les écoles supérieures qui préparent à la carrière académique, réussit cependant à être admis gratuitement. Faible, mal nourri, surmené il tomba malade et la même ardeur qui lui avait ouvert les portes de la carrière scientifique, menaçait de les lui fermer pour toujours. Professeurs et médecins déconseillèrent d'exposer ce garçon faible aux efforts nécessaires pour étudier constamment pendant les années de jeunesse. De plus il se représentait qu'avec son manque total de moyens, il ne pourrait penser à être independant. Le coeur gros, Maisch essaya d'abord une carrière de fonctionnaire moyen puis celle de libraire. A côté de cela, pour employer ses propres termes : "Son activité pendant la Révolution de 1848 correspondait à tout ce que l'on pouvait attendre d'un jeune homme de 17 ans". Le garçon de 18 ans fit en 1849 (avec la "Hanauer Turngemeinde" interdite, mais réformée) la marche sur Baden, fut pris à Sinsheim, s'échappa, et revint à Hanau pour aussitôt émi-

grer en Amérique.

Voir photographie p. 137

Emigration aux Etats-Unis

Maisch n'avait aucun lien avec la pharmacie lorsqu'il vint en 1849 à Baltimore. Mais il n'était pas ignorant du point de vue scientifique. Au lycée qu'il avait fréquenté à Hanau, il avait appris à se servir d'un microscope et, avait pris part à des excursions de botanique "en compagnie de pharmaciens de la ville de Hanau et des environs. Et il arriva souvent que la plupart des pharmaciens et botanistes, ainsi que des élèves de toute la contrée, du Moyen-Rhin, du Bas-Main, d'Aschaffenburg, de Mayence, de Wiesbaden et même de Darmstadt, d'Heidelberg et de Mannheim se rencontrèrent à ces réunions". Maisch eut de plus la chance d'aider dans ses recherches sur les acides des graisses et les sucs résineux un certain Liebig, qui était l'assistant du Dr. Bromeis, à son cours de Chimie.

Après les difficultés habituelles de l'émigration, il travailla comme simple manoeuvre dans une entreprise de cartonnage, puis dans une fabrique de matelas en paille, enfin en 1850 il commença à s'occuper de pharmacie. Il fit la connaissance du Dr. Weiss qui voulait justement ouvrir une pharmacie et qui crut avoir trouvé en ce jeune homme relativement instruit et assidu un assistant capable. En 1850 la pharmacie fut inaugurée mais pour des raisons inconnues elle fut revendue bientôt quelques mois après. Cependant Maisch avait pris goût à la pharmacie. De Baltimore il se rendit à Washington et de là à Philadelphie et plus tard à New-York. Par un labeur acharné soit en travaillant par lui-même, soit en observant il reussit sans apprentissage normal et sans études universitaires à acquérir des connaissances scientifiques et pratiques. Qu'il n'ait pas paressé pendant cette période, on le voit bien à deux médailles d'argent qu'il obtint en 1835, l'une du "Maryland Institute for Promotion of Mechanic Arts" et l'autre du "Metropolitan Mechanic Institute". Elles reconnaissaient et récompensaient le travail qu'il avait fourni pour une exposition de produits chimiques qu'il avait lui-même fabriqués.

Le choix de la profession pharmaceutique par le jeune immigré J.M. Maisch et la fondation de l'"American Pharmaceutical Association" se produisirent à la même époque. L'un des motifs les plus importants qui présidèrent à la création de cette "Association" en 1852 fut le désir des pharmaciens américains compétents d'améliorer et de régulariser le marché des drogues et ceci en empêchant l'importation des drogues falsifiées, gâtées ou de qualité inférieure ainsi qu'en dévoilant et en stigmatisant les falsifications faites dans le pays (10). Deux années plus tard en 1854 J.M. Maisch publia sa première dissertation

dans le "Americal Journal of Pharmacy". Le titre en fut : "On the Adulteration of Drugs and Chemical Preparations" (11). L'article était bref. Il s'agissait d'un rapport du jeune autodidacte sur une substitution qu'il avait découverte du sulfate de calcium par du carbonate de calcium. Maisch terminait son exposé par un appel adressé aux pharmaciens américains afin qu'ils poursuivent systématiquement leurs recherches et en publient les résultats. L'importance profonde de cet article consistait dans la simultanéité de but du jeune auteur et de la nouvelle société américaine.

En 1856, Maisch retourna à Philadelphie et commença immédiatement à travailler dans la pharmacie de Robert Shoemaker & Cie. Ce fut le véritable début d'une activité sérieuse dans la pharmacie. La même année il devint membre de l'"American Pharmaceutical Association" et trois années plus tard il se joignit au "Philadelphia College of Pharmacy".

On comprend qu'un homme aussi doué que Maisch ait saisi toutes les occasions de développer ses connaissances et de mettre en pratique ses idées au laboratoire. Quand on lui offrit le poste de surveillant de laboratoire à l'école de pharmacie de Edward Parrish, il l'accepta avec plaisir. L'affiche suivante témoigne de cet événement (12).

Monsieur,

le soussigné se sert de la présente de vous informer qu'il a accepté le poste de surveillant de la section pratique de la

PARRISH SCHOOL OF PHARMACY

Il s'efforcera particulièrement de continuer les cours d'instruction sur la même base que jusqu'alors et il espère, de cette façon maintenir la haute réputation de l'école, acquise pendant les 10 ans de son existence.

Les classes pharmaceutiques se composeront de 4 étudiants, les leçons auront lieu 2 fois par semaine chacune d'une durée d'une demi-heure, L'enseignement comprendra toutes les manipulations nécessaires dans un établissement pharmaceutique.

Outre l'enseignement pratique de la pharmacie, un laboratoire de chimie appliquée et analytique particulièrement indiqué pour les besoins des pharmaciens et des médecins sera installé. Seul un nombre limité d'étudiants peut être accepté.

Le cours d'instruction de chimie appliquée comprendra la préparation des corps élémentaires et leurs composés, des recherches sur leurs propriétés, leurs réactions, leurs combinaisons et décompositions et les procédés généralement appliqués pour la recherche de leur pureté.

En chimie analytique, on enseignera la préparation des réactifs, l'analyse qualitative et quantitative des corps inorganiques et des corps organiques principaux et également l'analyse au moyen du chalumeau. On enseignera également l'analyse immédiate des matières premières végétales pour lesquelles l'attention des étudiants en médecine et en pharmacie sera attirée.

Pour des étudiants suffisamment avancés, on introduira un cours pratique d'analyse toxicologique. A cette fin les organes divers et les sécrétions des animaux empoisonnés, de même que leur nourriture, qui aura été rendue toxique intentionnellement, feront l'objet d'une analyse qualitative et autant que possible quantitative.

Le laboratoire de chimie sera ouvert pendant la semaine chaque jour de 9 heures à 16 heures, à l'exception du samedi. Pour les examens et pour des révisions et discussions des travaux de la semaine précédente, une heure convenable sera fixée pour le samedi.

Conditions de paiement

Pour un cours de trois mois de pharmacie appliquée	$ 10.-
Incl. les cours de M. Edward Parrish	$ 15.-
Pour chimie analytique et appliquée par mois (Incl. l'usage des appareils, réactifs, etc...)	$ 25.-

S'adresser pour instructions ou pour d'autres informations à Mr. Parrish's Lectures, in College Avenue, tous les mercredis et samedis matins entre 8 heures et 9 heures, ou bien au laboratoire 800 Arch Street.

J.M. MAISCH

Philadelphie, octobre 1859.

Sa nomination comme professeur de Matière Médicale et de Pharmacie

En 1861 on offrit à Maisch la chaire de "Matière Médicale" et de "Pharmacie" au "College of Pharmacy of the City of New-York". Il répondit avec joie à cet appel. Comme la charge de professeur n'occupait pas tout son temps il travailla à côté dans les laboratoires du Dr. E.R. Squibb à Brooklyn N.Y. C'est de cette façon que se développa son amitié avec le Dr. Squibb, amitié qui se montra très utile par la suite. Ecrire l'histoire de ce laboratoire, ses travaux, ses difficultés économiques et politiques serait sans doute très intéressant. Par quelques articles dans l'"American Journal of Pharmacy" qui parurent dans les dernières annees de la "Civil War" par des rapports d'activité que

Maisch exposa en 1866 devant l'"American Pharmaceutical Association", on peut en avoir un aperçu satisfaisant.

En avançant encore dans la vie de Maisch, il faut jeter un coup d'oeil rapide sur ses relations avec le "Philadelphia College" et l'"American Journal of Pharmacy". Dans le "American Journal of Pharmacy " parut, en 1854, sa première publication et c'est dans ce journal que ses contributions parurent désormais sans interruption, pour la plupart pendant 40 années. En 1860 il devint membre du "Board of Trustees" du "Philadelphia College of Pharmacy" et en 1861 membre du comité de publication. Quand il donna sa démission en 1861 pour se rendre à New York, on ne l'accepta pas. Au contraire le secrétaire à cette époque Mr. Bakes l'informa, que sa demande avait été mise de côté, et qu'il ne devait pas payer de cotisation pendant son absence. Maisch revint de New-York à Philadelphie en 1863 et après avoir été nommé directeur du laboratoire de l'armée sur la recommandation du Dr. Squibb il reprit en même temps son activité au "College of Pharmacy".

Après la fin de la "Civil-War", le laboratoire de l'armée fut fermé. Alors Maisch ouvrit une pharmacie dans la Ridge Avenue à Philadelphie. La même annee il succéda au professeur William Procter junior comme professeur de Pharmacie à Philadelphie. Dans un éditorial de l'"American Journal of Pharmacy" rédigé bien probablement par Procter lui-même, on peut lire à ce sujet ce qui suit :

"Nous ne connaissons personne qui apportera de connaissances pratiques et théoriques supérieures au Professeur Maisch, pour remplir cette tâche" (13).

Le fait que William Procter junior, démissionna juste à cette date découle bien probablement de son désir désintéressé de conserver au College les capacités de pédagogue et d'organisateur de Maisch. L'année suivante, donc en 1867, Maisch échangea sa chaire avec l'agrément du "Trustees" du College avec celle du Professeur Edward Parrish qui enseignait la matière médicale à cette époque. Maisch ajouta la Botanique à son plan d'enseignement. Pendant 26 années, il professa en matière médicale et en botanique et sa tendance fut toujours de graver dans l'esprit des étudiants les rudiments de toutes les branches scientifiques qui sont absolument indispensables à un pharmacien qui veut progresser. On voit qu'il réussit dans ce domaine par le fait que beaucoup de ses élèves surent mettre en pratique les connaissances théoriques qu'il leur avait inculquées.

Quand le Professeur Procter exprima le voeu de faire paraître l'"American Journal of Pharmacy" plus souvent et en même temps d'abandonner son travail à la rédaction, on élut Maisch pour lui succéder. Pendant 22 années Maisch remplit la fonction

de rédacteur de ce "Journal" qu'il dirigea pour la plus grande satisfaction des auteurs et des lecteurs.

Vice-Président de l'"American Pharmaceutical Association" et son influence sur l'origine de la législation pharmaceutique en Amérique

En 1860, à l'âge de 29 ans, Maisch devint directeur du Comité d'Union pour l'avancement de la pharmacie. Deux années plus tard il fut élu secrétaire correspondant, en 1863 premier "Vice-Président" et représentant du "Comité d'action" de l'"American Pharmaceutical Association". Finalement, en 1865, il fut élu secrétaire permanent de l'"American Pharmaceutical Association" ce qui fut lourd de conséquences heureuses pour elle. Il est remarquable de voir que Maisch refusa d'abord cette nomination. Il se décida à l'accepter quand son ami William Procter fils exprima officiellement l'espoir : "Que M . Maisch ne prendrait pas en considération ses sentiments et préférences personnels et qu'il verrait uniquement le bien de l'association" (14).

Pendant 4 années, il sacrifia son temps et ses forces à sa nouvelle fonction pour une rétribution presque dérisoire de 100 dollars. Quand il voulut démissionner en 1869 on augmenta cette rétribution d'abord à 400 puis à 500 dollars et on fit tant de pression sur lui qu'il dut garder sa fonction. On peut lire à ce sujet ce qui suit dans le discours du président Ezekiel H. Sargent de l'"American Pharmaceutical Association" adressé à Maisch :

"Bien que nous connaissions tous les devoirs nombreux du poste et l'esprit plein de sacrifice avec lequel il les a exécutés, et sachant que nous ne pourrons presque pas lui imposer un fardeau analogue, j'hésite à lui demander de continuer ses services si importants dans un poste qu'il remplit si parfaitement. Je dis ceci en considérant qu'il a le bien de l'association dans son coeur et qu'il ne renoncera pas si on lui montre que ses services sont absolument indispensables" (15).

Il y avait à cette époque de nombreux pharmaciens distingués en Amérique. Il n'est que de penser aux représentants de la génération précédente comme William Procter fils, Edward Parrish et Edward R. Squibb ou bien à des hommes plus jeunes comme Charles E. et Louis Dohme, George F.H. Markoe, Alfred B. Taylor, Albert E. Ebert ou Siegfried A.D. Sheppard. Que ce n'ait pas été l'un d'eux qui était élu comme secrétaire de l'"American Pharmaceutical Association", mais le jeune Maisch, âgé de 34 ans, Américain depuis 16 ans seulement, fut un bonheur pour la Pharmacie américaine et montre la largeur de vue d'hommes intelligents de l'époque.

Ce fut pendant la réunion annuelle de l'"American Pharmaceutical Association" qui se tenait en 1867 à New-York, seulement 2 années après l'institution d'un secrétaire permanent, que commença la grande époque de la vie de John Michael Maisch en tant que créateur et gardien d'une législation pharmaceutique propre aux Etats-Unis. Le Comité de direction de la Société sous la direction du médecin, pharmacien et fabriquant M . E.R. Squibb, présenta le 13.9.1867 à l'assemblée la résolution suivante à adopter ou à rejeter :

"Considerant que c'est un moyen essentiel par lequel cette association espère augmenter son utilité comme association nationale, attirer l'attention de nos législateurs sur l'importance d'un contrôle judicieux mais certain, déterminé et autant que possible uniforme de la pratique de la pharmacie dans les différents états.

Ayant résolu que le président et les autres dirigeants de l'association sont autorisées et ont reçu des instructions pour offrir les services, que l'association peut rendre aux diverses conventions pour réformer les constitutions d'Etat et aux législateurs d'Etat lorsque l'opportunité peut se présenter si ces organismes peuvent estimer la coopération de l'association désirable ou utile.

Les dirigeants de cette association ont appris que des lois, réglementant la pratique de la pharmacie sont déjà en vigueur dans plusieurs Etats et aussi que des lois ayant le même but étaient proposées par les législateurs de plusieurs états pendant leurs dernières sessions.

Avant que cette association entreprenne quelque chose, il apparaît important de connaître la teneur et l'étendue de ces lois ou projets de lois et M le Président John Milhau de New-York City a chargé le signataire de recueillir ces lois et toutes les autres informations se rapportant à ce sujet.

Selon les instructions susdites le "Permanent Secretary" vous demande respectueusement votre coopération, et vous serait particulièrement reconnaissant si vous lui obteniez des copies de lois ou de parties de lois, en vigueur actuellement dans votre Etat, ou prises en considération par les autorités, et qui ont quelques rapports avec la pratique de la pharmacie, l'éducation des pharmaciens ou les qualifications requises d'eux avant de pouvoir pratiquer leur profession. Une information sur l'influence de telles lois et leur effet sur le public et la profession médicale et pharmacienne serait très désirable et importante.

S'il existe une Association locale de Pharmaciens d'un collège de Pharmacie dans votre Etat, vous seriez aimable de me renseigner sur leur action eu égard à quelques-uns ou à tous les points ci-dessus, de même que si quelques pas ont été faits dans le

sens de l'éducation proprement dite et la qualification d'apprentis, des jeunes pharmaciens et des droguistes" (16).

Il n'y a pas de doute que cette décision semblât révolutionnaire. Car, à cette époque, il n'y avait qu'une petite minorité pour désirer un contrôle sérieux de la pharmacie dans les différents Etats. La grande majorité des pharmaciens refusa strictement un contrôle quelconque de la pharmacie par l'Etat. C'est une marque distinctive de la législation pharmaceutique en Amérique, que les lois d'Etat pour l'exercice de la profession de pharmacien ne naquirent pas peu à peu des lois locales déjà existantes. Abstraction faite de quelques cas, il n'existait avant 1870 que des lois locales ou d'Etat. Avant la "Civil-War" il n'y avait qu'une loi pharmaceutique pour New-York publiée en 1832 et déjà modifiée en 1839. En 1866, on publia une loi pour le "Lycoming County" en Pensylvanie. Bien que les lois pharmaceutiques locales ne fussent pas les ancêtres des lois d'Etat, elles en furent en quelque sorte l'équivalent dans les grandes villes et dans les territoires les plus peuples, pendant certaines périodes ou circonstances qui ne permirent pas la publication de lois, par l'Etat. Maisch décrit la situation de la façon suivante :

"Nous devons nous rappeler que, dans certaines régions peu peuplées, où il n'existe pas de drugstore, les médecins sont souvent forcés de porter sur eux des médicaments dans leurs sacs médicaux, puisque la vente des médicaments populaires est généralement pratiquée par les propriétaires des magasins généraux de campagne qui ne prétendent pas avoir les connaissances exigées pour vendre des médicaments et leur préparation. Alors la nécessité de limiter la pratique dans les grandes villes aux pharmaciens seuls n'est pas la règle, et l'opposition aux lois générales vient dans la plupart des cas des représentants de ces départements. Dans la plupart des Etats l'idée d'une loi uniforme fut bientôt abandonnée, et les efforts furent restreints aux garanties des lois locales, avec l'espoir que leurs dispositions se répandraient peu à peu dans les autres localités. En 1871 la loi proposée fut éludée. Dans les Etats de New Hampshire, Massachusetts , New Jersey, Ohio, Michigan et Illinois, la tentative même d'une loi générale pour la Pensylvanie, introduite par le Sénat le 21 janvier 1868, fut rejetée" (17).

En 1870, on publia une loi réglant l'exercice de la profession de pharmacien à Baltimore, mais elle fut déjà modifiée en 1872. En 1871 des politiciens corrompus déposerent une loi pour New-York qui devait faire de la profession de pharmacien le jouet d'intrigues politiques. C'est grâce à la protestation couronnée de succès d'Hoffmann, que les cercles de James Irving ne réussirent pas (18) et qu'une loi amendée fut signée le 22.5. 1872 par le Gouverneur (19). Cette loi de New-York devint un exemple pour une série de lois, entre autres pour San Francisco.

Les difficultés qu'entraînaient des lois d'Etat sont visibles par exemple à New-York. La loi de New-York de 1871 fut suivie par des lois analogues en 1879 à Kings County N.Y. et Erie County en 1884; la même annee par une autre pour d'autres régions à l'exception de New-York, Erie et Kings County. Une loi uniforme pour New-York fut promulguée en 1900.

Des lois réglant la mise en service et la surveillance des pharmaciens existaient par contre déjà avant la "Civil-War". En Louisiane on publia d'abord en 1808 pour le territoire et en 1816 pour l'Etat une loi dans ce but - en 1817 pour la Caroline du Sud. Ces lois faisaient en général partie des réglements médicaux (20). En Alabama (1852) et en Georgie (1861), elles furent comprises dans les lois générales de l'Etat, mais elles ressemblaient déjà aux futures lois spéciales pour la pharmacie. Cependant on ne trouve nulle part une tentative systématique pour réunir en un seul acte la législation pharmaceutique. Les lois pharmaceutiques d'Etat et les associations pharmaceutiques ont un rapport très étroit. Par leur fonction légitime, les associations soutenaient le maintien des lois. Cela résulte déjà du fait que la plupart d'entre elles ne furent instituees que pour créer finalement des lois d'Etat. Quand elles avaient atteint ce but, il était logique qu'elles veillassent à la conservation de ces lois.

Ce fut l'"American Pharmaceutical Association" qui aida à la création de lois pharmaceutiques d'Etat. Ce pas en avant lui avait été imposé par l'expansion générale qui suivit la guerre civile et poussait à la consolidation de la législation. De tous côtés la bourgeoisie organisa des "Committees" et des "Conventions" dans le but de réformer la constitution, et ce fut l'une de ces "Conventions" de la ville de New-York qui invita en 1867 le doyen de ses pharmaciens, John Milhau, à collaborer à une tentative pour réglementer dans l'Etat la pratique de la pharmacie en la définissant constitutionnellement.

Cette décision encore très circonspecte qui bannissait minutieusement toute initiative de la part de l'Association pharmaceutique, était certes le minimum de ce qu'on pouvait offrir en ces circonstances. Le Président du "Business Committee" de l'"American Pharmaceutical Association", le Dr. Squibb, se trouva du fait dans une situation assez bizarre. Par principe il était opposé aux réglementations et restrictions légales, ce qui correspondait à son antipathie pour la politique et les politiciens. "Si nous proposons une loi" dit le Dr. Squibb "cela entraîne tout un train d'emplois et d'employes, nous construisons simplement dans chaque Etat, une autre machine politique qui sera bientôt corrompue par des buts politiques". Deux années plus tard seulement la loi Irving déjà citée, à New-York, ne devait que trop lui donner raison. Cependant l'instigateur de cette résolution était le président de l'"American Pharmaceutical Association",

John Milhau, et c'est pourquoi le Dr. Squibb ne put pas refuser son appui. Il essaya pourtant "de localiser toute l'affaire et de préciser le but" (21). Ainsi se développa une sorte de dualisme entre Edward R. Squibb et John M. Maisch. En évitant soigneusement tout point de vue personnel, Squibb constata à ce moment que M. Milhau "a cru qu'il vaut la peine d'avoir quelques signes de cette Association de sa volonté de coopérer avec cette organisation par ses employés permanents, c'est-à-dire la présente convention ayant pour but de réformer la constitution d'Etat de New-York". Dans cette situation ce fut la façon résolue d'agir de Maisch qui fit de cette tentative d'évincement la base d'un développement très positif. Ce fut sur son instigation que tout le comité de direction (auquel il appartenait) et non plus seulement le Président et le Comité d'Action de l'Association fut autorisé à s'occuper à poursuivre cette affaire, et ce fut sur cette base que Maisch fit ouvrir une vaste enquête sur les réglementations légales en vigueur ou seulement prises en considération dans les différents Etats, concernant l'exercice de la profession pharmaceutique, la formation et les conditions préalables à sa pratique.

Le "Rapport sur la législation régissant la pratique de la pharmacie aux Etats-Unis" redigé par Maisch et présenté à la réunion de l'"American Pharmaceutical Association" à Philadelphie, le 10 septembre 1868, fut un chef-d'oeuvre de rédaction, de présentation et de persuasion. D'après ce rapport il n'y avait plus de doute qu'avec ou sans l'accord des pharmaciens américains - les autorités législatives étaient décidées à agir contre les inconvénients résultant de l'exercice incontrôlé de la pharmacie et que la chose deviendrait générale dans un temps relativement peu éloigné. Si la pharmacie américaine n'avait pas pris cette initiative en ce moment dangereux elle aurait dû s'accommoder de tout ce qu'on lui aurait accordé ou refusé.

Ce fut le mérite extraordinaire de Maisch d'avoir expliqué la situation clairement à tous et d'avoir entrepris les démarches nécessaires si vite et si efficacement qu'aucune opposition importante ne put se former. Le Comité adopta sur la présentation de Maisch la résolution suivante : "Que le Président et les ex-présidents de cette association assistant à cette réunion, soient constitués en comité pour examiner :

1 - L'opportunité d'esquisser une loi, réglant toute la pratique de la pharmacie, pour être présentée aux législateurs des différents états et territoires en vue de son adoption commune avec un mémoire exposant les devoirs de la profession vis-à-vis du public et son statut actuel et espéré.

2 - L'opportunité de provoquer la coopération de l'"Association Médicale Américaine et des sociétés médicales et pharmaceutiques

locales, et que le comité ainsi nommé soit requis d'établir un rapport pour une session suivante" (22).

La discussion qui suivit montra que les membres présents de l'"American Pharmaceutical Association" étaient décidés à aller encore plus loin. Pour eux l'"opportunité" d'une loi modèle était hors de propos et la proposition de sa discussion pour un "Comité de dignitaires" fut considérée comme inutile. Ils refusèrent en même temps une conversation avec l'"American Medical Association". Finalement on adopta la résolution suivante :

"Adopté, qu'il est expédient de nommer un comité pour esquisser une loi, régissant toute la pratique, pour être présenté aux législateurs des différents Etats et territoires pour leur adoption commune avec un mémoire, exposant les devoirs de la profession envers le public et son statut actuel et espéré".

L'assemblée décida en plus, que le comité devait se composer d'un président et de trois membres et nomma les suivants : William Wright jr. de New-York, Président, Frederic Stearns, de Detroit, le Professeur John M. Maisch de Philadelphie et Edward Parrish de la même ville furent élus membres du comité à l'unanimité.

Lors de la réunion à Chicago en 1869 Maisch présenta son projet de loi devant un auditoire très curieux, "De tous les sujets, discutés dans notre dernière réunion" dit le président démissionnaire, le Professeur Edward Parrish dans son discours officiel, "peut-être aucun depuis ce temps-là n'a demandé tant d'attention en comité et par conversation et correspondance entre les membres que celui des aspects légaux de la pharmacie, et la proposition de lois par les législateurs particuliers, réglant la vente de poisons et prescrivant quelle classe peut légalement délivrer des médicaments dans les Etats particuliers" (23).

Un dernier différend fut à régler. L'opposition avait pris conscience du caractère définitif de la situation et fit une tentative désespérée pour ajourner cette décision. Les uns avaient l'opinion que le nombre très réduit des pharmaciens disposant d'une véritable formation professionnelle rendait impossible toute loi imposant, comme condition préalable à l'exercice de la profession, des connaissances déterminées. Les autres disaient que toute réglementation légale ferait de la profession le jeu des intrigues politiques. Les deux groupes avaient peur du fardeau de responsabilité qu'une telle loi représentait pour la pharmacie américaine. A tous ces prétextes Maisch n'avait qu'une seule réponse : "Ces charges sont, et avaient l'intention de l'être pour le bénéfice du public. Le pharmacien n'en profite pas directement; le seul qui a le droit d'en profiter définitivement, c'est le public. Messieurs, si vous voulez comme pharmacien instruit faire

du bien au public nous sommes certainement d'accord" (24).

Maisch fût couronné de succès, car devant une telle opinion publique, on ne pouvait efficacement protester, conformément à cela la résolution de l'Assemblée disait : "Que le rapport du comité contenant l'ébauche proposée d'une loi, serait imprimé sous forme de brochure pour indiquer le rôle de cette Association sur ce rapport et ses résolutions, et que dix copies pour chaque état seraient envoyées aux gouverneurs et présidents des législateurs des différentes fédérations des Etats-Unis" (25).

De cette façon, la première loi modèle de la pharmacie américaine fut instituée. Ce fut en fait pendant les deux ou trois décades suivantes le modèle des lois réglementant la pharmacie aux Etats-Unis, et son influence sur la pharmacie américaine ne peut pas être estimée. Le tableau ci-dessous montre le calendrier de la mise en vigueur des lois pharmaceutiques dans les différents Etats (26) :

1852	Alabama	1887	Dakota Territory
1861	Georgia	1887	Nebraska
1870	Rhode Island	1887	Colorado
1872	Florida	1888	Kentucky (l'état entier)
1874	Kentucky	1888	Louisiana
1875	New Hampshire	1889	New Mexico Territory
1876	South Carolina	1889	Texas
1877	Maine	1890	South Dakota
1878	District of Columbia	1891	North Dakota
1880	Iowa	1891	Arkansas
1881	Connecticut	1891	California
1881	Illinois	1891	Oregon
1881	Missouri	1891	Oklahoma Territory
1881	North Carolina	1891	Washington
1881	West Virginia	1892	Utah Territory
1882	Wisconsin	1892	Mississippi
1883	Delawar	1893	Tennessee
1884	New-York	1894	Vermont
1884	Ohio	1895	Montana
1885	Michigan	1899	Indiana
1885	Minnesota	1900	New-York (l'état entier)
1885	Massachusetts	1901	Nevada
1885	Kansas	1902	Maryland (except. Talbot County)
1886	Virginia	1903	Arizona Territory
1887	Idaho	1904	Indiana Territory
1887	Pensylvania	1909	Oklahoma State

Les lois rendirent claire la différence entre Pharmacien et simple commerçant. De plus on avait proposé dans la loi modèle de 1869 "Que les collèges incorporés de pharmacie et les so-

ciétés pharmaceutiques de cet état doivent soumettre aux gouverneurs les noms de vingt pharmaciens ou professeurs dans le collège de pharmacie, parmi lesquels le gouverneur nommera sept personnes qui constitueront le "Pharmaceutical Board" de l'état de ..., qui exerceront cette fonction pendant trois années et jusqu'à ce que leurs successeurs soient nommés ..."

Cette partie de la loi modèle fut acceptée et conservée jusqu'à maintenant dans tous les actes régissant la pharmacie si l'on fait exception de quelques modifications quant au nombre et à la période de fonction des membres. Ainsi se forma un groupe qui veilla à la conservation des lois à ce sujet. On peut lire ce qui suit :
Les devoirs du "Pharmaceutical Board" seront les suivants : "d'examiner tous les candidats, se présentant eux-mêmes, d'accepter l'inscription ... de toutes les personnes, proprement qualifiées ou autorisées par cet acte, de poursuivre toutes personnes, violant ses mesures".

L'élargissement de la législation dans chaque état et de celle aussi de la confédération dans le secteur pharmaceutique augmenta forcément aussi la tâche de surveillance du "States-board of Pharmacy". Pourtant sa tâche principale est encore aujourd'hui de conserver intacte la profession de pharmacien, reconnue et protégée par la loi. C'est la seule façon dont on peut surveiller le respect des deux lois nationales" the Federal Food, Drug and Cosmetic Act" et "the Harrison Narcotics Act".

La Pharmacopée et le "National Dispensatory"

Il va de soi que l'oeuvre de Maisch ne se termina pas là. Jusqu'à sa mort il s'efforça sans cesse d'achever et de rendre valable son oeuvre. La pensée que la législation pharmaceutique et son application ne pouvaient être considérées comme garantie que lorsque les pharmaciens de chaque état s'en préoccuperaient et useraient aussi de leur influence, en fit le père de la législation pharmaceutique aux Etats-Unis en tant qu'ami et protecteur des associations pharmaceutiques des différents Etats. Ces associations sont de fait devenues les véritables responsables de l'introduction et de l'exécution des lois relevant de leur compétence.

A la réunion de l'"American Pharmaceutical Association" en 1874 à Louisville, Maisch fit la constatation suivante : "Les lois pharmaceutiques, comme elles sont en vigueur maintenant dans un certain nombre d'Etats, apparaissent les mieux exécutées, là où un collège ou une association incorporée est chargé de leur exécution, et on espère là où ce n'est pas encore le cas, faire des efforts pour y parvenir" (27).

Et en se référant à la fondation de l'association pharmaceutique en Caroline du Sud il écrit la même année : "Nous avons confiance que l'effort engendrera le succès et sera suivi par des essais semblablement sérieux dans les autres Etats et dans les plus grandes villes dans lesquels une union des pharmaciens n'a pas encore été effectuée" (28).

Toujours et partout où il le pouvait, Maisch stimulait la fondation d'associations pharmaceutiques d'Etat et prit même part personnellement à la fondation de la société de Pensylvanie en 1874.

En 1880, Maisch put écrire triomphalement : "Il y a quelques années, on aurait jugé totalement inutile d'essayer de former de telles associations et maintenant il n'existe guère d'Etat où une telle société n'est ni en cours de formation ni appelée d'urgence par un grand nombre de professionnels" (29).

Pourtant l'astreignante activité de premier secrétaire permanent de l'"American Pharmaceutical Association" ne lui suffisait pas. Il était au même titre premier pharmacognosiste d'Amérique, et c'est sur son initiative qu'on introduisit la pharmacognosie dans le plan d'étude des meilleures écoles de pharmacie. Un grand nombre de ses 300 publications traite de la "Pharmacognosie". Un coup d'oeil dans ses publications nous montre la diversité de ses sujets. Son activité de professeur de "Matière Médicale" au "Philadelphia College of Pharmacy" occupa le reste de son temps. Un jugement caractéristique le concernant se trouve dans l'"American Journal of Pharmacy" :

"Le Professeur Maisch était un homme de grande taille, bien proportionné et de grande force. Il possédait ces traits de caractère qui firent qu'il fut considéré comme une autorité et qu'il gagna le respect de tous ceux qui eurent la chance d'étudier sous lui ou de travailler avec lui. Il avait un petit accent étranger qui, à mon avis, était assez plaisant, et il professait avec une simpliciété et une exactitude qui caractérisent un grand professeur. Ses leçons, qui étaient claires et illustrées d'une abondance de faits, montraient sa propre connaissance des drogues et de leurs propriétés. Pour moi personnellement il fut un professeur qui inspira ma carrière. Elle fut largement façonnée par mon contact avec lui comme étudiant et après comme ami. Il éveilla en moi le désir de poursuivre des recherches botaniques et pharmaceutiques... Ce fut un homme d'une forte personnalité et il posséda un esprit puissant qui fut une vraie encyclopédie concernant les hommes et leurs travaux" (30).

Quand on élut, en 1870, les délégués du "Philadelphia College of Pharmacy" pour un remaniement de la 6e édition du livre américain de médicaments, le choix se porta sur Maisch, Procter

et Taylor. A côté de Taylor il fut élu au comité de révision et en resta membre jusqu'à sa mort. Il a influencé sensiblement le développement de la Pharmacopee en modernisant le livre des produits pharmaceutiques. Il fut egalement membre du comité, qui se chargea du remaniement complet de la 7e édition du manuel pharmaceutique américain, après que l'"American Pharmaceutical Association" fut devenue seule responsable pour sa publication.

Quand on considère le nombre de fonctions occupées par Maisch, on peut se faire une idée du travail qu'il assuma régulièrement et sans interruption pendant plus de 20 années. En 1870 sous l'impulsion de Maisch on procéda de nouveau aux réunions pharmaceutiques mensuelles de Philadelphie, qui avaient cessé pendant la guerre civile. Ces réunions eurent lieu sous la protection particulière de Maisch. Il y prit part régulièrement et les anima par des exposés sur les derniers résultats des recherches scientifiques. Il fut Professeur de Matière Médicale et Botanique, membre du "Board of Trustees" du "Philadelphia College of Pharmacy", secrétaire de l'"American Pharmaceutical Association", membre du Comité de la Pharmacopée et éditeur de l'"American Journal of Pharmacy". Après la retraite du Professeur Procter en 1871, Maisch avait pris la direction du plus ancien "Journal" pharmaceutique d'Amérique créé comme "Journal of the Philadelphia College of Pharmacy" il fut bientôt si apprécié que pour montrer son succès, on en avait changé le titre en 1835 pour celui de : "American Journal of Pharmacy". Sous la direction de Maisch ce "Journal" fut apprecie tant dans le pays qu'à l'étranger, mais resta en vérité malgré son titre national le "Journal du "Philadelphia College of Pharmacy".

Dans ce "Journal", Maisch publia beaucoup de ses nombreux exposés de chimie. Souvent il travaillait des nuits entières au laboratoire et c'est grâce à son impulsion, qu'on installa un laboratoire de chimie et de pharmacie au "College of Pharmacy" à Philadelphie en 1870 et Maisch eut l'honneur de l'inaugurer.

A côté de ses nombreuses publications dans différentes revues, Maisch publia en 1860 une traduction du livre de pharmacognosie de Rochleder sous le titre anglais de "Proximate Analysis of Plants and Vegetable Substances". D'abord il le publia en une série d'articles dans l'"American Journal of Pharmacy" et plus tard il fut édité en ouvrage. En 1859 il remania la partie chimique de l'"Introduction to Practical Pharmacy" de Parrish et en 1864 il se chargea du même travail pour la 3e édition de ce livre. En 1874 il arrangea la 3e édition du "Universal Formulary" de R.E. Griffth. Déjà 12 années auparavant, Maisch avait projeté de publier, en collaboration avec son collègue Ferdinand F. Mayer, un commentaire du livre pharmaceutique américain. Les travaux préparatoires à cette entreprise avaient déjà commencé en 1869 mais le décès de Mayer empêcha son accomplissement. Après

un remaniement approfondi, Maisch publia alors en collaboration avec Alfred Stille le "National Dispensatory" en 1879.

Avant l'existence d'une pharmacopée américaine, on utilisait déjà quelques aide-mémoire anglais en Amérique. C'est compréhensible, car les pharmacopées anglaises y étaient presqu'aussi estimées qu'en Angleterre même. Pourtant il peut paraître étrange que l'Amérique ait déjà disposé de son propre "Dispensatory" avant la création d'un manuel pharmaceutique. Les premiers "Dispensatories" furent rédigés par Coxe en 1806 et par Thacher en 1810. Mais ils disparurent aussitôt après la publication de l'"United States Dispensatory" de George B. Wood et Franklin Bache en 1833. Le nom choisi par les auteurs montre qu'il se proposait d'être un guide symbolique. Ce livre, l'unique dans son genre pendant bien des années, est resté jusqu'aujourd'hui l'aide-mémoire pharmaceutique officiel en Amérique. Le secret de son succès extraordinaire se trouve chez ses deux éditeurs même. Tous les deux étaient les auteurs de la pharmacopée publiée à Philadelphie en 1831 et ils collaborèrent pendant toute leur vie aux éditions successives. De cette façon ils furent au courant du travail du comité de la pharmacopée et surent exactement ce qu'il convenait de reprendre dans le "Dispensatory". Le fait que Wood voulait passer sous silence les explications dans l'édition de la pharmacopee de 1831, montre qu'il pensait déjà à ce moment à la publication d'un aide-mémoire. Tous les écrits connus furent utilisés et il fut présenté d'une façon claire et facilement lisible. Il semble impossible que ces deux auteurs aient pu mener seuls à bien ce travail immense et plein de responsabilité. Jusqu'au décès de Bach en 1865 ils ne publièrent pas moins de 11 éditions. L'âge plus avancé de Wood et son opiniâtreté avaient cependant empêché, que, de la 12e à la 15e édition (c'est-à-dire pendant 24 ans), les derniers résultats scientifiques fussent indiqués . (Les éditions furent reprises après la mort de Wood par son neveu).

Cette défectuosité évidente incita Maisch à prêter main forte. En 1879 parut le "National Dispensatory" rédigé par Maisch et Stille. Ce fut un succès enthousiaste. La première édition fut épuisée en quelques mois et, dans la même année, apparut une nouvelle édition corrigée et complétée. Celle-ci dut être réimprimée déjà l'année suivante. D'autres éditions apparurent en 1884 (3) en 1889 (4) et en 1894 (5). L'unique critique qu'on put faire à l'oeuvre fut les inexactitudes dans les indications de poids des différents produits pharmaceutiques. Dans un commentaire du livre qui démontre l'aspiration américaine à l'indépendance on peut lire : "Quant au caractère du travail en général nous ne pouvons rien ajouter pour sa gloire. L'accueil de la première édition a été merveilleux. Chaque nouvelle édition était revue et enrichie par l'immense expérience de l'auteur. La part réservée dévolue aux therapeutiques est inégale parce qu'elle ignore les

drogues américaines pour la seule raison, semble-t-il, qu'elles sont américaines ou parce qu'elles sont introduites par la pratique des autochtones. En consideration du fait que beaucoup d'entre elles ont été le sujet d'investigations et de rapports favorables d'expérimentateurs européens, il est temps de faire cesser cette discrimination en faveur de l'Européen et d'avoir des vues plus liberales concernant la matière médicale du pays".

Il y avait quelques différences entre le "National Dispensatory" et l' "United States Dispensatory". Alfred Stille qui était Professeur de médecine clinique pendant la période où l'on commença à examiner les effets physiologiques des médicaments par des expériences, rapporta les résultats de ses recherches dans le "Dispensatory". En même temps, chose nouvelle pour l'époque, il intercala dans le "Dispensatory" un catalogue thérapeutique qui, d'après le jugement de l'éditeur", devient jusqu'à un certain degré une classification thérapeutique des médicaments et qui doit, croit-on, accroitre par ses suggestions la valeur pratique de ce livre pour le praticien". Parmi les praticiens étaient compris bien entendu les médecins et le "National Dispensatory" répondait plus précisement aux exigences des médecins que l ' "United States Dispensatory". On peut lire dans un commentaire :

"Des deux travaux l ' United States Dispensatory paraît avoir le plus de faveur de la part des pharmaciens" (31).

Une autre différence découlait de la préférence de Maisch pour la pharmacopée allemande. Dans la deuxième édition il avait repris presqu'entièrement la pharmacopée allemande. Après la mort de Maisch, parut la 5e et dernière édition. Elle fut publiée par Stille en collaboration avec le fils de Maisch, Henry C.Maisch et Charles Caspari fils. En 1905 on changea le titre en celui de "National Standard Dispensatory", et il différa aussi des éditions antérieures parce qu'il contenait à la fois instructions et commentaires. En 1918, apparut encore une édition mais, après 1916, le livre ne fut plus imprimé.

La Pharmacognosie

Quand Maisch fut chargé de la chaire de Matière Médicale en 1867, il se rendit compte qu'un livre approprié était nécessaire aux étudiants américains pour l'enseignement de la pharmacie.

Jusqu'à 1848 il n'y avait pratiquement aucun livre d'enseignement pharmaceutique de langue anglaise en Amérique. C'est compréhensible, si on considère que la première chaire de professeur de pharmacie au "Philadelphie College of Pharmacy" ne

fut créée qu'en 1846, que la pharmacie anglaise se trouvait à cette époque dans une période de transition, tandis que l'on trouvait des livres d'instruction en langue française et allemande en quantité. L'ouvrage de pharmacie galénique de Mohr que Procter publia en langue anglaise en 1849 sous le titre de "Practical Pharmacy, the arrangements, Apparatus, and Manipulations of the Pharmaceutical Shop and Laboratory" remédia à cette défectuosité. Comme autre livre d'instruction pharmaceutique, parut l'"Introduction to Practical Pharmacy" de Parrish en 1855 après que l'éditeur eut refusé une nouvelle édition du livre de Procter pour des questions de frais. Ce livre était surtout destiné aux médecins qui voulaient exercer la profession de pharmacien. C'était moins un livre d'instruction pour les étudiants en pharmacie. Avec la collaboration de Maisch apparut une 2e et une 3e édition en 1859 et 1864. L'époque des livres d'instruction moderne commença en 1885 avec l'apparition du livre de Remington "Practice of Pharmacy". Ce livre eut du succès et est encore très apprécié de nos jours. En 1887, apparut le livre de Reinhold Rother "The beginnings in Pharmacy". Ce livre trouva un bon accueil et on peut lire dans une critique de Ad. Tscheppe : "Par sa rédaction originale et magistrale et par son élégance de langage ce livre se classe bien au-dessus des travaux similaires et plus volumineux" (32).

En 1894, Virgil Coblentz publia "Handbook of Pharmacy" et la série continua par la publication du "Treatise on Pharmacy for Students and Pharmacists" de Charles Caspari fils en 1895.

Tandis que les livres mentionnés ci-dessus tendaient à faire le bilan de toutes les connaissances de cette science, peu à peu parurent également des livres plus spécialisés. Ils s'occupèrent principalement de la préparation des médicaments. Ainsi fut publié, en 1888, "The prescription Therapeutically, Pharmaceutically, Grammatically and Historically considered" de Otto A. Wall, en 1895 "The Art of Compounding" par Willbur L. Scoville et en 1897 les "Incompatibilities in Prescriptions" par Edsel A. Ruddiman.

Il fallut également attendre longtemps avant qu'apparut le premier livre américain dans le domaine de la Pharmacie chimique. En 1881 John Uri Lloyd publia "Chemistry of Medecine" et en 1884 William Simon "Manual of Chemistry". En 1887 apparut le "Laboratory Manual of Chemistry, General and Pharmaceutical" d'Oscar Oldberg et de John H. Long, et F.J. Wulling publia, en 1894, "Elementary Course in Inorganic Pharmaceutical Chemistry".

D'autres livres furent publiés, l'un en 1873 par F. Hoffmann sous le titre de "Manual of Chemical Analysis as applied to the examination of medicinal Chemicals", en 1885 par Trimple "Handbook of Analytical Chemistry" et en 1895 de S.P. Sadtler et

H. Trimple "Textbook of Chemistry for the Use of Pharmaceutical and Medical Students".

Quand Maisch publia en 1882 son "Manual of Organic Materia Medica" ce fut le premier livre américain traitant d'un domaine pharmaceutique particulier. D'abord ce livre présenta quelques erreurs ce qui n'est pas étonnant puisque c'était la première oeuvre dans ce domaine. C'est ainsi que nous pouvons lire dans un commentaire du livre paru dans le "Western Druggist" (33)... "La grande faute de la plupart des livres sur ce sujet ou d'autres est, qu'ils entreprennent trop ... Le sujet de la thérapeutique et de l'action physiologique des drogues est si complètement évité qu'il crée dans l'esprit du lecteur l'impression, que l'auteur croit, comme beaucoup d'autres gens de cette profession que moins le pharmacien sait à leur sujet, mieux cela vaut.

Une matière médicale, pour être vraiment utile au pharmacien doit donner une grande prédominance à la recherche des fraudes et des falsifications. Le Professeur Maisch n'a pas donné à ce sujet l'importance qu'il mérite".

Mais d'une édition à l'autre la qualité du livre s'améliora. Il ne fut pas apprécié qu'en Amérique mais il fut aussi considéré en Europe comme un guide en matière de Pharmacognosie. Dans un commentaire de la 6e édition qui parut quelques mois après la mort de Maisch le Western Druggist écrit (34): "...Comme répertoire d'information expliqué doctrinalement et présenté de la manière la plus convenable l'Organic Materia Medica de M. Maisch, on peut sans risque l'assurer, n'a pas son pareil, tandis que ses nombreuses et belles illustrations augmentent grandement sa valeur pour l'étudiant ... On peut ajouter que comme les cinq éditions précédentes ont toujours été maintenues au niveau de leur date de parution, l'édition présente ne fait pas exception à la règle".

Maisch abattit un travail immense mais ne se rendit jamais compte que cette activité si fatigante pouvait hâter sa fin. C'est probablement la raison pour laquelle il ne recula jamais devant les nombreux devoirs à accomplir.

Toutes ses activités furent exercées avec le même souci de minutie, soit qu'il s'agisse d'écrire une lettre ou un livre, de la publication du "Journal of American Pharmacy" ou de son activité de secrétaire de l'"American Pharmaceutical Association" et de professeur du "Philadelphia College of Pharmacy". Il mourut le 10 septembre 1893 à l'âge de 63 ans seulement des suites d'un cancer du larynx. Sa femme, ses cinq fils et ses deux filles lui survécurent ; son fils Henry passa son doctorat en Allemagne et poursuivit l'oeuvre de son père.

Distinctions

- Il aurait été surprenant que toutes ces activités méritoires n'aient pas été officiellement reconnues pendant la vie même de Maisch. Il fut membre d'une série de sociétés scientifiques comme p. ex. l'"American Pharmaceutical Association", l'"American Chemical Society", le "deutschen Chemischen Gesellschaft", membre d'honneur des sociétés pharmaceutiques de Bruxelles, St. Petersburg, New Jersey, Californie, Massachusetts , de Suisse et encore d'autres sociétés pharmaceutiques et scientifiques aux Etats-Unis et en Europe.

De même il reçut du "Maryland College of Pharmacy" en 1871 le diplôme d'honneur de "graduate in Pharmacy" et le "Doctor in Pharmacy", en 1889 du "Philadelphia College of Pharmacy" le diplôme de "Master of Pharmacy".

Mais de tous ces honneurs, celui qui toucha le plus Maisch fut la remise qu'on lui fit, de la Hanbury Medalie. Ce fut la première "Hanbury Medalie" accordée à un pharmacien américain, à un grand homme que l'on considérait comme tel également en Europe. On avait décidé de la remettre à Maisch lors de la session de l'"American Pharmaceutical Association" à Chicago. Mais Maisch était déjà trop faible pour y prendre part et c'est Remington qui la lui apporta peu de temps avant sa mort. On comprend l'importance de cet honneur en lisant la lettre qui y était jointe :

"Cher Monsieur : J'ai le plaisir de vous informer que les membres du jury nommés pour l'administration du "Hanbury Memorial fund" vous ont décerné la médaille d'or. La fondation, comme vous le savez peut-être, était destinée à perpétuer la mémoire de Daniel Hanbury sous la forme d'une médaille en or qui est decernée tous les deux ans pour favoriser la poursuite ou la promotion de recherches en chimie et histoire naturelle des drogues.

Les membres du jury de votre prix sont le président de la "Linnean Society", le président de la "Chemical Society", le président de la "Pharmaceutical Society", le président de la "British Pharmaceutical Conference", et M. Francis Ransom, spécialiste de la pharmacie chimique, qui a été nommé par les deux présidents susdits.
Je suis fidèlement vôtre

Richard Bremridge" (35)
Secrétaire

Déjà les contemporains de Maisch savaient que son travail de secrétaire de l'"American Pharmaceutical Association" dépassait toutes ses autres activités, si importantes pour lui qu'elles fussent. Lorsque Maisch pour des raisons de santé, ne put pas venir à la séance de l'"American Pharmaceutical Association"

de Chicago on lui envoya la lettre suivante : "L'Association américaine pharmaceutique assemblée, vous envoie les salutations, les plus cordiales et la sympathie de ses membres dans vos souffrances. Ils sentent et regrettent vivement votre absence et ont confiance que vous pouvez trouver une consolation dans la connaissance que leur amour et leur estime sont avec vous et que vos services éminents et durables pour la promotion de l'association et pour l'élévation et l'avancement de la pharmacie resteront toujours un ornement dans les annales de la pharmacie américaine" (36).

Maisch répondit :

"Si ces mots aimables expriment le sentiment de la profession, alors je peux certainement entretenir l'espoir, ce qui dans ce moment d'épreuve et de souffrance est une consolation et une satisfaction, que mes travaux dans le passé n'ont pas été entièrement vains" (37).

Conclusion

Il ne fait aucun doute que l'expansion de"l'American Pharmaceutical Association" qui représente réellement la pharmacie américaine, commença avec la création de la fonction d'un secrétaire permanent. Cependant il est très douteux qu'on eut conservé cette fonction, déjà instituée en 1865, encore en 1870, si l'on n'avait pas trouve Maisch comme Secrétaire. D'après les lois de la majorité et l'influence politique, il semblait aller sans dire que les chefs anglo-saxons de cette organisation qu'ils avaient fondée eux-mêmes, ne confieraient les travaux d'administration et la responsabilité qui en decoulait qu'à un homme de la même origine qu'eux. Cependant ce ne fut pas le cas, et ce fait témoigne de la véritable conscience démocratique des dirigeants d'alors de la pharmacie américaine, ainsi que des qualités extraordinaires de Maisch (38).

Quelle que soit la diversité de son activité dans les différents domaines pharmaceutiques, le plus grand mérite de Maisch réside incontestablement dans son travail en vue de la législation pharmaceutique américaine. Il posa la première pierre d'une pharmacie réglementée légalement et mit fin ainsi au développement désordonné des premiers temps.

Il créa la base legale sur laquelle la pharmacie américaine a pu se développer jusqu'à nos jours, et on peut le considérer à juste titre comme le père de la législation pharmaceutique américaine. Un article qui lui fut consacré après sa mort dans le "Western Druggist" se terminait par ces mots (39): "Le Professeur Maisch fut la figure la plus frappante de la pharmacie amé-

ricaine. Sa vaste expérience, son étonnante connaissance dans toutes les branches de la science pharmaceutique ont fait aisément de lui le plus grand pharmacien que le continent occidental ait jamais produit. Sa perte est irréparable pour l'institution à laquelle il appartenait ; sa place sera difficile à pourvoir".

(10,11,12,13,14,15,16,17,18,19,20,21,22,23,24,25,26,27,28,29,30,31,32,33,34,35,36,37,38,39)

-:-

LES PUBLICATIONS DE MAISCH

-:-

1854

L'altération des drogues et des préparations chimiques A.J.P. Vol. 26, 210-211.
Les altérations possibles de Liquor ferri iodidi et leur correction. A.J.P. Vol.26, 408-411

1855

L'incompatibilité de sulfate de quinine et des acétates. A.J.P. Vol. 27, 97-99
Vérification du bitartrate de potasse. A.J.P. Vol.27, 204-205
Les effets de la lumière solaire sur le sirop d'iodure de fer. A.J.P. Vol.27, 218-219
Traduction de l'étude de M. Strecker concernant la quinine. A.J.P. Vol.27, 241-246, 321-326
Contributions à la toxicologie. A.J.P. Vol.27, 533-536

1856

Méthodes faciles d'administrer de l'huile de foie de morue. A.J.P. Vol.28, 1-2
Les rapports entre médecins et pharmaceutes. A.J.P. Vol.28, 25-28
Contributions à la toxicologie (3 études). A.J.P. Vol.28, 49-52, 321-324, 532-535
Une méthode rapide de préparation d'onguent mercuriel. A.J.P. Vol.28, 106-107
Solution de Gutta Percha. A.J.P. Vol.28, 208-209
Sulfate de quinine et carbonate d'ammonium en pillules. A.J.P. Vol.28, 309-310
Du vin de graines de Colchique. A.J.P. Vol.28, 514
Poudres effervescentes. Proc. A.Ph.A. (A.J.P. 1857) Vol.29, 49-58

1857

Protoiodure de mercure. A.J.P. Vol.29, 11-14
La solubilité des iodures dans le sirop d'iodure ferrique. A.J.P. Vol.29, 210-212
Extrait fluide d'arnica. A.J.P. Vol.29, 292-293
Extrait fluide de "raisin d'ours" (Uva ursi). A.J.P. Vol.29, 301-302

Méthode pour déceler une nouvelle falsification d'huile d'amandes. A.J.P. Vol.29, 544-546

1857

L'utilisation de plantes indigènes. Proc. A.Ph.A. Vol.6, 153-161

Résineux américains ecclectiques. Buch. Rept. f.Phar., Vol.6, 481-487

1858

Remarques concernant quelques préparations pharmaceutiques. A.J.P. Vol.30, 12-15

Acide acétique dilué. A.J.P. Vol.30, 306-309

La protection des drogues contre les insectes. A.J.P. Vol.30, 309-310

Note concernant le sirop d'hypophosphites. A.J.P. Vol.30, 313-314

La décomposition de quinine par les acétates. A.J.P. Vol.30, 385-388

La vente des toxiques aux Etats-Unis. Buch. Rept. f.Pharm. Vol.7, 125-128

Les extraits fluides aux Etats-Unis. Buch. Rept. f. Pharm. Vol.7, 267-274

1859

Extractum ferri pomatum. A.J.P. Vol.31, 26-28

Conservation des extraits fluides. A.J.P. Vol.31, 113-124

Le nouveau système pondéral allemand. A.J.P. Vol.31, 207-208

Le solvant composé (menstruum) approprié pour les extraits fluides. A.J.P. Vol.31, 305-308

Notes concernant l'extrait fluide de Buchu, Cimicifuga, Serpentaria et valériane. A.J.P. Vol.31, 312-317

La solubilité du phosphate ferrique. A.J.P. Vol.31, 410-414

Une nouvelle méthode de préparation de sirops. A.J.P. Vol.31, 549-552

Le comportement des huiles essentielles vis-à-vis des iodures et bromures. Proc. A.Ph.A. Vol.8, 338-359

La manufacture pharmaceutique aux Etats-Unis. Buch. Rept. f. Phar. Vol.18, 443-436

1860

Vérification d'huile de menthe. A.J.P. Vol.32, 105-109.

Quelques préparations de racine d'acore (Calamus) A.J.P. Vol.32, 113-115

Glane dans les revues allemandes (3 articles). A.J.P. Vol.32, 42-47, 135-137, 442-450.

Alumen exsiccatum. A.J.P. Vol.32, 16-21

Analyse de l'acide phosphorique glacial du commerce. A.J.P. Vol.32, 193-197

Note concernant l'acide benzoique et quelques benzoates. A.J.P. Vol.32, 204-208
Comment découvrir la présence d'huile de Crotone dans des mélanges. A.J.P. Vol.32, 306-308
L'analyse du lait. A.J.P. Vol.32, 401-402
Notes chimiques. A.J.P. Vol.32, 521-524
Alumen ustum. Buch. Rept. f.Phar. Vol.9, 456-460
La pharmacie aux Etats-Unis. Buch. Rept. f. Phar. Vol.9, 506-511
Extraits fluides narcotiques. Proc. A. Ph. A. Vol.9, 213-216
Acide bromhydrique. Proc. A.Ph.A. Vol.9, 220-223

1861

Chelidonium majus. A.J.P. Vol.33, 7-11
Falsification de laque de Carminum. A.J.P. Vol.33, 17-18
Fer commercial par hydrogénation. A.J.P. Vol.33, 20-28
L'importation des Eaux Minérales. A.J.P. Vol.33, 97-100
Analyse des eaux ferrugineuses des Sources de Sharon. N.Y. A.J.P. Vol.33, 105-106
Le bois d'Anacahuite. A.J.P. Vol.33, 107-108
Teinture et teinture ferrique d'écorce. A.J.P. Vol.33, 193-197
L'origine du rhum appelé "Rhum de la baie". A.J.P. Vol.33, 289-293
Huile volatile de Myrcia acris. A.J.P. Vol.33, 296-298
Teinture ferrique de quinquina. A.J.P. Vol.33, 304-305
Transformation de l'acide phosphorique monohydraté en acide phosphorique ordinaire. A.J.P. Vol.33, 385-389
Examen chimique des feuilles de Coca. A.J.P. Vol.33, 496-500
Glane dans les journaux allemands (4 articles). A.J.P. Vol.33, 110-116, 215-221, 312-319, 402-411
Compte-rendu de la Commission Botanique. A.J.P. Vol.33, 285-286
Le commerce des Eaux Minérales aux Etats-Unis. Buch. Rept. f, Phar., Vol.10, 257-259
La flore médicinale des environs de Philadelphie. Buch. Rept. f. Phar. Vol. 10, 289-294, 359-364

1862

Glane dans les journaux allemands (2 articles). A.J.P. Vol.34, 32-38, 327-334
Les feuilles de Belladonna du commerce. A.J.P. Vol.34, 123-129
Compte-rendu de la Commission de l'herbier. A.J.P. Vol.34, 561-563
Compte-rendu de la Commission d'Etudes des progrès de la pharmacie. Proc. A.Ph.A. Vol.10, 49-191
La position (sociale) du pharmacien dans l'armée des Etats-Unis. Buch. Rept. f.Phar. Vol.11, 294-299
Remèdes contre la morsure des serpents aux Etats-Unis. Buch. Rept. f. Phar. Vol.11, 352-356

1863

Pillules de Copaiba. A.J.P. Vol.35, 13-19
Glane dans les journaux allemands. A.J.P. Vol.35, 29-35.
Note sur les alcaloïdes de Menispermum Canadense. A.J.P. Vol.35, 301-303
Note sur Podophyllium. A.J.P. Vol.35, 303-304
Solution d'acide tartrique. Proc. A.Ph.A. Vol.11, 204-207

1864

Notes pratiques et scientifiques. A.J.P. Vol.36, 97-100
Impuretés et adultérations. A.J.P. Vol.36, 100-103
Glane dans les journaux allemands. A.J.P. Vol.36, 107-113
Contamination de l'acide sulfurique américain par l'arsenic. A.J.P. Vol.36, 235-236
Vérification de brandy et whisky français. Proc. A.Ph.A. Vol.12, 291-296
La qualité du sherry (vin) de notre commerce et sa vérification. Proc. A.Ph.A. Vol.12, 296-303
Quelques alcools médicinaux. Proc.A.Ph.A. Vol.12, 303-308
Compte-rendu du marché des drogues. Proc. A.Ph.A. Vol.12, 187-205

1865

La préparation d'huile lourde de vin. A.J.P. Vol.37, 100-105
Le principe actif de Rhus toxicodendron. Proc. A.Ph.A. Vol.13, 166-174

1866

Vérifications des vins appelés "sherry". Proc.A.Ph.A. Vol.14, 78, 269-271
Examen de whisky et de brandy. Proc.A.Ph.A. Vol.14, 78, 267-269
Poids spécifique du chloroforme médicinal. Proc.A.Ph.A. Vol. 14, 78, 264-267
Statistiques du Laboratoire américain de Philadelphie. Proc. A.Ph.A. Vol.14, 78, 272-278

1867

Sur Liquor Magnesiae citratis. A.J.P. Vol.39, 1-5
Sur Liquor ferri acetatis. A.J.P. Vol.39, 7-10
Sur Colchicia. A.J.P. 39, 97-104
Epreuves de pureté de glycérine. A.J.P. Vol.39, 117-120
La négligence lors du ramassage des drogues. A.J.P. Vol.39, 304-306
Note concernant la glycérine à bon marché. A.J.P. Vol.39, 309-310.
Glane dans les journaux allemands (deux articles). A.J.P. Vol.39, 316-320, 414-418
Solution permanente de pyrophosphates de sodium et de fer. A.J.P. Vol.39, 388-395

Compte-rendu concernant la Pharmacopée helvétique. (3 articles). A.J.P. Vol.39, 207-212, 312-316, 529-538

1868

Glane dans les journaux allemands (3 articles). A.J.P. Vol.40, 31-32, 310-314, 392-394
Sur la chloroforme. A.J.P. Vol.40, 289-304
Lettre à l'éditeur concernant du "faux Jalap". A.J.P. Vol.40, 390-391
Suc laiteux de Lactuca Elongata. Mühl. Proc. A.Ph.A. (A.J.P. 1869, Vol.41 , 405-409)

1869

Glane dans les journaux allemands (4 articles). A.J.P. Vol.41, 19-23, 238-240, 297-302, 417-422
Sur quelques drogues du Panama. A.J.P. Vol.41, 230-238
Sur la nomenclature et les définitions de la pharmacopée des Etats-Unis.A.J.P. Vol.41, 519-525
Allocution d'adieu (compte-rendu des étudiants du P.C.P.) 5, 7-13
Lycopodium Clavatum. Proc. A.Ph.A.Vol.17, 368-369
Préparations de Lactuca canadensis (Linné). Proc.A.Ph.A. Vol.17, 384-385

1870

Les herbes dans les plantations de menthe dans l'Ouest. A.J.P. Vol.42, 120-124
Glane dans les journaux allemands (3 articles). A.J.P. Vol.42, 217-220, 318-323, 401-405
Sur la législation pharmaceutique. A.J.P. Vol.42, 303-308
La solubilité de colle (d'os) dans la glycérine. A.J.P. Vol.42, 515-519

1871

La décomposition de l'acétate de morphine dans les solutions aqueuses. A.J.P. Vol.43, 49-51
La détection de Curcuma (Safran des Indes) dans les poudres de rhubarbe et de moutarde. A.J.P. Vol.43, 259
Elixir ferrique de Quinquina. A.J.P. Vol.43, 219-221
Glane dans les journaux allemands (4 articles). A.J.P. Vol.43, 159-161, 221-223, 308-309, 352-355
Glanes de journaux étrangers. A.J.P. Vol.43, 542-544
Extrait fluide de feuilles de marronnier. A.J.P. Vol.43, 529-531
Note sur l'éther amylo-nitreux. A.J.P. Vol.43, 146-149
Note sur quelques matières premières servant de bases pour la confection de pillules. A.J.P. Vol.43, 307-308
Précipitation de Quinquina par l'iodure de potassium. A.J.P. Vol.43, 51-53
Graines de deux espèces de Strychnos. A.J.P. Vol.43, 241-243

Solutions d'alcaloïdes dans les eaux thermo-minérales. A.J.P. Vol.43, 291-292.
Syrupus assafoetidae. A.J.P. Vol.43, 396-397
Safran africain. Proc. A.Ph.A. Vol.19, 506-507

1872
Glane de journaux européens (douze articles), A.J.P. Vol.44, 11-13, 68-71, 103-107, 163-166, 209-214, 257-260, 299-302, 352-356, 390-394, 450-455, 487-490, 537-541
La perte des parties herbacées de plantes lors du séchage. A.J.P. Vol.44, 7-8
Camphre monobromé. A.J.P. Vol.44, 337-346
Un médicament spécifique d'action prétendue contre la fièvre intermittente. AJ.P. Vol.44. 295-297
Quelques poudres "pectorales" de la pharmacie européenne. A.J.P. Vol.44, 292-293
L'origine botanique de la "racine de Cypripedium". A.J.P. Vol.44, 297-298
Notes pharmacognostiques. A.J.P. Vol.44, 193-197
L'emploi de benzine de pétrole pour la fabrication d'oléorésines. A.J.P. Vol.44, 208-209
Allocution d'adieu - Compte-rendu des élèves de la P.C.P. 8; 7-15
Compte-rendu du surveillant du laboratoire (C.R. des élèves etc..) 8, 29-33
Insectes vésicants chinois. Proc. A.Ph.A. Vol.20, 246-258
"Herbe à éternuer" (Helenium). Proc.A.Ph.A. Vol.20, 233-236

1873
Chlorure de mercuréthyle. A.J.P. Vol.45, 337-339
Impuretés parmi les rhizomes de Cypripedium. A.J.P. Vol.45, 9-10
Eau minérale "Levico". A.J.P. Vol.45, 294-296
Glane de journaux européens (12 articles). A.J.P. Vol.45, 14-17, 69-73, 110-111, 163-165, 221-224, 263-267, 310-314, 351-354, 394-398, 447-448, 484-487, 536-539
Utilisation médicinale du "savon vert" (= savon mou) A.J.P. Vol.45, 209-210
Remarques concernant des élixirs. A.J.P. Vol.45, 56-57
Formules choisies de la Pharm. Germ. (5 articles). A.J.P. Vol.45, 106-109, 160-163, 219-221, 260-263, 317-320
L'esprit d'éther nitreux comme test supposé de quelques alcaloïdes, A.J.P. Vol.45, 67-68
Examen de préparations à base de cantharides. Proc. A.Ph.A. Vol.21, 647-648
Réaction de l'hydrate de chloral. Proc.A.Ph.A. Vol.21, 657-661
La saison pour ramasser des plantes biennales. Proc. A.Ph.A. Vol.21, 621-624

1874

Baumes, Liquidambar styraciflua et orientale. A.J.P. Vol.46, 165-167

Glane de journaux européens (9 articles). A.J.P. Vol.46, 12-14, 64-66, 111-112, 234-238, 273-275, 330-332, 360-362, 414-417, 558-561

Notes concernant quelques plantes d'Amerique du Nord. A.J.P. Vol.46, 103-106

La présence d'Arbutine dans quelques Ericacées. A.J.P. Vol.46, 314-316

Notes de pharmacognostique et de chimie. A.J.P. Vol.46, 49-53

Remarques concernant la résine de Podophyllum. A.J.P. Vol.46, 231-232

Allocution de bienvenue - Compte-rendu des élèves du P.C.P. 10, 8-18

1875

Constituants et propriétés de Potentilla. A.J.P. Vol.47, 109-113

Glane de journaux européens (9 articles). A.J.P. Vol.47, 24-26, 64-67, 207-213, 265-268, 302-305, 346-350, 396-399, 502-504, 540-542

Eaux médicinales. A.J.P. Vol.47, 341-343

Note concernant Tinct. opii muriatica. A.J.P. Vol.47, 498

Remarques concernant la Cinchoquinine. A.J.P. Vol.47, 204-207

Allocution d'adieu (Compte-rendus des élèves du P.C.P.) 11, 18-28

Matico (feuilles de ...) Proc. A.Ph.A. Vol.23, 645-647

1876

Prétendue présence de tannin dans la gentiane. A.J.P. Vol.48, 117-121, 188-189, 486-487

Fucus vesiculosus et quelques espèces apparentées. A.J.P. Vol.48, 395-398

Glane de journaux européens (11 articles) . A.J.P. Vol.48, 28-31, 64-67, 131-133, 216-219, 270-274, 317-321, 351-355, 408-415, 465-468, 509-512, 538-544

Notes sur le genre Teucrium. A.J.P. Vol.48, 392-395

Notes sur l'Exposition Internationale (4 articles) A.J.P. Vol.48, 274-276, 321-326, 369-375, 417-423

Notes sur la fleur de Cinchona (Quinina). A.J.P. Vol.48, 455-456

Remarques concernant la Cinchoquinine. A.J.P. Vol.48, 249-250

Remarques sur l'extrait de Jalap. A.J.P. Vol.48, 265-266

L'emploi des poids métriques dans les ordonnances. A.J.P. Vol.48, 457-464

1877

Comment déceler l'huile de foie de morue dans la cire de Carnauba. A.J.P. Vol.49, 131-132

Examen (critique) d'un traitement du "penchant pour l'alcool" A.J.P. Vol.49, 240-241
Formules et préparation de 3 nouveaux médicaments (3 articles) A.J.P. Vol.49, 233-236, 348-351, 442-443
Glane de journaux étrangers (8 articles) A.J.P. Vol.49, 16-23, 68-72, 171-178, 242-244, 313-317, 370-374, 443-450, 595-600
Note sur le fer dialysé. A.J.P. Vol.49, 342-345
Note sur Xanthium spinosum. A.J.P. Vol.49, 158-161
Note sur l'exposition permanente. A.J.P. Vol.49, 374-376, 466
Le système métrique dans les ordonnances. A.J.P. Vol.49, 49-56
La concentration de la teinture d'opium. A.J.P. Vol.49, 511-512
Allocution de bienvenue - Compte-rendu des élèves de P.C.P. 13 - 7-21

1878

Aspidium marginale. A.J.P. Vol.50, 292-299
Berberis ("Epine vinette") de la côte du Pacifique. A.J.P. Vol.50, 374-377
Glane de journaux étrangers (6 articles). A.J.P. Vol.50, 68-72, 181-185, 254-260, 340-345, 384-387, 475-479
Notes sur quelques drogues américaines. A.J.P. Vol.50, 53-57
Espèces utiles de Viburnum. A.J.P. Vol.50, 49-52
Allocution d'adieu - Compte-rendu des élèves de P.C.P., 14, 18-29

1879

Essences artificielles de fruits. A.J.P. Vol.51, 144-146
Espèces toxiques d'Astragalus. A.J.P. Vol.51, 237-240
Alcaloïdes supposés de Podophyllum. A.J.P. Vol.51, 580-583

1880

Note sur quelques espèces américaines du genre Artemisia. A.J.P. Vol.52, 69-70
La présence de tannin dans la gentiane. A.J.P. Vol.52, 1-4
Allocution d'adieu - Compte-rendu des élèves de P.C.P. 16, 41-46

1881

Esprit composite de cannelle. A.J.P. Vol.53, 152-153
Dose de l'extrait de Physostigmates. A.J.P. Vol.53, 230-232
Ecorce de Georgie (Pinckneya amers). A.J.P. Vol.53, 81-82
La manufacture de quinquina aux Etats-Unis. A.J.P. Vol.53, 81
Oleum Betulae empyreumaticum. A.J.P. Vol.53, 55-56
Glanes pharmacologiques (4 articles). A.J.P. Vol.53, 304-308 334-341, 436-442, 572-573
L'origine de racines fausses de Senega (Polygala). A.J.P. Vol.53, 387, 486
L'orthographe des unités métriques. A.J.P. Vol.53, 40-41, 141-142

Le principe toxique contenu dans Anacardium. A.J.P. Vol.53,282
Notes pratiques relevées dans des journaux étrangers (4 articles). A.J.P. Vol.53, 359-362, 403-407, 454-458, 574-575
Stearoptène de feuilles de Buchu (Burosma). A.J.P. Vol.53, 331-333
Tinctura rusci. A.J.P. Vol.53, 33, 55-56
Résines de Xanthorrhée. A.J.P. Vol.53, 217-220
Allocution de bienvenue - Compte-rendu des élèves du P.C.P. 17, 87-93

1882

Glanes de pharmacologie (10 articles). A.J.P. Vol.54, 9-14, 72-77, 133-137, 175-179, 251-252, 301-304, 366,371, 457-464, 512-515, 625-628
Notes pratiques provenant de sources diverses (10 articles) A.J.P. Vol.54, 14-17, 56-65, 116-120, 179-180, 242-244, 307-311, 371-375, 407-410, 465-466, 515-517
Préparation de pommade mercurielle. A.J.P. Vol.54, 55-56
Syrupus ferri protochloridi. A.J.P. Vol.54, 163-164
Graines de S.chia et d'autres espèces de sauge. A.J.P. Vol.54, 229-234, 261
Espèces utiles de myrte américaine. A.J.P. Vol.54, 345-352
Allocution de bienvenue. Compte-rendu des élèves de P.C.P. 18, 99-106

1883

Comparaison de préparations galéniques (6 articles). A.J.P. Vol.55, 306-308, 347-348, 398-401, 440-444, 494-497, 601-607
Préparations galéniques de la pharmacopée allemande (4 articles). A.J.P. Vol.55, 6-8, 80-82, 130-134, 188-191
Notes pratiques provenant de diverses sources (6 articles) A.J.P. Vol.55, 99-102, 140-143, 270-274, 308-309, 401-404, 561-563
Activité comparée de certaines préparations. A.J.P. Vol.55, 310-313
Allocution d'adieu - Compte-rendu des élèves de P.C.P. 19, 141-145

1884

Notes de chimie et de pharmacognostique. A.J.P. Vol.56, 475-483
Notes de laboratoire - extraits de thèses (2 articles). A.J.P. Vol.56, 570-573, 616-617
Notes sur des recherches concernant la capillarité; A.J.P. Vol.56, 508-509
Notes pratiques. A.J.P. Vol.56, 597-598

1885

Glanes pharmacologiques (8 articles) A.J.P. Vol.57, 106-109, 145-148, 247-252, 306-309, 352-356, 403-406, 456-457, 457-459

La pharmacologie dans la Pharmacopée Mexicaine (8 articles) A.J.P. Vol.57, 231-234, 309-311, 339-342, 385-389, 430-435, 506-507, 552-556, 601-604
Préparations pharmaceutiques de la pharmacopée mexicaine. (4 articles). A.J.P. Vol.57, 286-291, 373-376, 438-441, 547-550
Notes pratiques (2 articles). A.J.P. Vol.57, 131-132, 151-152
Safran espagnol du commerce. A.J.P. Vol.57, 487-496
Espèces indigènes de Crotone. A.J.P. Vol.57, 597-599
Plantes utiles de la famille des Verbenacées. A.J.P. Vol.57, 330-335
Allocution de bienvenue. Compte-rendu des élèves de P.C.P. 21, 137-141
La pureté du safran espagnol du commerce. Proc. A.Ph.A. 33

1886
Sulfate de quinquina du commerce. A.J.P. Vol.58, 389-391
Glanes pharmacologiques (6 articles). A.J.P. Vol.58, 87-93, 250-253, 296-303, 407-410, 448-452, 613-616
Pharmacologie de la nouvelle pharmacopée mexicaine. (4 articles) A.J.P. Vol.58, 20-24, 72-77, 122-127, 168-173
Note concernant Aristolochia foetida (appellation mexicaine : "yerba y raiz del Indio"). A.J.P. Vol.58, 115
Allocution d'adieu - Compte-rendu des élèves de P.C.P. 22, 146-149
Compte-rendu législatif. Proc.A.Ph.A. 34, 10-14
Gotthilf Heinrich Ernst Mühlenberg comme botaniste. Hoffmann's Pharm. Rundschau Vol.4, 119-129

1887
Notes chimiques relevées dans des thèses. A.J.P. Vol.59,68-70
Glanes pharmacologiques (6 articles). A.J.P. Vol.59, 73-80, 151-155, 263-268, 342-348, 428-429, 445-449
Résine de Jalap et Jalapine. A.J.P. Vol.59, 321-328
Notes pratiques provenant de sources diverses (6 articles) A.J.P. Vol.59, 19-22, 72-73, 291-294, 355-357, 396-399, 440-442
Remarques sur un traitement du cancer. A.J.P. Vol.59, 548

1888
Un colorant bleu dans les fleurs. A.J.P. Vol.60, 599-602
Glanes pharmacologiques. A.J.P. Vol.60, 235-237
Notes concernant quelques medicaments nouveaux. A.J.P. Vol.60, 273-276
Notes pratiques de journaux étrangers. A.J.P. Vol.60, 241-243
Notes sur quelques vieux médicaments. A.J.P. Vol.60, 336-340
Le genre "Luffa". A.J.P. Vol.60, 332-336

1889
Note sur l'andromédotoxine dans les Ericacées. A.J.P. Vol.61, 361

CHARLES RICE
4 OCTOBRE 1841 - 13 MAI 1901

-:-

L'Allemagne était le pays natal de Charles Rice, mais c'est en Amérique que ses qualités se sont développées. C'est là que ses premières connaissances se sont approfondies. Possédant un talent rare de linguiste et ayant une facilité extraordinaire pour les études déjà dans son jeune âge il attira l'attention de plusieurs savants célèbres mais l'on n'aurait probablement jamais connu les services de valeur qu'il a rendus à la pharmacie s'il ne s'était pas décide à venir de bonne heure en Amérique et à adopter ce pays comme le sien. "Il y vint avec la conscience qu'il y trouverait pour ses capacités un champ beaucoup plus vaste que celui qu'il pourrait espérer dans son pays natal" (40).

Par ces mots commence l'article que J.P. Remington consacra après sa mort à l'un des plus grands pharmaciens qui fut jusqu'à nos jours en Amérique. Malheureusement on ne sait pas grand chose sur les premières années de Rice. Ce fut un homme qui laissa rarement échapper un mot sur lui-même et sur sa vie. Une brève autobiographie, écrite par l'"American Druggist" (41) est l'unique source d'information directe. A part cela, tout ce que l'on connaît sur les premières années de sa vie, ce sont des épisodes que Rice avait racontés à ses amis.

Voir photographie p. 137

Les années de jeunesse

Il naquit à Munich le 4 octobre 1841, de père autrichien; deux frères de son père avaient émigré aux Etats-Unis dans les années trente. Ses parents étaient aisés et firent donner à leur fils une bonne éducation. Il frequenta des écoles publiques et privées, des séminaires à Munich, Passau et Vienne et un collège de Jésuites à Paris. Un de ses parents, un érudit connu qui connaissait plusieurs langues orientales éveilla chez le jeune Rice le goût des langues. Ses professeurs furent le Dr. Gougengigl à Passau et les professeurs Marcus Josef Müller et Abbot Hannaburg à Munich. Rice attribua sa connaissance profonde du latin au fait qu'au collège des Jésuites à Paris on ne pouvait

parler qu'en latin, les leçons étaient données en langue latine, et il fallait poser les questions et y répondre également en latin. Agé seulement de 12 ans, il commença à apprendre le sanscrit. Sans égard pour son âge on le forma à cette langue et ce, à une époque où les érudits occidentaux n'avaient pas encore rédigé et simplifié la grammaire de cette langue. C'est ainsi que Rice apprit suffisamment le sanscrit pour pouvoir encore le lire plus tard, sans l'avoir pratiqué pendant de nombreuses années.

Dans une lettre du 2 janvier 1892 Rice écrit concernant ses connaissances des langues (42) :

"je parle couramment douze langues et je m'arrange pour six à huit autres langues à l'aide de dictionnaires, des moyens habituels. J'estime que je n'en ai pas besoin trop souvent, mais je pense qu'il ne me serait pas facile de lire un livre traitant de quelque matière technique - mettons la menuiserie - tout aussi couramment. D'ailleurs, il nous faut être prudent en employant ces termes. Dans le passé, je lisais la langue arabe et perse presque sans difficultés, tandis que maintenant il me faut chercher dans mes dictionnaires. Dans ma jeunesse je parlais en dehors de l'allemand, ma langue maternelle, le français, l'italien, le grec moderne, mais ces deux dernières langues sont tombées dans l'oubli. En dehors de cela il m'était facile de m'entretenir en latin, mais je ne tiens pas à ajouter cette langue ancienne".

Et dans une lettre du 6 août 1895 il écrit ce qui suit sur ses connaissances en Sanscrit : (43)

"Vous ne vous rendez certainement pas compte combien il est difficile pour quelqu'un qui a appris le sanscrit à l'aide de grammaires basées sur le système d'enseignement hindou de s'adapter à la méthode introduite par Whitney. Depuis bien longtemps j'ai reconnu la logique et la supériorité de cette méthode et j'ai bien souvent touché ce sujet, en parlant au professeur Whitney lui-même, ne fut-ce que pour la raison que cette méthode rejetait un tas de formes de grammaire acceptées par les grammaires du pays d'origine mais introuvables dans la littérature existante et la mémoire. Lorsque dans ma dernière lettre je vous écrivais que mes connaissances de grammaire du sanscrit ne répondaient plus à ce qu'elles avaient été auparavant, je voulais tout simplement exprimer que je ne pouvais plus - comme j'étais encore à même de le faire pour le latin, le grec et quelques autres langues - vous citer de mémoire toutes les règles, exceptions, etc... qui me permettent de parler un langage libre et actif, à condition que la connaissance des mots soit suffisante. Mais je puis les employer d'une manière analytique, c'est-à-dire que je puis déchiffrer et comprendre des textes sanscrits qui se rapportent aux domaines de ma connaissance et les traduire".

A côté de l'anglais et de l'allemand il parlait le français, l'italien, l'espagnol, le portugais, le hollandais et le turc, et écrivait facilement le latin, le grec, le lithuanien, l'hébreux, l'arabe, l'hindoustan, le sanscrit, le maharrate, le perse et le pushto. Il savait même un peu de russe, de chinois, et de japonais. A l'époque de sa mort il était considéré comme l'un des 3 meilleurs érudits de sanscrit au monde.

Ce sont les seuls points de repère que Rice nous ait donnés sur sa jeunesse.

On ne trouve pas pendant les années d'études de Rice le plus petit indice qu'il entrerait un jour en rapport avec l'Amérique et de plus avec la pharmacie américaine. Mais tout changea soudain une nuit où une catastrophe financière diminua considérablement la fortune de la famille. Sur le conseil d'un oncle qui tenait un magasin à Green Bay Michigan, Rice renonça à ses études philologiques pour se préparer à une profession pratique, qui lui servirait davantage en Amérique. Le jeune étudiant suivit le conseil de son oncle et commença des études de sciences naturelles auprès des Professeurs Winkler, Willenstein, Dr.Stein et d'autres encore. Mais après la mort de ses parents qui survint bientôt, il fut complètement réduit à ses propres ressources. Il quitta l'Allemagne et se rendit d'abord en Angleterre pour solliciter un emploi auprès du gouvernement anglais exigeant des connaissances de sanscrit. Mais comme ce projet ne se réalisa pas il émigra aux Etats-Unis en 1862.

Arrivé aux Etats-Unis le jeune "Karl Reis" qui avait 21 ans changea son nom en "Charles Rice". Rien n'indique qu'il ait eu quelques rapports avec son oncle ou d'autres parents d'Amérique. On était en plein dans la "Civil-War". Rice accepta un emploi comme aide médecin sur le navire de guerre "Jamestown" qui mouillait dans le port de Philadelphie et qu'on préparait à un voyage autour du monde.

Le voyage de la "Jamestown" dura 3 ans et ce fut en automne 1865 que le bateau jeta l'ancre à San Francisco et qu'on congédia Rice honorablement. Ce fut probablement pendant ce voyage que Rice acquit ses premières connaissances de médecine. Il rentra à New-York où il fut atteint de Malaria et on le transporta à l'hôpital Bellevue. Ce coup du sort devait influencer tout le reste de sa vie.

Son ami et confident John Uri Lloyd écrit, des années plus tard : (44)

"On avait prévenu l'hôpital Bellevue qu'un homme malade se trouvait à bord et qu'il fallait le soigner. Cet homme avait été employé comme manoeuvre sur le bateau mais les officiers de bord

ne savaient rien sur lui, ni sur ses relations ni d'où il venait. Cet homme etait vraiment très malade et il resta à l'hôpital pendant un temps assez long. Dès qu'il se porta mieux, on chercha à obtenir quelques informations au sujet de ses amis, toutefois ces investigations restèrent toutes sans résultat. Il déclara qu'il ne connaissait absolument personne en Amérique et l'on ne put obtenir aucun renseignement sur son passé.

Pendant sa convalescence on l'avait mis au travail à la cuisine où il nettoyait les caissons, les pots et les planchers, rendant service comme domestique. Pendant ce temps il eut certains contacts avec les médecins de l'hôpital Bellevue qui furent étonnés de constater qu'il possédait des connaissances de médecine et de pharmacie, qu'il pouvait parler et écrire plusieurs langues. C'est pourquoi ses services à la cuisine prirent fin et on l'employa à la bibliothèque, où il dut s'occuper d'enregistrer les publications d'une manière systématique, ce qui n'avait jamais été fait auparavant, et il prit ainsi part aux travaux chimiques et pharmaceutiques de l'hôpital Bellevue. Après un certain temps il était devenu indispensable dans tous ces domaines. Par la suite on le chargea du laboratoire en même temps qu'il était devenu le bibliothécaire de l'hôpital".

Dans les papiers de Lloyd qui ne devaient être publiés qu'après sa mort on trouve des indications contradictoires avec d'autres biographies et articles nécrologiques. Elles concernent l'éducation de Rice, son activite sur la "Jamestown" et le début de son séjour à l'hôpital Bellevue. Lloyd s'appuie sur des rencontres et des conversations personnelles avec Rice. Ces indications de Lloyd sont assez importantes pour qu'on les répète brièvement.

1 - L'unique référence concernant l'éducation de Rice se trouve dans son autobiographie. Il n'indique pas le nom des instituts, mais uniquement les noms des villes et de quelques-uns de ses professeurs. Déjà du temps de Rice, John Uri Lloyd et le Dr. Friedrich Hoffmann trouvèrent étrange que personne n'ait reconnu cet homme qui arriva à l'hôpital Bellevue, alors qu'il était déjà dans ses jeunes années un étudiant érudit, qui parlait plus tard dans des réunions officielles, connaissait professeurs et étudiants, et dont le nom et le visage étaient connus du monde entier.

"Cependant, il n'y eut jamais personne qui le reconnut, ou qui sut quelque chose concernant son histoire antérieure, ou qui put avoir connaissance de ses attaches avec la science soit comme étudiant ou professeur, enfin qui eut quelque connaissance valable à son sujet".

Après la mort de Rice, Hoffmann fit procéder à des recherches, et établit ainsi que jamais Charles Rice n'avait passé d'examen dans une université allemande. Certes il reste la possi-

bilité que Hoffmann n'ait pas été au courant du changement du nom de Reis en Rice ce qui est peu probable, ou bien que les parents de Rice aient été tellement riches qu'ils aient pu donner à leur fils un éducateur privé. Il n'en reste pas moins vrai que Lloyd comme tous ses contemporains admirait les connaissances de Rice en chimie, pharmacie, médecine et en langues.

2 - Lloyd rapporte que Rice fut manoeuvre sur la "Jamestown", ce en quoi il s'en rapporte au dire même de Rice et de M. Menninger, pharmacien renommé de Brooklyn qui fut pendant bien des années l'ami de Rice et connut l'histoire de son voyage sur la "Jamestown". Dans un ouvrage écrit 26 ans après ces faits, Rice se peignait lui-même aide-médecin ce qui fut repris dans toutes les biographies suivantes.

3 - Le témoignage de Lloyd et les articles des différentes revues parus après la mort de Rice, concordent pour dire que ce dernier entra à l'hôpital Bellevue d'abord comme malade et que ses capacités furent découvertes par hasard. Il est assez étrange de voir que cette partie intéressante de sa vie ne fut jamais publiée du vivant de Rice, car il est démontre que c'est à l'hôpital de Bellevue que son activite officielle commença, après qu'il y eut passé quelque temps comme malade. Lui-même écrit très brièvement à ce sujet : "retour à New-York où il entra aussitôt au service du "Department of Public Charities and Correction". Ceci fut reproduit dans presque toutes les biographies. Il est évident que Rice ne voulait pas faire mention de cette partie de sa vie et son désir fut respecté par ses amis. Les jeunes années de Rice et son destin nous resteront donc pour toujours inconnus.

Pharmacien à New-York

Quand il se fut remis peu à peu de la malaria et ne put plus supporter cette vie oisive il demanda au pharmacien et "Superintendent of the General Drug Department" John Frey de lui donner une occupation. Il commença par nettoyer des bouteilles mais bientôt Frey découvrit les capacités de cet ex-marin et Rice fut engagé comme assistant. L'état de santé de Frey devenait de plus en plus mauvais tandis qu'il prenait de l'âge, et il souhaita avoir Rice comme successeur. Rice se débattit car il ne voulait pas supplanter son grand bienfaiteur déjà de son vivant. Il se chargea du travail et de la responsabilité de Frey mais d'une manière si discrète que personne ne s'en aperçut.

On confia à Charles Rice la place de pharmacien dans le nouveau "Bureau of Medical and Surgical Relief" et puis une place analogue à l'hôpital Bellevue. Pendant toutes ces années il approfondit ses connaissances en chimie par des leçons auprès de

Professeurs connus et par des études personnelles. C'est l'unique indice sur la formation dont il profita aux Etats-Unis.

Après le décès de John Frey, Rice fut finalement engagé comme Chimiste au "General Drug Department" et plus tard au "Department of the Public Charities and Correction of the City of New-York". Il occupa cette place en même temps que celle du "Superintendent" du "General Drug Department" jusqu'au jour de sa mort.

La journée de Rice commençait chaque matin à 5 heures et il allait chaque matin indifféremment par la pluie ou le beau temps au port pour examiner le lait destiné aux hôpitaux (45). Il rentrait ensuite dans son bureau du "General Drug Department" qui était en ce temps-là le centre administratif du plus grand dépôt pharmaceutique d'Amérique. Cette section, installee depuis 1887 dans le bâtiment projeté par Rice fournissait des médicaments à environ vingt hôpitaux en rapport avec le "Department of Public Charities and Corrections". La plupart des médicaments y étaient fabriqués sur place, de même que tous les produits chimiques qui revenaient moins chers à être fabriqués qu'achetés tout faits, ou dont l'efficacité et la pureté ne pouvaient être assurées par des fabrications commerciales. A côté de cela il exerçait le contrôle analytique de tous les médicaments et de la nourriture, même pour des choses aussi banales que le savon et les couleurs. Les connaissances en chimie analytique qu'il y acquit lui servirent beaucoup plus tard quand on fixa les méthodes analytiques pour la Pharmacopée américaine. Il ne faut pas oublier qu'il devait exécuter la plupart de ces travaux pendant la nuit bien que son travail lui eut mérité du repos.

On pourrait croire que l'exécution consciencieuse de ses nombreuses tâches occupait tout son temps mais il réussissait encore pourtant à trouver quelques heures pendant la journée ou la nuit pour prendre part aux travaux du "College of Pharmacy" enfin pour surveiller 3 éditions de la pharmacopée et continuer ses études des langues orientales.

On dit souvent qu'on se perd plus facilement dans une ville que dans une forêt vierge. Mais Rice ne resta pas longtemps à l'hôpital Bellevue avant que ses capacités ne fussent découvertes par des pharmaciens qui les utiliserent aussitôt. John Frey ne se contenta pas de le regarder travailler comme assistant dans son ombre. Il avait compris que ce jeune émigrant cultivé était capable d'apporter une contribution décisive à l'éducation pharmaceutique américaine qui en était encore à son début. En 1866 on avait élu Frey "Trustee" du "College of Pharmacy of the City of New-York", la "Columbia University-School of Pharmacy" de nos jours,- et il n'hésita pas un moment à proposer aux Professeurs chargés de la direction de ce Collège de s'assurer les ser-

vices de son assistant. De cette façon Rice devint en 1867 - 2 années après son entrée à l'hôpital de Bellevue - membre du "College of Pharmacy" (46). En 1870, Frey décida de démissionner et proposa Rice pour son successeur. Rice devint alors membre du "Board of Trustees", fonction qu'il occupa jusqu'à la fin de ses jours (47). Son premier acte de "Trustee" fut la rédaction d'un code de déontologie, qui fut accepte officiellement en 1871. La même année on introduisit des épreuves écrites aux examens dont les questions furent élaborées avec l'assistance de Rice. Il fut nommé membre du Comité des examinateurs par 4 présidents successifs et en fut de 1890 jusqu'à sa mort le directeur. Mais cette activité ne fut qu'une partie du travail qu'il accomplit pour cette école. Il fut pratiquement l'inspirateur de toute l'activité scientifique au "College of Pharmacy". Et ce fut de nouveau lui qui proposa d'installer un laboratoire pharmaceutique. Pendant 20 années il sacrifia également son temps comme directeur de la bibliothèque, poste où ses connaissances générales et linguistiques lui rendirent bien service. Il considérait cette bibliothèque comme son violon d'Ingres et lui laissa par testament une grande partie de ses livres.

Bien qu'il fut exact que ce savant qui était célibataire passa ses heures de loisir à travailler dans le laboratoire ou dans la bibliothèque, il faut mentionner qu'il était en même temps le chef de la plus grande organisation de distribution de médicaments d'Amérique. Il avait une grande expérience des affaires et ses connaissances commerciales rendirent service au "College of Pharmacy". Il y introduisit une comptabilité, fut directeur du Comité de Construction quand l'école fut installée dans un autre bâtiment en 1893.

Il est pourtant regrettable qu'un homme de si grande capacité n'ait pas été nommé professeur pendant les 30 ans où il fut attaché au Collège. D'après l'opinion de Remington, Rice reculait devant une activité d'enseignement ou une quelconque autre activité dans laquelle il aurait dû prendre la parole (48). L'article qui parut après sa mort dans l'"American Druggist" cependant, donne une autre explication (49).
"C'est en quelque sorte une chose qui attriste, que son amour pour le Sanscrit lui coûtât son professorat de pharmacie au Collège de Pharmacie de la Cité de New-York. Quand le vieux Dr E.R. Squibb démissionna de ses fonctions comme lecteur de pharmacie dans le collège, il recommanda la nomination de Charles Rice pour successeur pourvu qu'on puisse engager M. Rice à assumer les devoirs de la charge. A la fin ce ne fut pas Rice qui devint le titulaire de la chaire, et quand le Dr Squibb demanda comment il se faisait que M. Rice n'était pas élu, on lui dit que le comité apprit après enquête que M. Rice avait déjà entrepris d'instruire plusieurs jeunes gens en Sanscrit, et que le comité craignait qu'il ne soit pas capable de s'occuper efficacement des affaires

du collège. M. Squibb commenta ainsi cette opinion : "Réfléchissez bien ! Avoir une chance comme celle-là de s'attacher un homme qui était non seulement un professeur fort capable de pharmacie mais aussi un professeur de Sanscrit et d'autres choses en outre et ils manquèrent cette occasion!".

Qu'il en soit comme on voudra, il est certain que l'"American Druggist", avec lequel Rice fut lié d'amitié pendant 15 années, n'aurait jamais publié une telle histoire concernant le "College of Pharmacy" directement, si elle n'avait pas été authentique. De même, on peut considérer comme certain le fait que Squibb ait proposé Rice pour être son successeur. Squibb fut un ami intime de Rice, connaissant bien ses capacités ; il le proposa plus tard pour membre du Comité de la Pharmacopée. Heureusement cette fois là avec succès. Mais en 1872 Rice était encore relativement jeune dans la pharmacie et la charge de professeur ne lui fut pas confiée par suite de préjugés ou de jalousie. Quelques années plus tard quand la même possibilité s'offrit, Rice avait trouvé comme successeur de Frey une activité dont les responsabilités le satisfaisaient entièrement.

L'origine de la Pharmacopée américaine moderne

En 1870 il fut nommé "Trustee" du "College of Pharmacy of the City of New-York" et en même temps membre de l'"American Pharmaceutical Association". Ce fut le commencement d'une activité fructueuse à la fois pour la société et pour Rice. Il ne fréquentait pas si souvent que les autres membres célèbres les sessions de l'"American Pharmaceutical Association" hors de New-York, car il savait que sa présence était toujours nécessaire à l'hôpital. En 1872 il fut nommé directeur du "Committee on Adulteration". Il y trouva une tâche conforme à son caractère et à ses capacites. Rice qui etait lui même un homme irréprochable haïssait également la fraude et la perfidie qu'il s'agisse d'hommes ou de choses. Autant qu'on le sache, aucun de ses rapports ne fut jamais passé sous silence.

Il semble pour ainsi dire que la providence ait attendu l'homme qu'il fallait et apparaissait à l'heure où il le fallait, quand incomba à Rice la tâche de dresser une liste moderne des drogues utilisables en médecine. Lors de la séance de l'"American Pharmaceutical Association" à Toronto en 1877, Rice fut élu directeur du "Committee of Revision and Publication" de la Pharmacopée américaine. Il convient maintenant de jeter un coup d'oeil sur le développement de la pharmacopée américaine afin de pouvoir mieux juger plus tard de l'activité et de l'oeuvre de Rice.

La première pharmacopée publiée en Amérique fut un manuel de médicaments militaires, un petit livret paru à Philadelphie en 1878 et destiné à l'hôpital de l'armée de Lititz, Lancester County Pa... Elle fut rédigée en langue latine sous le titre de : "Pharmacopeia simpliciorum et efficaciorum in usum noscomii militaris ; hodiernae nostrae inopiae rerumque angustiis, feroci hostium servitiae, belloque crudeli ex inopinato patriae nostrae illato debitis maxime accommodata" (1). De cette Pharmacopée, il n'existe plus qu'un seul exemplaire qui se trouve actuellement à Washington. Egalement il ne reste plus qu'un exemplaire de la deuxième edition. Les deux éditions furent rédigées entièrement en langue latine comprenant, en 32 pages, 84 remèdes pour usage interne et 16 pour usage externe. Cette pharmacopée n'eut qu'une importance locale et ne peut pas être considérée comme l'ancêtre direct des manuels de la pharmacie américaine moderne.

Les premiers essais craintifs pour l'élaboration d'une pharmacopée américaine furent entrepris par le Dr. John Morgan à Philadelphie en 1787 (50). Malheureusement ces projets ne furent pas bien accueillis. En 1798 la Société de Médecine de la Caroline du Sud reprit l'idée de publier un manuel pharmaceutique américain indépendant. Les mêmes tentatives furent faites au Connecticut par Eli Ives, Jonatan Knight et William Tully. Les projets des médecins de Philadelphie, de la Caroline du Sud et du Connecticut furent finalement réalisés par leurs collègues du Massachussetts, car la Société de Médecine du Massachussetts avait déjà manifesté son activité en instituant une loi empêchant la vente des drogues gâtées et falsifiées. La publication d'une pharmacopée fut par conséquent uniquement un pas de plus dans la même direction. En 1808 on publia la "Pharmacopeia of the Massachussetts Medical Society". James Jackson et John C. Warren furent les plus actifs promoteurs de cette oeuvre. Elle comprend en 272 pages, 536 drogues et préparations et ressemble beaucoup à la dernière édition du manuel pharmaceutique d'Edimbourgh. Elle s'en distinguait pourtant par le fait qu'elle comprenait également des drogues américaines et parce qu'elle était rédigée en langue anglaise. En 1816 on publia la "New York Hospital Pharmacopoeia" de Mitchill et Valentine Seaman, mais elle ne peut être encore considérée que comme l'une des nombreuses pharmacopées et non pas l'ancêtre de la première pharmacopée américaine.

---

(1) Une pharmacopée des remèdes simples et efficaces pour l'hôpital de l'armée des Etats-Unis d'Amérique. Rédigée principalement à cause de notre pauvrete et nécessité actuelle, provenant de la guerre sanglante qui a envahi notre pays à l'improviste, et de la cruauté terrible de nos ennemis.

Ces dernières années on a beaucoup discuté pour savoir si c'était Lyman Spalding ou Samuel Mitchill qui devait être considéré comme le père de la pharmacopée américaine. Certes, Mitchill était le plus capable mais en même temps le plus prudent, celui qui après de nombreux échecs d'essais locaux ne voulait plus rien risquer. Spalding cependant était un homme dont les ambitions étaient plus facilement satisfaites, qui n'avait rien à perdre mais tout à gagner, et qui pouvait accorder tout son temps à cette tâche. Mitchill assista Spalding autant qu'il le put, mais lui céda la responsabilité et, ensuite, la célébrité.

Le véritable début de la tentative qui fut couronnée de succès plus tard, se place le 6 janvier 1817 lorsque Spalding soumit le plan d'une pharmacopée nationale à la"New-York County Medical Society". La première rencontre pour l'élaboration d'un manuel pharmaceutique eut lieu au Capitole de Washington le 1er janvier 1820, où l'on examina les projets des différentes sociétés nationales. Le livre fut finalement imprimé à Boston et parut le 15 décembre 1820 sous le titre de "The Pharmacopoeia of the United States of America, published by the Authority of the Medical Society and Colleges". Le livre était rédigé en anglais et en latin et divisé en deux parties. La première partie fut intitulée "Materia Medica" et la deuxième "Preparations". Une nouvelle édition de ce livre apparut en 1828. Avant que la session de 1820 ne se sépare, elle avait décidé de convoquer une nouvelle session en 1830 dans le but de réexaminer et d'améliorer cette édition. C'est par suite d'un malentendu que deux réunions eurent lieu en 1830, une à New-York et l'autre à Washington et il en résulta deux manuels pharmaceutiques différents. Heureusement l'édition de New-York fut écartée par les pharmaciens renommés de New-York eux-mêmes et peu après on laissa tomber le projet de publier une édition particulière pour New-York en 1840.

La troisième réunion generale eut finalement lieu à Washington en 1840. Alors que pour l'édition de Philadelphie de 1830 seuls des membres du "Philadelphia College of Pharmacy" avaient collaboré, on prit maintenant aussi en considération les conseils d'autres écoles. La première édition remaniée parut en 1842. Le texte était pour la première fois écrit en anglais uniquement, seuls les titres et les synonymes étaient en latin.

A la réunion suivante, en 1850, on invita pour la première fois les "Incorporated Colleges of Pharmacy" ce qui mettait fin à l'orientation purement médicale de cette organisation. Ce pas fut tres important car les représentants de la médecine américaine reconnurent officiellement deux faits :

I - L'existence d'une profession de pharmacien et sa représentation par les "Colleges of Pharmacy".

2 - La nécessité pour les pharmaciens de ne pas seulement exécu-

ter le travail mais aussi d'en prendre la responsabilité.

Le premier résultat de cette réunion fut la publication de 1851 et de celle qui suivit en 1855.

La réunion générale de l'année 1860 est remarquable par le fait que pour la première fois un assez grand nombre de pharmaciens y participèrent et que pour la première fois l'"American Pharmaceutical Association" entra réellement en fonction. En 1863 apparut la 5e édition.

La 6e édition de la pharmacopée qui fut publiée en 1873, était le résultat de la réunion de 1870, et fut le fruit d'une époque de transformation. Les grandes hommes de la période antérieure à la "Civil-War" exerçaient encore leur activité, mais les problèmes à résoudre dans un monde rapidement changeant, demandaient des hommes plus énergiques et plus jeunes. George B. Wood, qui était directeur déjà depuis 40 ans et tenait fermement les rennes, eut soin que la nouvelle pharmacopée fut créée d'après l'ancien modèle. Mais parmi les delegués il y avait des hommes comme Louis Dohme, C.L. Diehl, A.E. Ebert et John M. Maisch qui poussaient à la réforme. Le Dr Squibb était aussi un champion des idées de réforme. Il prévoyait dans ses projets une publication nouvelle de la pharmacopée tous les 5 ans, demandait d'insérer également dans les manuels pharmaceutiques des commentaires et de publier annuellement un volume supplémentaire contenant les innovations importantes.

Il était clair que de tels projets ne pouvaient être réalisés avec des réunions ayant lieu tous les dix ans et si mal rattachées les unes aux autres. Lors de la première réunion de 1820, ni la médecine ni la pharmacie n'étaient représentées de façon nationale. Maintenant les deux professions avaient leurs organisations particulières. Le Dr Squibb en tant que médecin et pharmacien fut membre des deux organisations et il proposa comme unique solution raisonnable aux nouveaux problèmes multiples qui se posaient de répondre, par une action commune des sociétés médicales et pharmaceutiques, aux anciennes réunions des groupes locaux. Sa déception fut grande lorsqu'on rejeta ses projets lors des assises de l'"American Medical Association" à Chicago en 1877. Ce fut une chose favorable pour la pharmacie américaine. Heureusement les membres de l'"American Pharmaceutical Association" étaient assez capables et prévoyants pour comprendre la situation et en tirer profit. Le compte-rendu de la séance de l'"American Pharmaceutical Association" à Toronto en 1877 révèle un niveau élevé de discussion tant au point de vue humain que professionnel. Le résultat du débat fut à certains égards, un éloignement radical de la philosophie anglaise du "Laissez-faire" et un refus du système d'autorité et de responsabilité officielle en vigueur sur le continent européen. Ce mouve-

ment était parti de Friedrich Hoffmann et fut principalement soutenu par un groupe de pharmaciens d'origine allemande. Dans l'introduction et dans la résolution acceptee par l'assemblée, Hoffmann fit allusion à la nécessité de retoucher la pharmacopée plus souvent, plus profondément, de façon à ce qu'elle répondit aux besoins actuels. Il attira l'attention sur le fait, que c'était le devoir de l'"American Pharmaceutical Association" de prendre l'initiative de la révision de la Pharmacopée après l'échec de l'"American Medical Association" à qui avait été faite une présentation complète du sujet et du plan d'action et qui retardait indéfiniment le projet proposé" (51). Une conséquence de l'acceptation de la résolution d'Hoffmann fut la démission de la commission jusqu'alors responsable du manuel pharmaceutique, qui se composait d'un groupe de pharmaciens travaillant librement à cette oeuvre sans avoir aucun droit de suffrage aux séances consacrées au manuel pharmaceutique. Un nouveau comité fut élu et on lui confia une mission plus importante. Il ne fut plus seulement chargé de faire des projets pour une nouvelle édition, mais aussi de créer reellement un nouveau livre pharmaceutique. Charles Rice fut élu président du comité des quinze. Il était persuadé de la nécessité d'améliorer le niveau de la pharmacopée et de remédier aux défectuosités de l'oeuvre par des méthodes de recherches scientifiques profondes. Ses connaissances théoriques en chimie et son expérience pratique acquise lors de ses essais sur la pureté des médicaments lui furent très utiles pour la tâche difficile qu'était l'élaboration d'un plan de travail exact pour le comité. Comme il avait le génie des langues, il était habitué aux publications scientifiques et livres pharmaceutiques de l'étranger, c'est ainsi qu'il arriva souvent à Rice de répondre aux informations que lui communiquait le "Secretary of States" sur les progrès scientifiques à l'étranger, par un "intéressant mais pas nouveau".

Rice suggéra dans son rapport adressé au "Committee of Revision" la plupart des nouveautés importantes qui furent publiees finalement dans la 7e édition de l'"United States Pharmacopoeia". Après avoir donné son avis à la séance de l'"American Pharmaceutical Association" en 1878 et ainsi posé les fondements, il démissionna de sa fonction de président pour raison de santé. Mais bientôt quelques mois plus tard quand l'"American Pharmaceutical Association" ne lui trouva pas de successeur convenable et que tout le travail fut remis en question il fut forcé, et le fit à contre coeur, de reprendre la présidence. Le projet de Rice presenté par l'"American Pharmaceutical Association" à la séance de la pharmacopée recommanda l'acceptation de certains principes generaux, entre autres l'utilisation de la langue anglaise, l'introduction d'un ordre alphabétique à la place de la séparation habituelle en "Materia Medica" et "Preparations", des descriptions des drogues "concises mais complètes", des essais d'identité et de pureté de produits chimiques également "concis

et complets" avec si possible l'indication de la formule chimique, alors qu'au contraire l'ancienne méthode d'écriture des produits chimiques était à rejeter (52). En plus il proposa d'introduire le système décimal et le système des pharmaciens pour les poids, les indications de température en centigrades et en Fahrenheit et une méthode unique pour la définition du poids spécifique des liquides.

La méthode qu'appliqua l'"American Pharmaceutical Association" pour gagner une influence dominante dans la préparation du manuel pharmaceutique fut très adroite. La vieille "Convention" resta superficiellement la même. Le président était un médecin, Robert Amory, comme c'était le cas depuis 1820. A l'intérieur, cependant, tout ou presque tout était modifié. Le "Committee of Revision" était toujours autrefois l'organe de l'exécution, ce qui était dû à l'autorité et à la puissance d'un seul homme - en l'occurence George B. Wood - plus qu'à un accord officiel ou au soutien de l'association. Ce fut alors le "Committee of Revision" qui devint l'organe exécutif. Protégé par l'"American Pharmaceutical Association" il se réclamait d'elle, et représentait la Pharmacie dans son ensemble. Au lieu d'examiner les projets des différentes organisations ou personnalités et de les récapituler plus tard, l'unique tâche du "Committee of Revision" devint de reporter un plan complet pour la révision de la pharmacopée à une prochaine réunion décennale. En dehors de cela il avait pour mission de publier des compléments tous les cinq ans, et plus souvent si nécessaire.

Parmi les 25 membres du "Committee of Revision", il y avait 14 pharmaciens occupant tous des fonctions de responsabilités : Charles Rice en était le Président, J.R. Remington et C.L. Diehl étaient les Vice-Présidents, P.W. Bedford, le Secrétaire, et Th. Doliber, le Trésorier. Ils étaient tous en même temps membres de l'"American Pharmaceutical Association". L'"Assemblée" des "Vingt cinq" avait accepté les projets de Rice et de cette façon, on n'eut plus par la suite la possibilité de faire opposition. La 7e édition de la Pharmacopee parut en 1882. La plus grande modification par rapport à la 6e édition consistait en la disposition suivante :

"On a aboli la division de l'ancienne pharmacopée en une liste primaire et secondaire de drogues et en préparations et on a adopté un simple arrangement alphabétique, ressemblant à la pharmacopée britannique et sauf la table de matières, à celle de presque toutes les pharmacopées européennes. Les drogues dérivées du règne végétal et minéral étaient maintenant décrites de façon concise en ce qui concerne leurs caractères physiques et lorsqu'on le croyait nécessaire on indiquait aussi les caractères importants de leur structure et leurs propriétés chimiques. Les procédés de préparation des compositions chimiques ont été omis, sauf quel-

ques exceptions, mais chaque produit chimique étant défini par sa notation, ses propriétés physiques, ses réactions chimiques et ses impuretés ou falsifications possibles" (53).

En général les 25 membres du "Committee of Revision" se réunissaient une fois par an pendant la session de l'"American Pharmaceutical Association" dont la majorité d'entre eux faisait également partie. En 1883 on élut Rice premier Vice-Président. La plus grande partie du travail devait être exécutée par écrit. Dans ce domaine se manifesta le talent extraordinaire de Rice. Il choisit des hommes capables qui travaillèrent dans des sous-comités sous sa direction. Rice était au courant de tout dans tous les domaines et il fut même capable d'aider par ses conseils et ses critiques des hommes qui s'étaient spécialisés dans un certain domaine pendant toute leur vie. Les différents rapports étaient examinés par Rice, récapitulés et distribués à d'autres membres du Comité. Ce fut un travail énorme et les milliers de pages de communications qu'il écrivit pendant 20 ans comptent parmi les tours de force les plus étonnants de cet homme. La profondeur de son travail lui rapporta également en 1890 la nomination de president du "Committee of Revision". Lorsque les membres se réunirent de nouveau 10 ans plus tard, Rice était trop malade pour y participer. Il insista pour qu'on le déchargeât de cette responsabilité parce que sa santé délicate et son travail à l'hôpital Bellevue lui pesaient déjà trop. Enfin après avoir reçu l'assurance qu'il serait secondé le plus possible, et qu'on l'eût dispensé de tout le travail écrit qui exigeait beaucoup de temps, il accepta encore une fois son élection.

Rice était déjà mort quand la 9e édition du manuel pharmaceutique fut publiée en 1905. Mais son esprit reste dans cette oeuvre.

Dans un discours prononcé devant la section de "Matière Médicale et de Pharmacie" de l'"American Pharmaceutical Association" Rice avait proposé d'indiquer dans la pharmacopée également les doses moyennes des médicaments. Même plus, il critiqua le fait que quelques produits synthétiques n'aient pas été indiqués pour des questions de brevets. Il fit allusion aussi aux conséquences qui pouvaient découler du fait que l'on ne connût pas l'indication officielle pour des substances utilisées aussi fréquemment que par exemple la phénacétine, l'antipyrine, le sulfonal tandis que le salol était indiqué dans la Pharmacopée uniquement parce que le "Committe of Revision" ne savait pas que la méthode de préparation et le nom de cette substance étaient également brevetés (54).

Rice réussit à convaincre également les membres de la réunion de l'année 1900. Les nouveaux grands principes mentionnaient que les doses moyennes des médicaments et de n'importe quel pro-

duit synthétique de composition définie, qui est d'usage commun dans la profession médicale, à moins qu'il ne soit pas protégé par une propriété illimitée ou un brevet devaient être repris dans ce manuel pharmaceutique (55).

Le "National Formulary"

La premiere pharmacopée américaine moderne de l'année 1882 montrait le besoin d'un livre supplémentaire et Rice se chargea de sa préparation. Il n'y eut pas moins de 121 préparations qui ne furent plus indiquées dans la Pharmacopée de l'année 1882, bien qu'un grand nombre fut encore utilisé et prescrit par les médecins. Un manuel supplémentaire était donc nécessaire. Il existait déjà une série de manuels analogues dont le plus répandu était le "New York and Brooklyn Formulary" (1884). Rice avait collaboré à la publication de ce livre. En 1885, il reçut de l'"American Pharmaceutical Association" la mission, en tant que Président de "Committee on Unofficial formulas" de préparer un livre général des suppléments. Il proposa que l'"American Pharmaceutical Association" fit sienne la "New York and Brooklyn Formulary" et de la rendre plus populaire de cette façon.

D'abord cette proposition de Rice fut refusée. Quand Ebert saisit cette affaire de nouveau, Rice prononça le discours suivant, caractéristique de sa personnalité :

"Monsieur le Président,

Certainement il m'est apparu hier qu'il y avait une étrange répugnance à accepter le don librement offert, mais je suis heureux de dire que cette répugnance, due à un malentendu, a été vaincue. Cela a pu arriver en lisant le rapport hâtivement. Nous vous avions offert en substance la chose suivante : nous vous avions demandé d'approuver le Formulaire à condition que vous le trouviez convenable. C'était une proposition ou peut-être seulement une suggestion de la part du comité. L'autre proposition était faite sous la forme d'une invitation des Sociétés de New-York et Brooklyn demandant à l'Association d'être comprise dans les droits d'auteur ; nous vous l'offrions et voulions vous aider à recevoir les droits d'auteurs. Si vous ne désirez pas la protection du copyright et si vous êtes assez riche pour payer la publication sans garantir sa vente exclusive, vous pouvez le faire. La proposition suivante était que nous vous demandions effectivement de prendre tout le travail qui avait été fait en préparation pour la troisieme édition que nous avons interrompue pour vous faire cette offre. Nous ne vous demandions pas de nous désigner pour former ce comité. Vous pouvez nommer quelqu'un d'autre. Nous sommes tout disposés à livrer tous nos documents à ce comité. Nous savions qu'il fallait de l'argent pour effectuer les expériences, et nous avons suggéré que vous placiez

quelques fonds à la disposition du comité. Vous n'avez pas besoin de le faire, si les membres du comité sont tous des hommes riches qui veulent supporter les dépenses eux-mêmes. Mais vous ne pouviez pas espérer que tout le monde fasse cela. Si ce comité veut correspondre avec les associations pharmaceutiques d'Etat dans toutes les parties des Etats-Unis pour savoir quelles formules chacune desire introduire en vue de les rendre uniformes, il y aura des dépenses. En raison du fait que tout travail coûtera quelque chose, nous vous suggérions que vous mettiez de côté 250 $ pour l'usage du comité. Il ne faut pas oublier qu'un comité précédent a fait une demande officielle à notre comité général pour recevoir le Formulaire de New-York et Brooklyn, pour l'incorporer dans leur rapport à cette association, parce qu'ils ne pouvaient obtenir rien de meilleur. Nous avons répondu qu'à ce moment nous n'étions pas autorisésà livrer le livre, mais comme le travail a maintenant avancé dans nos mains, nous avons décidé de donner le livre à l'Association avec l'intention de le rendre national. Nous avons envoyé un représentant à Philadelphie pour voir le Conseil qui à ce moment là semblait être satisfait de l'offre dans la mesure où ses membres le comprenaient ; mais ils décidèrent qu'ils n'étaient pas autorisés à l'accepter ou à agir dans ce sens, et nous donnèrent le conseil d'entrer à l'association. En réponse à cette invitation nous vous faisions une offre très libérale et celle-ci a été donnee hier à l'Association. Hier, moi-même et mes collègues, avons eu l'impression très nette que notre offre était supposée ne pas être tout à fait désintéressée et que c'est pourquoi elle a été rejetée. Je suis content de pouvoir dire que c'était une fausse conception. L'explication faite il y a peu de temps est satisfaisante et l'offre est encore valable, sans aucune réserve de quelque sorte ; et si vous êtes prêts à agir ainsi, nous serons parfaitement satisfaits" (56).

Ce fut le début du "National Formulary" dont on voit bien qu'il fut conduit de main de maître par Rice.

Rédacteur de l'"American Druggist"

En 1876 alors qu'il était déjà "Trustee of the College of Pharmacy of the City of New-York" mais pas encore Président du Comité de la Pharmacopée, Rice se chargea d'une autre tâche qui rendit ses connaissances utiles aux pharmaciens d'Amérique ; il accepta l'emploi d'éditeur suppléant de la revue mensuelle "New Remidies" plus tard appelée "American Druggist". Rice accomplit ce travail pendant 15 ans et ne démissionna qu'en 1891 quand il fut nommé rapporteur de la revue "Progress of Pharmacy" de l'"American Pharmaceutical Association".

Il est regrettable qu'un homme qui avait de telles connais-

sances dans tous les domaines pharmaceutiques n'ait pas écrit d'ouvrage, mais une telle entreprise ne pouvait aller de pair avec le travail immense qu'il abattit jusqu'à sa mort. Un des traits de son caractère était qu'il etait toujours prêt à donner le renseignement souhaité à celui qui venait lui demander un conseil. Complètement désintéressé, il considérait cette complaisance comme un service d'ami rendu à la pharmacie à laquelle il avait d'ailleurs consacré d'innombrables heures de liberté. De cet ensemble de questions résultèrent souvent de véritables monographies. Rusby écrit à ce sujet :

"Si sa participation devait être indiquée partout où elle existe dans les travaux publiés, le mot Rice serait un des plus connus de la littérature américaine de son temps en pharmacie et en chimie ... botanique physique, matière médicale et dans plus d'un domaine de la littérature proprement dite" (58).

Un des nombreux livres auxquels Rice collabora fut le "Handbook of Pharmacy" du Professeur Virgil Coblents. Il écrivit le chapitre d'introduction traitant de la définition, de l'histoire et de l'ordre des différentes pharmacopées et il participa à la correction entière du livre. De la même façon il remania et compléta l'édition américaine du "Perfumes and their preparations" d'Askinson.

Ses publications contiennent d'innombrables méthodes analytiques qui parurent dans l'"American Journal of Pharmacy" et dans l'"American Druggist" de 1871 jusqu'à sa mort. (Voir index de la littérature). Il fut l'un des rares pharmaciens américains faisant des recherches qui furent également acceptees en Europe. L'Europe était à cette époque sans aucun doute prédominante et les résultats des recherches américaines furent presque toujours fortement critiqués et refusés. Rice fut appelé à corriger et à écarter ces préjugés qui existaient jusqu'alors, en partie à juste titre.

Une oeuvre d'un tout autre genre auquel il sacrifia d'innombrables heures dans les dernières années de sa vie fut la correction du dictionnaire de sanscrit publié par la société philosophique russe.

Quand Rice accepta pour la 3e fois la présidence du comité de révision, il le fit contre le conseil énergique de quelques amis. Ils savaient que depuis son arrivée à New-York trente-cinq ans auparavant, il s'était chaque jour surmené. Remington exprimait ainsi ce fait :

"Le travail n'était pas du travail pour lui ; le plaisir comme la plupart des hommes le conçoivent n'était pas du plaisir pour lui, même le repos n'était pas du repos. Le travail était du plaisir et le changement de travail du repos et quand il ne pouvait

pas dormir il se levait de son lit et prenait du plaisir à travailler de nouveau".

Ses amis affirment que pendant des années il ne prit aucune vacance et quand on le lui rappelait il déclarait que sa tâche lui défendait de se permettre un luxe pareil. Mais pendant que son esprit restait sain et énergique son corps commençait à vieillir. A 60 ans il était épuisé. Même durant sa maladie il ne s'accorda pas de repos. Assis dans sa bibliothèque il dictait des lettres et surveillait les travaux du laboratoire. L'unique confort qu'il se permit consistait en 4 ou 5 livres et un coussin avec lesquels il se fit un dossier plus confortable. Mais son état de santé s'aggrava, il fut obligé de garder le lit et il comprit que ses jours étaient comptés. Les soins médicaux les meilleurs lui furent dispensés. Le médecin de la famille, le Dr Gouley diagnostiqua un anévrisme de l'aorte, aggravé par une néphrite chronique. Il perdit visiblement le goût de vivre pendant les dernières semaines de sa vie et, quand il vit la fin approcher, il envoya chercher son ami le frère Young de l'"American Catholic church" et lui demanda son soutien spirituel. Young lui proposa de recevoir les sacrements du prêtre de l'hôpital, mais Rice voulut les recevoir de Young pour le lendemain. Quand Young vint le lendemain Rice était assez bien pour achever les travaux les plus pressants. Quand on appela Young de nouveau Rice avait déjà perdu connaissance et il resta dans cet état jusqu'au jour de son décès le 13 mai 1901.

La cérémonie funèbre eut lieu à l'église de l'hôpital à quelques mètres de son ancien laboratoire et elle fut remplie par ses amis. Ce fut une cérémonie simple et digne, adaptée au caractère de Rice. Lors de cette cérémonie on put voir que l'émigrant inconnu d'autrefois, bien que toujours sans famille réelle, avait fondé une grande famille celle des pharmaciens américains qui l'admirait et portait son deuil. Après l'enterrement dans le cimetière de Woodlawn de New-York le "Pharmacopoeia Revisions Committee" décida de lui ériger un monument sur sa tombe. Les fonds nécessaires furent bientôt rassemblés et on inaugura le monument le 7 juillet 1903. Ce fut le premier monument dans l'histoire américaine qui fut érigé en l'honneur d'un pharmacien, il porte l'épitaphe suivante :

"CHARLES RICE Ph.D.
Born October 4, 1841
Died May 13. 1901

Erected by his friends in grateful appreciation of his eminent services to medicine and pharmacy (1)"

---

(1) érigé par ses amis en reconnaissance de ses éminents services rendus à la médecine et la pharmacie.

En octobre de la même année on inaugura au "College of Pharmacy of the City of New-York" un buste de bronze représentant Rice. De cette façon la pharmacie américaine honora un homme venu inconnu dans tous les sens du mot en Amérique et devenu pleinement citoyen. Ses talents purent s'épanouir parce que l'Amérique leur en donna la possibilité. Il est en quelque sorte symbolique qu'un voile mystérieux couvre son passé, qu'on n'ait jamais trouvé personne qui l'ait connu ou en ait entendu parler avant son apparition comme "ancient minded". A présent qu'il avait quitté ce monde ses amis pouvaient réfléchir sur Charles Rice et sur le vide qu'il laissait dans la pharmacie américaine. Ils savaient que sa place devait être occupée de nouveau "mais pas par la même sorte d'homme, car Charles Rice est unique et au-dessus de ses compagnons par la tournure d'esprit particulière dont la nature l'avait doté" (59).

Personnalité et influence

Le Dr Rice était un homme dont toute l'importance ne fut reconnue et réellement appréciée que bien des années après. Lui qui occupa les postes les plus hauts placés dans la pharmacie américaine et dont le talent fut déjà apprécié de son vivant, haïssait toute glorification personnelle. A une demande qu'on lui avait faite d'écrire une autobiographie il répondit le 11.3.1900 (60) :

"Concernant votre dernière lettre je veux dire maintenant que je vous demande d'abandonner l'idée de faire aucune espèce d'étalage imprimé de ma personne. Plus je vais, plus cela m'est désagréable. Je ne peux pas empêcher quelqu'un d'agir de sa propre initiative, mais quand j'ai l'occasion de donner mon avis avant que ce soit fait, j'ai confiance que mon désir sera suivi. Ma vie, avant que je vienne dans ce pays s'est passée d'une manière si dépourvue d'événement que les seuls repères que je puisse voir sont indiqués par l'essai biographique paru dans l'"American Druggist" il y a 7 ou 8 ans. Depuis que je me trouve ici et depuis que j'occupe ce poste dans le Département de la Charité Publique (voilà trente quatre ans et demi que cela dure) mes contacts avec les journaux de médecine et les sciences médicales sont suffisamment bien connus, je pense pour que je puisse m'abstenir d'en parler. Tout ce que l'on pourra dire sur ma personne, qu'on le dise quand je ne serai plus là. Tout cela pourrait d'ailleurs - et surtout maintenant - être considéré par certaines personnes comme un avertissement personnel à la veille d'un accord. Je regrette que le docteur ... ait cru devoir donner un tel tournant à cette affaire, mais je ne puis le blâmer, car il ne savait pas ce que j'en pensais. J'espère que vous ne poursuivrez pas cette idée et que vous répondrez à mon désir. Avec mes

sincères salutations votre ami.

Charles Rice".

Toutes les opinions sur Rice concordent pour dire qu'il fut un homme d'un caractere extraordinaire. On ne pouvait pas voir toutes ses qualités. Il ne vécut pas comme certains autres en suivant un plan tout tracé, mais il agissait selon sa conviction, et ce qu'il faisait était juste. Tout le monde était impressionné par son ardeur au travail, par son obligeance à toujours porter secours et par sa compréhension des opinions qui n'étaient pas siennes. Mais le plus remarquable fut sa noblesse de coeur et de sentiment, ressemblant quelquefois à une abnégation de soi-même. Edward Kremers interpréta la vraie raison de l'absence de Rice à des réunions de l'"American Pharmaceutical Association" par le fait qu'il n'aimait pas "être mis en avant" (61). La même attitude se trouve dans l'interdiction de mettre son nom sur différents travaux issus pourtant de sa science ou de ses avis techniques.

Deux événements peuvent le mieux mettre en lumière le sens extrêmement développé chez Rice de la droiture et de la correction.

En 1885 on proposa à la séance du "College of Pharmacy of the City of New-York" de lui attribuer le titre de "Master" honoris causa. Même le langage sec du protocole de la séance ne peut cacher l'opposition énergique de Rice. La proposition rencontra de la part du récipiendaire tant de réserve qu'elle fut abandonnée. Il suggéra que le grade ne soit jamais conféré à quelqu'un qui était en rapport par le service avec le collège. La réunion fut alors ajournée (62). Il accepta cependant le même honneur du "Philadelphia College of Pharmacy".

Le deuxième épisode se déroula à la réunion de la pharmacopée en 1890, lorsqu'on alloua à Rice la somme de 1000 dollars pour ses services. C'était une somme considérable pour quelqu'un qui avait librement restreint son revenu aux appointements d'un pharmacien d'une clinique municipale. Pourtant il refusa d'accepter la somme. Le président de l'Assemblee avait déjà compté sur cette réaction puisqu'il déclara qu'il considérait Rice absent et qu'en conséquence il ne pouvait pas entendre ses protestations. Mais même cette ruse fut sans succès. Rice accepta l'argent pour le moment mais fit don du chèque immédiatement aux fonds du Comité en constatant : "il ne serait pas bien pour un associé au Comité d'accepter l'argent" (63).

Rice ne se considérait jamais comme un réformateur. Il connaissait trop bien les experiences faites par les gens du passé, de Confucius jusqu'à Emerson et il s'appliqua à ne pas commettre les mêmes erreurs. Ce qui est vraiment important c'est

qu'il ait fait à son époque le travail qui convenait à son époque, Il savait que la collaboration de chacun était indispensable. Il connaissait la capacité exacte des autres et leur donna du travail à faire à leur mesure. Il s'organisa et donna des instructions de telle façon que chacun participa au succès, par l'esprit ou financièrement. Lui-même n'était content que par la pensée du travail bien fait. Un jugement sur sa personnalité et sa position dans la pharmacie américaine est donné ci-dessous :

"La mort porte rarement un coup plus dur sur un cercle que celui que la pharmacie américaine a souffert par la perte de Dr Rice... Sa perte est probablement ressentie plus que celle de tout représentant de la profession ne l'avait jamais été. Sa personnalité était particulièrement nationale pour ne pas dire internationale quant à son influence. Quittant rarement New-York City son influence était quand même immédiatement et continuellement appréciée partout dans tout le pays. La pensée que le Dr Rice avait un caractère local était probablement la dernière qui pouvait venir à quelqu'un de nous, qui jouissait du privilège de le rencontrer souvent. Mais peu de moments se passaient à chaque rencontre avant qu'il sente le pouls de l'Amérique pharmaceutique, et les villes de l'Est n'étaient pas le moins du monde plus attachées à lui que celles de l'ouest ou du sud, excepté si elles l'avaient mérité par la vertu de leur travail".

Quand il fut appelé comme il l'était continuellement à s'adresser aux ouvriers en relation avec leur travail il faisait fort délicatement ses observations par des suggestions et indications plutôt que par une critique directe. Chacun de nous qui a profité de son assistance toujours prête et dévouée est reconnaissant envers lui d'une obligation individuelle, mais il n'y a que peu de gens qui savent de quelle manière une telle assistance était généralement accordée aux professionnels de ce pays. Nous vous admirions, Dr Rice ; l'étranger faisait de même. Il a donné de l'éclat à notre pays, cependant nous nous souvenons de lui plutôt comme d'un ami aimable et généreux plutôt que d'un mort distingué. Il nous a liés tous par le lien de la gratitude, du respect et de l'amour. Il était vrai et fidèle, la personnification du courage moral, modeste, noble, dévoué, bon sans hypocrisie ou ostentation, une aide et une inspiration pour tous ceux qui le connaissaient soit par un contact personnel, soit par sa correspondance, dont chaque ligne était de valeur. C'est ce sentiment personnel de perte que nous ressentons aujourd'hui. Demain il faudra se donner beaucoup de mal parce que son oeuvre qui n'est pas finie est d'une importance immédiate et pressante. Elle ne peut pas attendre. Quiconque est appelé à en devenir le principal artisan aura une tâche assez difficile pour trouver en lui-même et ses associés les qualités qui étaient réunies dans le Dr Rice. Si nous pouvons souhaiter un enseignement de la vie et de l'exemple du trépassé c'est la possibilité de nous unir

libres de buts et d'hésitation égoïstes, nous joignant côte à côte dans l'effort de finir son travail comme il l'a commencé (64 Mais tout ceci n'est qu'une partie de son activité, pratiquement l'oeuvre de ses loisirs. A part cela, il sacrifia toutes ses forces à son travail de chimiste et de Superintendant du "Department of Correction and Charities of New-York City". Il accomplit tout ce travail sans jamais faire gagner aux groupes politiques de New-York une quelconque influence sur lui. Il organisa son travail et sa section ne souffrit jamais d'intrigues politiques. Il exécuta son travail de telle manière que même les recherches les plus méticuleuses de ses ennemis ne purent découvrir autre chose que le strict accomplissement de son devoir.

Tout cela ne donne encore qu'un aperçu d'une partie de cet esprit universel. Ce fut un érudit extraordinaire, possédant plus d'une douzaine de langues, un philologue émérite dont l'autorité était reconnue dans les questions de philologie et d'éthymologie ; et l'un des trois meilleurs connaisseurs de sanscrit de son époque. C'était aussi un mathématicien, toujours au courant des derniers résultats en Chimie physique et en Chimie théorique ; un Chimiste analyste, un Biologiste, et un membre du laboratoire pédiatrique de New-York. Ses connaissances en Botanique et Zoologie surprirent souvent les spécialistes de ces domaines. Il avait quelque chose à dire en tout, et comme ses résultats dans les domaines spécialisés étaient surprenants on a souvent oublié qu'il a accompli les mêmes résultats dans d'autres domaines.

Il n'est pas surprenant que des associations pharmaceutiques et philologiques du monde entier aient honoré l'oeuvre de Rice par des diplômes et des titres honorifiques. Mais il est caractéristique qu'il y ait eu parmi elles l'association des médecins. Cela prouve que son oeuvre fut également d'une grande utilité pour la médecine. En 1890 il fut nommé membre honoraire de la "New York Academy of Medecine". Les médecins reconnaissaient, ce qu'exprima un des orateurs, que Rice avait surmonté une période de stagnation : "il avait fait plus que tout autre pour conduire à une meilleure compréhension entre médecins et pharmaciens et la médecine est aujourd'hui meilleure, plus utile et plus scientifique grâce à la vie et l'oeuvre de Charles Rice" (65).

Déjà de son vivant Rice avait reçu de nombreux honneurs. Il fut reçu docteur honoraire de philosophie à l'"University of the City of New-York" et Professeur honoraire du "Philadelphia College of Pharmacy". Il fut membre des :

Deutschen-orientalischen Gesellschaften
à Leipzig et Halle.

American Oriental Society

New-York Academy of Science

New-York Botanical Garden

American Chemical Society

American Pharmaceutical Society

American Pharmaceutical Association

New-York State Pharmaceutical Association

College of Pharmacy of the City of New-York

Membre honoris causa des :

New-York Academy of Medicine

British Pharmaceutical Conference

Philadelphia College of Pharmacy

Maryland College of Pharmacy

German Apothecaries Society of the City of New York

Alumni Association of the Philadelphia College of Pharmacy

Alumni Association of the College of Pharmacy of the
City of New-York

Ohio Pharmaceutical Association

Louisiana Pharmaceutical Association

New Jersey Pharmaceutical Association

Pennsylvania Pharmaceutical Association

New-York Mycological Club.

et membre correspondant des :

Société de Pharmacie d'Anvers

Colegio de Pharmaceuticos di Barcelona

Sociedad de Historia Natural de Mexico

Pharmaceutical Society of Athens, Grèce

Société de Pharmacie de Paris.

L'article nécrologique paru dans l'"American Journal of Pharmacy" en juin 1901 résume le travail de Rice par les paroles suivantes :

"Il n'y a qu'un père de la pharmacie américaine, comme il n'y a qu'un père de ce pays. Ces honneurs ne peuvent pas être partagés. Mais comme le nom d'Abraham Lincoln persistera toujours dans l'histoire de l'Amérique, le nom de Charles Rice fera de même dans la pharmacie américaine. Chacun, comme un météore, a sa propre voie de gloire et chacun, comme les cimes fameuses de quelques montagnes, servent d'un lieu de repos pour continuer l'ascension, nous donnant l'inspiration de faire ce que nous devons et de le faire bien. Le Dr Rice a atteint en ce qui concerne l'esprit et le caractère un rang indiscutablement élevé dans la nature humaine". Nous croyons bien qu'un souvenir convenable lui sera dédié un jour. En attendant, sa mémoire est assurée, son oeuvre sera conservée et nous nous efforcerons de suivre son exemple".

(40,41,42,43,44,45,46,47,48,49,50,51,52,53,54,55,56,57,58,59, 60,61,62,63,64,65).

-:-

LES PUBLICATIONS DE RICE

-:-

1871

Quinquina : Solution dans l'éther. Amer. Journ. Pharm. vol. XLIII p.303

1872

Citrate de fer et de bismuth. Amer. Journ. Pharm. vol.XLIV p.245

1873

Le mercure et les oléates de morphine. Amer. Journ. Pharm. vol. XLV, p.1
Sulfovinate de sodium. Amer. Journ. Pharm. vol. XIV, p.60
Réaction d'acide carbonique. Amer. Journ. Pharm. vol. XIV p.98
Iodures et bromures d'ammonium. Amer. Journ. Pharm. vol. XIV p.249
Examen de l'hydrate de chloral. Amer. Journ. Pharm. vol. XIV p.296
Acide lactique. Amer. Journ. Pharm. vol. XIV, p.388
Compte-rendu du Comité des falsifications et adultérations. Proc. A.Ph.A. Vol.XXI, p.474
Le citrate de fer dans les dyspepsies. Drug. Circ. vol.XVII p.27

1874

Purification de l'acide oléique (une note se rapportant à la préparation de l'oléate de mercure se trouve à la fin de l'article) (Comité des falsifications et adultérations). Proc. A.Ph. A. Vol. XXII, p.460, 305
Préparation de bromures et d'iodures. Pharm. Journ. vol.IV,p.4

1875

Mélange pour le traitement des brûlures. Amer. Journ. Pharm. vol.XLVII, p.337

1876

Crayons de nitrate de zinc. Amer. Drugg. (New Remedies) vol.V, p.45

Notes historiques concernant l'Opium. Amer. Drug. (New Remedies) vol.V, p.229
Une nouvelle forme d'iodoforme et l'action d'iode sur le précipité blanc. Amer. Drug. (New Remedies) vol.V, p.41
Solution forte d'acide salicylique. Amer. Drug. (New Remedies) vol.V, p.44
Glycérol de fiel de boeuf et glycérol de pyrophosphate de fer. Amer. Drug. (New Remedies) vol.V, p.77
Solution forte d'acide salicylique. Amer. Drug. (New Remedies) vol.V, p.204
Modification de la méthode de Daflo pour la séparation d'iode. Amer. Drug. (New Remedies) vol.V, p.107
Equivalents de poids et mesures compilés par le Dr Rice. Amer. Drug. (New Remedies) vol.V, p.112

1877

Médecine et pharmacie japonaise (Etude détaillée de la pharmacopée japonaise). Amer. Drug. (New Remediesà) vol. VI, p.20
L'origine de nos symboles pharmaceutiques pour les poids et mesures. Amer. Drug. (New Remedies) vol.VI, p.212
Révision de la pharmacopée américaine : Circulaire envoyée comme président du Comité de révision. Amer. Drug. (New Remedies) vol.VI, p.309
Un condensateur amélioré. Amer. Drug. (New Remedies) vol.VI, p.245
Révision de la pharmacopée américaine. Amer. Drug. (New Remedies) vol.VI, p.341

1878

Compte-rendu du comité concernant la revision de la pharmacopée américaine. Proc. A.Ph.A. Vol.XXVI, p.668
Les produits de Citrus du commerce. Amer. Drug. (New Remedies) vol.VII, pp.231, 262, 292

1879

Note sur certains médicaments végétaux américains et sur leurs formes pharmaceutiques. Journ. de Pharm. d'Anvers, vol.XXXV.
Tableau posologique comprenant toutes les préparations officinales ainsi que les préparations non-officinales les plus fréquemment employées - Publié par William Wood et Co - Compte-rendu dans le "American Druggist" (New Remedies) vol.VIII, p.213

1880

Rapport sur la révision de la pharmacopée américaine - avant le congrès de 1880 - Un plan sommaire des principes généraux, des titres et des formules de travail proposés pour la nouvelle pharmacopée.

1881

Le point de fusion le plus désirable de la pommade au pétrole. Proc. Am. Pharm. A. vol.XXIX p.430

Une nouvelle mélangeuse (illustré). Amer. Drug. (New Remedies) vol.X, p.168

1882

Une aide pour la trituration de préparations de lait et sucre. Amer. Drug. (New Remedies) vol.XI, p.123

La langue latine et la médecine. Une remarque à l'article du Dr Armstrong. Med. Record. vol.XVII , p.637

1883

Une remarque concernant l'analyse de lait (signée par l'éditeur des "New Remedies", évidemment le Dr Rice) . Amer.Drug. (New Remedies) vol.XII, p.209

Une note concernant la pharmacographie. Pharm. Journ. vol.XIII, p.876

1884

Une coalition des journaux de droguerie. Amer. Drug. vol.XIII, p.51

1885

Reproduction d'une lettre du Dr Charles Rice définissant le nom "Tisavyanne" - marginale d'un article original anonyme. Drug. Circ. vol.XXIX, p.145

Proposition de faire un Formulaire National de préparations non officielles sous les auspices de l'Association Pharmaceutique américaine. Proc. Am. Pharm. A.vol.XXXIII, p.558

1886

La cause de la détérioration de la chrysarobine du commerce. Amer. Drug. vol.XV, p.121

1890

Un serpentin amélioré pour l'analyse du lait. Amer. Drug. vol.XIX, p.41

1892

Elimination de l'erreur principale dans la méthode d'analyse d'opium par fractionnement. Amer. Drug. vol.XXI, p.100

La coloration de liquides devant être examinés sous le microscope. Amer. Drug. vol.XXI, p.100

Compte-rendu concernant le progrès de la pharmacie : Préparé sous la direction de Charles Rice par Hans M. Wilder et Henry Kraemer. Proc. Am. Pharm. A.vol.IX.

Collaboration en pharmacologie et pharmacie. North American Practitioner, Chicago.

Hommage à la mémoire du professeur Bedford. Pharm. Record, vol.XIV, p.83

Officiel et Officinal. Pharm. Record. vol.XIV, p.442

1894

Creosote ou Creasote. Amer. Journ. Pharm. vol.IXVI, p.166
L'emploi de permanganate pour vérifier la présence de morphine dans la quinine. Amer. Drug. vol.XXIV, p.20
Le statut du pharmacien militaire. Amer. Drug. vol.XXV, p.420
Un démenti - concernant le temoignage prétendu de Rice concernant la Bacilline de Kahle. Western Drug. vol.XXVI, p.345

1895

La signification du pourcentage. Amer. Drug. vol. XXVI, p.305
La vérification de la nitroglycérine. Amer. Drug. vol.XXVII, p.6
L'histoire des Pharmacopées. Pharm. Era. vol.XIII, pp.4, 36, 68, 100

1896

Les doses faibles et de quelques-uns des remèdes synthétiques modernes qui seront introduites dans la prochaine pharmacopée américaine. St Louis Clinique. vol.XXVII, p.141,
Catgut aseptique. Amer. Drug. vol.XXVIII, p.276
Le Dr Charles O. Curtmann : Un souvenir. Amer. Drug. vol. XXVIII, p.325
Les doses dans la pharmacopée. Amer. Drug. vol. XXVIII ,p.335
La nouvelle pharmacopée mexicaine. Amer. Drug. vol.XXIX p.349

1897

L'éthique dans la prescription. Amer. Drug. vol.XXX, p.286
Les extraits fluides comme sources de teintures et d'autres préparations galéniques. Phila. Polyclinic, vol.VI, p.303

1898

Comment épeler l'appellation Copaifera Langsdorfii. Western Druggist vol.XX, p.489
Résumé des critiques de la pharmacopée américaine (septième révision décennale (1890), 1ère partie, publiée par le Comité de révision et publication de la pharmacopée des Etats-Unis d'Amerique.
Pourquoi des liquides sont préparés soit par mesure soit par poids. Western Drug. vol.XX, p.491
Formulaire pour les hôpitaux du Département de Charité Publique de New-York City (4e édition et trois éditions précédentes).

1899

Résumé des critiques de la pharmacopée des Etats-Unis, septième révision décennale (1890) 2e partie, publiée par le Comité de révision et publication de la pharmacopée des Etats-Unis d'Amérique.

1900

Revision de la pharmacopée. Amer. Drug. vol. XXXVI, p.261
Souvenirs du Dr E.R. Squibb. Amer. Drug. vol. XXXVII, p.287

-:-

nable, mais il contribua à éveiller discipline et subordination, exactitude dans les moindres détails, regularité, fidélité au devoir et sûreté. Ces qualités passaient pour des idéaux professionnels à cette époque et les maîtres sévères croyaient que sans cela une formation scientifique était impossible. C'est ainsi qu'Holtz ne permettait pas non plus d'études pendant les heures de travail, mais uniquement le soir. Le maître lui-même et les autres employés ne donnaient aucune leçon et les études autodidactes étaient rendues encore plus difficiles par le fait que le jeune apprenti n'avait pas le droit d'allumer la lumière dans sa mansarde. Les manuels de Hager et de Buchner, le "Kommentar zur preussischen Pharmacopoe" de Dulk et une "Flora der Provinz Brandenburg" furent les sources d'instruction du jeune apprenti. Son enthousiasme pour la chimie dejà à cette époque est visible dans le fait qu'il se procura immédiatement après sa publication la "Schule der Chemie" de Stockhardt pour s'initier aux principes de l'analyse chimique. Il faut considerer que Hoffmann fit ces expériences sans que son maître ne le permit ni ne le sut. Ce dernier ne prit connaissance de l'intérêt de son apprenti que lorsque Hoffmann eut gagné le premier prix pour une préparation posée aux apprentis par le "Norddeutschen Apothekerverein". Les paroles du Maître exprimèrent à la fois des reproches et de la considération mais il permit en quasi récompense pendant les mois d'été des excursions botaniques avant les heures du travail. Le livre de Dietrich "Flora der Provinz Brandenburg" lui servit alors.

Après avoir terminé son apprentissage Hoffmann demeura encore 6 mois en qualité de commis dans la pharmacie de Holtz, puis acheva 3 années de préexamen à Schönebeck, Erfurt et Suhl de 1851 à 1855.

Déjà peu après avoir terminé son apprentissage Hoffmann montra par une vive activité en faveur du "Deutschen Pharmazeutenverein" et par sa collaboration à la "Zeitschrift für Pharmazie" qu'il n'avait pas envie de continuer la course tranquille et conservatrice qu'avait pris la pharmacie à cette époque. Le Dr Hirzel plus tard Professeur de Pharmacie à Leipzig, était à ce moment là rédacteur de la "Zeitschrift für Pharmazie" et il suggéra à Hoffmann de collaborer avec lui par des articles pharmaceutiques et botaniques. Les travaux de cette époque traitent aussi bien de la "Magnesia usta" (67) que des "excursions géognostiques dans les bois de la Thuringe accompagnées d'études botaniques" (68,69). Le jeune assistant contribua également par des conferences spécialisees à relever le niveau professionnel. Sa conférence à l'"Assemblée Generale de Leipzig" du "Pharmazeuten Verein" le 7 août 1853 est une preuve éloquente de l'influence que les idées libérales de 1848 eurent sur lui, les idées d'une époque qui, pour employer les propres termes d'Hoffmann "créa en nous le sens de la vie publique et les fondements de cette vie publique elle-même" (70). Dans l'insistance avec laquelle il souligne la nécessité des libertés de la presse et de réunion,

on reconnaît distinctement l'opinion bourgeoise-démocratique du jeune homme, qui lui fera trouver plus tard dans un nouveau monde bourgeois-démocrate un champ d'action aussi fertile. Un article du "Pharmazeutischen Zeitung" de 1903 nr.13, "ein vergilbtes Blatt aus den Analen der deutschen Fachpresse", nous présente une rétrospective de cette période d'"expansion impétueuse" de la pharmacie allemande, et de la participation de Hoffmann.

Mais son idéal de liberté n'était pas synonyme d'anarchie; il souhaitait seulement remplacer la contrainte officielle et bureaucratique par un ordre fondé sur la nature et le respect de l'individu. Dans la science Hoffmann chercha le chemin vers une véritable liberté. Il parle ainsi de la science dans un passage de son livre "excursions geognostiques dans les bois de la Thuringe accompagnees d'études botaniques" : "Qui la comprend et qui est susceptible d'éprouver sa valeur, sera capable de se créer un monde adapté à soi-même dans le large domaine de la compréhension intellectuelle, des systèmes et des lois auxquels ils doivent se soumettre, et avec une liberte assurée, il domine leur royaume sans limite" et il fit un chant sur les sciences naturelles suivant :

> Sie fesselt kein System, hält keine Schranke
> frei schwingt sie sich durch alle Räume fort
> ihr unermesslich Reich ist der Gedanke
> und ihr geflügelt Werkzeug ist das Wort. (1)

A Pâques 1854 Hoffmann commença ses études à l'université de Berlin. Flückiger décrit ces années d'études d'Hoffmann de la façon suivante (71) :

"Il fréquentait les cours de Botanique, de Pharmacognosie et des exercices microscopiques de Otto Berg, des Cours de Physique et de Météorologie de Dove, des cours de Chimie expérimentale, minérale et organique et de Pharmacie de Heinrich Rose, de Chimie et Phytochimie de E. Mitscherlich, il travaillait avec Schneider et Ehrenberg la Physiologie et les exercices microscopiques ; fréquentait des cours d'Histoire naturelle et de Botanique d'Alex Braun, d'Entomologie de Klug, de Physiologie de Johannes Müller et de Géographie comparative de Ritter".

On apprécie l'application et les efforts du jeune étudiant vers la science seulement à leur juste valeur quand on pense que la plupart des grands savants n'avaient pas de confé-

---

(1) Sans attaches de système,
sans limites et sans bornes,
elle se développe à travers l'espace,
son royaume est l'esprit
et la parole son organe.

rence à faire obligatoirement dans les matières scientifiques de l'époque. De plus il lui fallut en 2 ans assimiler toutes les matières exigées pour l'examen.

A l'été 1856 Hoffmann passa son examen d'Etat pharmaceutique avec la mention "Très bien" devant le "Preussischen Medizinischen Ober - Examinationskommission". Encouragé par ses professeurs de Berlin surtout par E. Mitscherlich et Otto Berg et par son amour pour la Botanique et l'Agronomie et la Sylviculture, Hoffmann décida de faire des études spécialisées pour se préparer à un professorat dans une école agronomique. Mais il renonça bientôt à ce projet pour épargner à son père, entre temps devenu "Konsistorialrat" à Stettin, le fardeau financier de longues études, car il y avait encore 6 frères plus jeunes à élever. Après avoir passé son examen de docteur en Philosophie à Jena en 1859, Hoffmann revint à la pharmacie dont il aimait beaucoup le côté scientifique. Pendant les années suivantes il travailla dans plusieurs pharmacies à Berlin, Friedland, Elberfeld et Stettin et termina en qualité de pharmacien allemand possédant sa propre pharmacie dans la campagne de "Poméranie". Il la vendit en 1861 pour émigrer aux Etats-Unis d'Amerique.

Les événements politiques et sociaux entre les années 1850 et 1860 en Allemagne furent certes déterminants pour ce pas vers un avenir inconnu. La petite pharmacie de campagne ne pouvait pas satisfaire son ambition, son désir ardent d'activité scientifique. Böttger, le rédacteur en chef de la "Pharmazeutischen Zeitung" (d'abord considéré avec bienveillance par Hoffmann puis plus tard avec mépris) écrit concernant l'émigration d'Hoffmann : "Il s'est rendu en 1861 dans le pays de la liberté en Amérique et l'époque commença pour lui où, sans mille restrictions et liens légaux, son esprit et ses mains pouvaient entrer en activité" (72).

Emigration à New-York

Un procès des importateurs d'aniline contre le monopole des propriétaires du brevet lyonnais, dont la decision dépendait de constatations et considérations scientifiques, fut la première tâche d'Hoffmann dans le nouveau monde. Malheureusement on ne sait pas qui avait attiré l'attention des importateurs de New-York sur le jeune pharmacien de campagne de Poméranie pour vider un différend aussi difficile et important du point de vue financier. Peut-être fut-ce son ancien professeur Heinrich Rose, dont les travaux étaient également connus en Amérique et auxquels on se référait souvent. En tout cas Hoffmann mena à bien ce travail avec beaucoup d'habilité. Il constata que les brevets français n'étaient pas valables du point de vue scientifique et ne put

s'empêcher de lancer une diatribe sévère contre tous les monopoles, qui, disait-il, empêchaient le libre developpement de l'Art et de l'Industrie (73).

Après avoir mené à bien ce travail, Hoffmann s'établit à New York en qualité de Chimiste-conseil et travailla dans la technique des couleurs d'aniline pour quelques grandes imprimeries de coton. Ce fut une activite bien payée et instructive. A côté de cela il détermina la valeur des produits chimiques surtout celle du chlorure de chaux et enseigna en qualité de professeur de Chimie analytique au "Boeck schen Institut für Ingenieure" qui florissait à cette époque. En plus il enseigna la Chimie et la Physique dans les classes supérieures de la grande école allemande de "Gehrke, Dulon et Roessly". Hoffmann se considérait toujours comme un représentant de la nationalité allemande. Il prononça des discours devant le "Deutschen Gewerbeverein von New-York" qui firent sensation et furent discutés dans des journaux et revues de langue allemande et anglaise.

Le Développement de la Législation pharmaceutique en Amerique et la Pharmacopée américaine

Hoffmann se serait éloigné de plus en plus de sa profession de Pharmacien si quelques médecins et pharmaciens allemands ne l'avaient pas poussé à retourner vers la pharmacie. La profession de pharmacien n'était pas encore surchargée à New-York et l'intérêt d'une vente de médicaments dirigée selon la science et la morale incita Hoffmann finalement à acheter la pharmacie d'un médecin écossais.

Mais, après peu de temps, il la céda de nouveau au vendeur pour acquérir une des plus anciennes et importantes pharmacies allemandes. Pendant 16 ans il y travailla pour la revendre finalement en 1882. Pendant les 16 années où il s'occupa d'une pharmacie assez importante et de multiples travaux analytiques, il ne lui restait guère que la nuit pour ses travaux scientifiques, Sans cesse il montra dans des publications scientifiques et politiques, outre ses connaissances, des capacités de travail peu communes.

En 1873, il publia la première édition de son "Manuel of Chemical Analysis as applied for the Examination of Medicinal Chemicals" qui fut d'après les paroles de Powers : "Le premier ouvrage en langue anglaise qui traita de cette matière et qui enrichit la littérature scientifique américaine en lui adjoignant des méthodes pratiques pour la vérification de l'identité et de la pureté des produits chimiques pharmaceutiques".

L'utilité de ce livre fut démontrée par le fait qu'en 10 ans parurent 3 éditions. Bien que son contenu soit aujourd'hui dépassé le livre est toujours agréable à lire car aisément compréhensible et d'un style excellent. La 3e édition fut publiée en collaboration avec le professeur Powers, un ancien élève de Flückiger qui eut, en tant que Professeur à l'école pharmaceutique de Madison - Wisconsin, une influence importante sur le développement de la pharmacie américaine.

Il est surprenant de voir qu'Hoffmann trouva du temps de libre pour exercer une activité scientifique à côté de son travail de pharmacien. Il fut pendant des années l'utilisateur du microscope le plus important à New-York et ne pouvait qu'à peine échapper aux travaux demandés principalement par les plus célèbres médecins. Aux réunions de l'"American Pharmaceutical Association" en 1870 et 1876 il fut le premier qui fit allusion à la grande importance du microscope. Il fit des cours réguliers au "New York College of Pharmacy" sur l'application du microscope en pharmacie et dans le marché des drogues. Plus tard ces cours furent imprimés et publiés dans le "Druggist Circular" et très remarqués même en Europe. Ceci assez surprenant, vu la prépondérance indiscutable des recherches européennes, et vu le peu de cas que l'on faisait de tout ce qui venait d'Amérique.

Il n'est pas étonnant qu'avec la constante activité scientifique d'Hoffmann l'"American Chemical Society" nouvellement fondée se soit assurée ses services et l'ait nommé membre du bureau.

Mais encore plus étonnante que cette activité comprise dans le cadre de la science pharmaceutique et dont on peut mesurer les resultats obtenus, fut l'influence qu'eut la personnalité d'Hoffmann en si peu de temps sur le développement de la pharmacie américaine. En 1871, des politiciens de New-York élaborent un projet de loi, tendant à soumettre les pharmaciens à une administration principalement étrangère à la corporation, en faisant ainsi un objet d'exploitation pour des partis politiques sans scrupules ; ce projet de loi fut le motif d'un vaste mouvement de protestation, couronné de succès, des pharmaciens de New-York sous la direction de Hoffmann. Il comprenait le danger d'une loi confiant l'examen et l'admission des pharmaciens à une commission politique. Et déjà celui de percevoir de grosses sommes d'admission et des taxes aurait été un pas en ce sens. Le danger n'existait pas seul pour New-York - En ces débuts timides de la législation pharmaceutique cette loi serait devenue un mauvais exemple et un danger commun. Hoffmann refusa de passer l'examen et sa résistance fit boule de neige chez tous les pharmaciens de New-York. On fonda le "New Yorker Apothekerverein", et un nouveau projet de loi fut soumis au Gouverneur. L'opinion publique fut mobilisée dans sa lutte et soutint le mouvement con-

tre les exploiteurs de la machine politique corrompue de "Tammany Hall" (1). L'organisateur de cette loi de mauvaise augure, James Irving ne fut plus réélu mais condamné pour le crime qu'il avait commis (74).

La loi pharmaceutique fut finalement arrêtée avec de petites modifications et signée par le gouverneur le 22 mai 1872 (75).

La nouvelle loi determinait entre autres ce qui suit :

I) Les membres du Comité pharmaceutique doivent être élus par le "College of Pharmacy" de la ville de New-York.

2) Les droits d'examen seront réduits à $ 5.-

3) Les appointements du secrétaire permanent seront fixés par le Comité

4) Tout excédent des droits de licence ou d'enregistrement sera utilisé pour le "College of Pharmacy" (76).

Sur un seul point la loi differait sensiblement du projet. Tout en désignant cinq pharmaciens comme membres du Comité, la loi prescrivait que 3 au moins d'entre eux devaient être diplômés d'un collège de medecine reconnu par l'Etat. Mais comme à cette époque de nombreux pharmaciens notables avaient fréquenté un collège de médecine, cette exigeance ne provoqua pas de difficultés. Il est vrai aussi sans doute, qu'un projet de loi semblable au fameux "Irving-Law" ne fut pas accepté en Pensylvanie à cause de l'intervention énergique d'Hoffmann à New-York (77,78). La nouvelle loi servit finalement de modèle pour la loi pharmaceutique de San Francisco. Hoffmann avait empêché par son intervention un grand danger dans le domaine législatif, et fait amorcer à la pharmacie américaine un tournant nouveau et extrêmement fécond.

Hoffmann eut également une influence considérable sur le développement de la pharmacopée moderne en Amérique. La société de médecine américaine, jusqu'alors éditeur des pharmacopées américaines ne manifestait aucun désir de révision de la 6e édition du manuel. Hoffmann jugea que le temps était venu pour la société pharmaceutique de prendre possession de cette tâche. Lors de la réunion annuelle de la Société pharmaceutique à Toronto en 1877, Hoffmann introduisit, assisté en grande partie par des pharmaciens allemands de New-York, une résolution exigeant une

---

(1) Organisation du parti démocrate à New-York.

révision de la pharmacopée plus fréquente, plus soigneuse et accessible à plus de gens. Heureusement la session de Toronto réunit beaucoup d'hommes aux vues larges, qui comprenaient le but d'Hoffmann et furent d'accord avec ses propositions, résolution qui est devenue la base du développement moderne de l'"United States Pharmacopoeia". Ce fut l'abandon de la philosophie du "laissez-faire" qui avait régné jusqu'à présent dans la pharmacie américaine et l'assimilation au système du continent européen de responsabilité et d'autorité officielles (79).

Une des conséquences de ce développement fut que le comité de la société pharmaceutique américaine qui avait aidé par ses conseils la publication du manuel émis sans avoir aucun droit de suffrage, démissionna. Un nouveau comité fut élu et chargé de tâches plus importantes, car il ne fut plus seulement chargé de faire les projets d'une nouvelle edition du manuel pharmaceutique, mais il eut aussi la tâche de creer un manuel pharmaceutique entièrement nouveau. Les 15 membres du comité de la pharmacopée furent outre Hoffmann, Charles Rice et P.W. Bedford de New-York, John Maisch, Joseph P. Remington et Charles Bullok de Philadelphie, G.F.H. Markoe et S.A.D. Sheppard de Boston, John F. Hancock de Baltimore, A.E. Ebert de Chicago, C.L. Diehl de Louisville, E.S. Waybe de Cincinnati, W.H. Crawford de St.Louis, Charles Mohr de Mobile et E. Paintner de San Francisco. 6 d'entre eux étaient d'origine allemande, et ce n'est donc pas étonnant si la 7e édition de la pharmacopée américaine ressemble par maints côtés à la première "Pharmacopoeia Germanica" de 1872 (80).

Nous ne sommes pas étonnés de voir qu'un esprit aussi universel que celui de Hoffmann avec des connaissances et une expérience bien supérieure à celle des autres, ait commencé à être las de sa profession pharmaceutique et ait donné de sa pharmacie une source de conseils recherchés tant par les médecins que par le public. Maintenant il en avait assez et il accepta avec joie apres la vente de sa pharmacie sa nomination de conseiller technique auprès du nouvel office de la santé de New-York. Cet emploi permettait de satisfaire son amour pour les travaux d'analyses pour lesquels il n'avait pas trouvé suffisamment de temps en qualité de pharmacien praticien. La nomination de Hoffmann montre l'estime et la consideration qu'il avait gagnées partout depuis son arrivée à New-York, 20 ans auparavant. Ce fut donc d'autant plus regrettable que ce nouvel emploi dut être abandonné déjà en 1883 pour des raisons financières.

Les revues pharmaceutiques aux Etats-Unis et la "Pharmazeutische Rundschau"

Hoffmann était possédé du désir ardent de s'épancher, d'instruire les autres et de provoquer de nouvelles valeurs ; aussi, après qu'il se fut lassé définitivement de l'exercice de la profession pharmaceutique, n'y eut-il plus d'autres tâches pour lui que la publication d'un journal indépendant. A l'été 1883 apparut dans l'édition fondée par l'auteur le premier numéro de la revue mensuelle "Pharmazeutische Rundschau und Zeitung für die wissenschaftlichen und gewerblichen Interessen der Pharmazie und verwandten Berufe und Geschäftszweige in den Vereinigten Staaten", publié par le Dr Fr. Hoffmann. Ce titre resta le même pendant les 11 années de l'existence de ce journal, on remplaça seulement les mots "und Zeitung" par "eine Monatsschrift". Pour comprendre la décision d'Hoffmann de publier sa propre revue, il faut jeter un coup d'oeil sur l'organisation des journaux aux Etats-Unis à cette époque.

Il est plus que caractéristique de voir que le premier Journal Pharmaceutique américain qui fut en même temps le premier de son genre publié en langue anglaise, le fut par une association. Son exemple européen avait été le "Bulletin de Pharmacie" en France, créé par les membres de la "Société de Pharmacie de Paris". Mais quelle différence dans la fondation des deux journaux ! La pharmacie était en France une profession respectable et reconnue, dont les membres avaient produit de multiples oeuvres scientifiques. En Amérique au contraire, la profession de pharmacien n'était généralement par reconnue lorsqu'en 1825 parut le premier numéro du "Journal of the Philadelphia College of Pharmacy" dont le titre fut changé en 1835 contre celui de "American Journal of Pharmacy" (81). Et il manquait d'hommes capables et intéressés aux problèmes de la science pharmaceutique. Le journal français jouissait du soutien de la profession qui était prospère et était la consequence naturelle de l'épanouissement de la pharmacie. Le journal américain par contre était sans soutien financier et marquait seulement le début d'un développement. Le rédacteur de l'"American Journal of Pharmacy" fut de 1850 à 1871 William Procter un homme qui montra une ardeur honorable pour sa profession. Son successeur bien mérité fut John M. Maisch. "L'American Journal of Pharmacy" fut l'unique revue durable. Le "New York Journal of Pharmacy" disparut 2 années seulement après sa première publication en 1854. Mais reparut plus tard sous des titres divers. Il en alla de même pour le "Journal and Transaction of the Maryland College of Pharmacy" de 1858 à 1862, The Pharmacist" (1868-1885) publié par le "Chicago College of Pharmacy" et "the Apothecary" (1891-1897) publié par l'"Illinois College of Pharmacy".

A côté de ces journaux existait une série de revues, publiées par des personnes privées. En partie ces revues eurent le

droit de s'appeler revues officielles d'organisations professionnelles, comme par exemple le "Rocky Mountain Druggist" fondé en 1888 qui fut l'organe de la "Colorado Pharmaceutical Association" de la "Wyoming Pharmaceutical Association" de la "Denver Retail Druggists Association" et des "Allied Drug Travelers of Colorado" (82).

A côté de ces journaux et revues d'organisations professionnelles existait toute une série d'autres journaux s'occupant presqu'entièrement du "commerce". Le premier "Trade-Journal" indépendant d'échelle nationale fut l'"American Druggist's Circular and Chemical Gazette" publié en janvier 1857 pour la première fois. Ce journal fut le précurseur d'un grand nombre d'écrits analogues, dans tout le pays, mais il était limité aux villes de commerce principales comme New-York, Philadelphie, Baltimore, Detroit, Chicago et Cincinnati. La "Pacific Review (1888) et le "Northwestern Druggist" (1892) furent des revues analogues (83,84).

Le rôle important de la "Druggist Circular" dans la pharmacie américaine au moins jusqu'au decès du deuxième propriétaire et éditeur Dr Vandeveer Newton en 1888 s'explique par le fait, qu'Hoffmann le fit aller de pair avec l'"American Journal of Pharmacy". Il écrivit que le "Druggist Circular" se distinguait de l'"American Journal of Pharmacy" par le fait que ce dernier s'occupait d'affaires scientifiques et spéciales à la profession, tandis que lui s'intéressait surtout au "commerce" et aux questions commerciales. Il terminait en disant que parmi les jeunes Journaux pharmaceutiques américains ces deux là "constitueront toujours des modèles de leur espèce à leur époque" (85). Une revue similaire et de même qualité fut le "Pharmaceutical Era" fondée en 1887.

Un trait caractéristique des revues pharmaceutiques américaines est la fusion, les absorptions continuelles des revues entre elles, le changement perpétuel du titre et de la présentation des feuilles. Le développement assez étrange d'une presse pharmaceutique independante qui laissa la distribution des informations scientifiques et professionnelles presque entièrement à quelques revues d'organisations professionnelles, ou à une ou deux revues de maisons de fabricants pharmaceutiques, s'explique par la tendance générale d'une commercialisation de tous les domaines de l'activité humaine. L'accroissement rapide des "Drugstores" et par conséquent l'accroissement des lecteurs incita la presse indépendante à élargir la partie littéraire et commerciales des revues."L'American Druggist" offre un bon exemple de ce développement. Son premier numéro apparut en 1871 sous le titre "New Remedies, à Quaterly Retrospect of therapeutics, Pharmacy and Allied subjects" et fut publié par le médecin Horatio C. Wood. En 1873 Frédérique A. Castle également médecin en fut l'éditeur. En 1876 on modifia le sous-titre "New Remedies" en "A monthly Trade Journal of Materia Medica pharmacy and therapeu-

tics" et Charles Rice en fut l'éditeur suppléant. En 1884 le titre fut modifié de nouveau et d'un journal d'abord purement orienté vers la médecine naquit un journal pharmaceutique "The American Druggist, an illustrated monthly Journal of Pharmacy, Chemistry and Materia Medica". Il ne faut pas manquer de remarquer cette tentative, qui était de faire du journal un représentant de la pharmacie américaine tout entière. Après la mort de Rice, en 1891 Caswell A. Mayo fut rédacteur en chef. Il avait été jusqu'alors editeur suppléant du "Druggist Circular", responsable des "Drugs" auprès du "Oil Paint and Drug Reporter", et éditeur du "Merck's Market Report". Il changea de nouveau le titre pour celui d'"American Druggist, a Journal of Pratical Pharmacy", pour accentuer plus fortement le côté pratique, et non le côté scientifique, de la pharmacie. En 1893 une fusion entre l'"American Druggist et le "Pharmaceutical Record" eut lieu et le journal fut publié jusqu'en 1923 sous le titre d'"American Druggist and Pharmaceutical Record" (86).

Ce développement fut le même pour toute une série d'autres revues. A côté de ceux-ci il existait toute une série de journaux traitant aussi bién de médecine que de pharmacie, destinés aux médecins-pharmaciens qui exerçaient les deux professions. Les plus importants de ce genre furent le "Detroit Review of Medicine and Pharmacy" (1866-1876), le "Philadelphia Druggist and Chemist" fondé en 1878, changé plus tard en "A monthly Review of Medicine and Pharmacy" (1879-1882) et appelé définitivement en 1895 "A monthly Retrospect of Medicine and Pharmacy". Une autre revue analogue était le "Physician and Pharmaceutist" publiée à New-York de 1868 à 1879 avec le titre modifié plus tard en celui de "Pharmacist". Son nom fut encore une fois changé en 1879 en "Physician and Pharmacist and the Bulletin of the Medical-Legal Society". Quelques mois plus tard le mot "Pharmacist" était supprimé et le titre devint "Physician and Bulletin of the Medico-Legal Society".

Le nombre des revues s'occupant de l'aspect commercial de la profession est à peine évaluable.

Egalement une série de revues existait, destinées aux émigrants parlant d'autres langues. En 1875 parut une "Deutsch-Amerikanische Pharmaceutische Zeitung" destinée soit aux pharmaciens soit aux médecins d'origine allemande. A New-York la "Apothekerzeitung" était déjà publiée depuis 1880 et elle devint après 1895 le journal officiel de la "New York German Apothecaries Society". Cette société publia également de 1885 à 1897 le "Monatsblatt des deutschen Apothekervereins". A côté de celles-ci, existaient aussi des revues comme la "Gaceta medico-farmaceutical de Nouva York" (1892-1898) le "Monitor medico-farmaceutico" (1883) ou le "Revista americana de farmacia" (1895-1921).

A côté de toutes ces revues indépendantes qui pour la plupart ne ressemblaient pas seulement par leur aspect extérieur à des journaux et à des magazines, mais qui sacrifiaient aussi plus à l'épaisseur qu'à la profondeur, il existait depuis 1880 des revues différentes de fabricants de produits pharmaceutiques sur les entreprises. Il y en eut de genres différents soit purement scientifiques, soit scientifiques et professionnels à la fois, soit purement commerciaux. Il faut mentionner le "New Idea" le journal de Détroit, publié à partir de 1879 par "Frédérick Stearns and Company". Le "Mayer Brother Druggist" le "Merck's Monthly Report" (1892) changé plus tard en "Merck's Market Report" (1892-93) puis en "Mercks Market Report and Pharmaceutical Journal" (1892-95) et enfin après 1896 en "Merck's Report avec le sous titre "Published in the Interest of Pharmacy and Medicine". On peut citer également le "Bulletin of Pharmacy" lié étroitement avec "Parke Davis and Company".

Les allées et venues des revues américaines, les perpétuelles apparitions et disparitions de revues nouvelles ont bien pu inciter Hoffmann à intervenir. De plus ces journaux, même si quelques-uns d'entre eux avaient de la place pour des travaux scientifiques, ne s'occupaient pas du progrès scientifique en pharmacie et dans les branches qui lui sont liées.

"Nous savons bien" écrivit Hoffmann dans le premier numéro de sa revue" qu'on ne peut pas compter dans notre pays (les Etats-Unis d'Amerique) dont la langue et la littérature sont pour la majorité anglaises, malgré le nombre important et toujours croissant de la population d'origine allemande, à un grand cercle de lecteurs pour une revue professionnelle comme cela serait le cas pour une revue en langue anglaise". C'est en publiant en Amérique une revue d'information "non seulement pour son emploi dans le pays, mais aussi pour les collègues allemands en Europe", qu'Hoffmann pensa pouvoir mieux servir de lien entre le vieux et le nouveau continent. L'image de la situation en Allemagne était présente à son esprit, où comme il le dit, "existe une presse professionnelle qui ne sert pas en premier lieu et uniquement au commerce et à la publicité, comme c'est le cas ici, mais qui surpasse tous les autres pays en ce qui concerne des travaux originaux scientifiques techniques et professionnels" (87).

Son meilleur jugement concernant la presse professionnelle américaine on le trouve dans un article paru dans le journal pharmaceutique du 17 décembre 1884, dans lequel il écrit (88) :

"La prospérité apparente des dizaines de revues pharmaceutiques dans notre pays doit être pour un étranger du pays un sujet d'étonnement et une des énigmes dont notre pays est riche, où tout est "très grand" ou bien se donne au moins l'apparence de cette qualité et si possible encore dans le superlatif. Le royau-

me britannique immense avec ses colonies dispose à peine d'une demi dizaine de revues et dont uniquement deux sont des revues professionnelles vraiment importantes, de même pour la France. L'Allemagne qui produit dans tout le domaine pharmaceutique, sinon dans tous les domaines scientifiques plus de travaux originaux et littéraires que presque tous les pays européens ensemble et où tout pharmacien est, et doit être au courant des progrès, ne dispose que de trois grandes revues professionnelles dont le cercle de lecteurs est probablement encore plus grand que celui des revues anglaises, et qui sert de source abondante et indispensable au point de vue du contenu et de la valeur pour la vraie presse professionnelle de tous les autres pays". Il continue :

"Nous avons touché occasionnellement ces contre-sens dans des articles précédents et c'est le temps et le lieu, vu notre opinion exprimée au début, et suivant notre article éditorial dans la "Rundschau" du mois d'août (1884), de jeter un coup d'oeil sur ce besoin apparent de l'existence de ces nombreuses revues professionnelles, et avec ceci sur les revers de cette prétendue prospérité. Le journalisme considéré comme une partie de la littérature d'un pays et d'une profession, ne devrait pas uniquement refléter ses oeuvres, mais également le niveau de la profession et il peut être considéré comme certain que pour le moment deux ou trois revues professionnelles rédigées par des hommes compétents pourraient répondre aux besoins et aux exigences de la pharmacie de notre pays. Celles-ci pourraient bien exister, et être à même d'inciter et de promouvoir le progrès de la littérature pharmaceutique américaine par un bon apport de travaux scientifiques et littéraires et d'un autre côté par un contenu meilleur et une valeur plus grande ; gagner en intérêt et en utilité et trouver plus de veritables lecteurs et non seulement des abonnements.

La valeur réelle ou négative de la plus grande partie de notre presse professionnelle est facilement visible par tout expert cultivé, et aucun n'a pu échapper à l'observation qu'avec l'immense multiplication des revues leur contenu et leur valeur avaient diminué presque proportionnellement. Une révision critique de ces revues doit même convaincre un homme avec une culture assez superficielle, de la fadeur de son contenu qui est même cachée sous la masse des annonces qui y sont mêlées intentionnellement. Vu le manque éclatant de capacité littéraire ou scientifique, de caractère, de méthodes et de but déterminés ; et d'une compréhension pour la véritable tâche d'une presse professionnelle, et les besoins et les questions du jour d'une profession et d'une époque, qui semblent perdre de plus en plus le terrain d'un métier prospère et la conception et la force d'une intégrité éthique, il n'est pas étonnant que dans toutes ces revues on trouve peu ou rien de ceci. Celles-ci végètent dans l'ignorance, le demi-savoir et l'indifférence d'une grande partie du public pharmaceutique par la culture du superficiel et de la vanité, et

par la manie d'une popularite à tout prix, admise uniquement dans notre pays et ceci aux frais de la valeur et du prestige de notre littérature professionnelle nationale. Si le degré de culture était plus élevé et l'opinion de la masse plus critique lors du choix d'une revue, les lecteurs n'accepteraient pas toujours ces articles insignifiants, fades, pleins de louanges et de polémiques et prendraient plus en considération l'opinion ou l'avis des professionnels compétents, que la persuasion et l'importunité des agents employés par ces revues, qui "font" aujourd'hui avec la même habileté impertinente, et le même succès de la littérature pharmaceutique comme ils ont fait ou font encore en même temps des opérations pour une autre branche triviale du commerce.

Un grand nombre de revues pharmaceutiques actuelles sont uniquement des spéculations commerciales établies pour des personnes non qualifiées et représentent peu ou rien d'autre que ses feuilles de publicité dont le centre de gravité ne repose pas sur la valeur scientifique ou sur le contenu pratique dont l'éditeur ne disposait pas ni des connaissances ni de la compréhension nécessaire, mais dans le nombre des annonces et dans la qualité de leurs agents pour les annonces.

Aussi longtemps que persiste la rivalité et la lutte pour l'existence, qui forme le point d'appui des intérêts et des buts et aussi longtemps que les véritables tâches d'une presse professionnelle dans notre pays c'est-à-dire des travaux scientifiques et littéraires se trouveront uniquement subordonnés et cachés dans quelque coin de pages pleines de publicité, notre presse professionnelle a peu de chance de regagner en ce qui concerne la qualité et la valeur par une diminution de leur nombre, ce qu'elle a perdu en ce moment par la quantité, et le gaspillage. Un tel changement vers le mieux ne peut avoir lieu que si notre public pharmaceutique et le monde d'affaires soutiennent par leur critique plus sévère et plus juste la valeur d'une véritable littérature professionnelle. Sans cela il est difficilement possible de replacer notre presse professionnelle sur la base presqu'abandonnée de travaux de plus grande valeur qui gagneront en influence et utilité. Sans ceux-ci, elle ne pourrait guère faire honneur à la réputation de notre littérature professionnelle".

Cette confession de Hoffmann écrite en novembre 1883, c'est-à-dire la première année de la publication de la "Rundschau" montre l'attitude et le but de cet esprit combattif et même fanatique. L'ami d'Hoffmann, Powers, appelle les articles parus dans la "Rundschau" des chefs-d'oeuvre littéraires. Urdang interprete le choix fait par Hoffmann de se servir de sa langue maternelle comme moyen d'expression pour sa propagande de la façon suivante : "Bien qu'il parlât fort bien la langue anglaise, il ne

pouvait rassembler ses idées et ses paroles en une unité aussi frappante et convaincante que dans la langue maternelle" (89).

Hoffmann exécutait lui-même la plus grosse partie du travail pour la publication de la "Rundschau". Un coup d'oeil dans l'index de la publication de la 5e année (1887) nous montre que trente articles sont de la main d'Hoffmann et quarante d'autres auteurs, en partie de l'Amérique aussi. Une troisième partie consiste en des articles scientifiques communs qui approchent le domaine de la médecine et empruntent d'assez grands morceaux à des oeuvres allemandes ou d'autres. Dans un autre chapitre "in Memoriam", Hoffmann fit à des hommes ayant mérité de la pharmacie des adieux pleins de pitié. Dans le chapitre "écoles spéciales et magistrats" il dressait un tableau synoptique de la situation pharmaceutique en Amérique, qu'il critiqua d'une façon sans préjugés. La partie "Vereine" est consacrée aux associations américaines et européennes et est souvent pleine de critiques de la part du rédacteur. La dernière partie de la "Rundschau" portant le titre "Literatur und Kritik" contient des commentaires impartiaux de livres. Tous ces articles sont rédigés en allemand, la langue anglaise l'emportant seulement dans les annonces qui empiétaient de façon modeste dans la "Rundschau", et qui avaient à couvrir les frais importants d'édition.

On ne s'imagine pas le travail qu'Hoffmann avait à accomplir chaque mois, puisqu'on ne pouvait trouver des collaborateurs capables en Amérique. Les quelques experts allemands s'occupant de cette science et capables de publier quelque chose étaient si préoccupés par leur propre travail et leur souci de réussite, qu'ils n'avaient ni le temps ni l'envie de faire un travail accessoire. Ses critiques quelquefois mordantes sur cet état de choses lui avaient créé quelques adversaires même parmi ses amis. Mais la reconnaissance de son autorité et sa bonne foi empêchèrent tout conflit sérieux entre les dirigeants d'alors de la politique professionnelle américaine et lui-même. Les nombreuses lettres adressées à son ami et successeur à son poste d'éditeur de la "Rundschau" Edward Kremers, montrent les calmes réflexions de son âge mûr et son ambition désintéressée. Hoffmann avait trouvé dans le fils d'un émigrant allemand, Kremers un ami, appelé à continuer son oeuvre de défense des intérêts pharmaceutiques. Kremers avait une formation professionnelle allemande et avec sa thèse "Beitrag zur Kenntnis der Isomierieverhältnisse innerhalb der Terpenreihe" il passa son doctorat près d'Otto Wallach en 1890. A l'âge de 27 ans il se chargea de la direction de l'école pharmaceutique de Wisconsin et fut, d'après l'expression d'Urdang, "le réformateur de la formation pharmaceutique américaine" (90). C'est grâce à l'intérêt que portait Kremers à l'histoire de la pharmacie qu'on trouve encore aujourd'hui dans le "Kremers Archiv de l'American Institute of the History of Pharmacy" une collection de lettres et de travaux d'Hoffmann qui permettent de reconstituer fidèlement le caractère de l'au-

teur ainsi que la situation de la pharmacie américaine à cette époque. L'influence d'Hoffmann sur la vie de Kremers fut considérable. Il publia dans la "Rundschau" ses premiers articles et plus tard ils luttèrent ensemble contre les difficultés croissantes. On lit dans une lettre de Hoffmann du 30 Octobre 1894 adressée à Kremers : "Il a fallu surtout combattre la propagande scandaleuse de présidents tels que Whelpley (Professeur et Doyen du "St Louis College of Pharmacy" qui consacrait son activité en même temps à toute une série d'autres postes que l'"American Pharmaceutical Association"), et Fennel (un pharmacien allemand émigré aux Etats-Unis en 1851 plus tard professeur à Cincinnati) (91).

Hoffmann considérait son activité aux Etats-Unis, comme une mission culturelle, et jamais un plus grand nombre d'émigrants n'eurent le désir de devenir Américains ou "Américano-allemands". La "Rundschau" lui servit également à exprimer ses idées et c'est un véritable plaisir que de lire son article concernant "l'oeuvre des Allemands en Amérique" (92). Sa polémique est dirigée surtout contre l'opinion de Friedrich Kapp exposée dans le livre "Die Deutschen im Staate New York des 18. Jahrhunderts". Kapp, historien et émigrant par suite de la Révolution Allemande de 1848 y écrit : "Il faudra que deux générations disparaissent avant que les sujets d'origine allemande se sentent liés d'origine avec leurs voisins et qu'ils travaillent avec eux en commun. A partir de ce moment, ils seront des Américains." Hoffmann, par contre, était d'avis" que la langue et la culture allemandes jouissaient d'une considération sans cesse croissante dans la vie intellectuelle et sociale du pays et que les milieux cultivés américains s'étaient rapprochés d'une manière évidente des éléments de la population de source allemande dont les réalisations et aspirations étaient manifestes." Mais il ajoute : "Il ne faut toutefois pas croire que les Allemands conserveront ici un caractère foncièrement allemand. " Quoi qu'il adviennne - " que les sujets allemands deviennnent américains en le sachant ou en le voulant ou tout simplemant par la force des choses - il leur restera tout autant qu'à leur pays d'adoption, un fond de culture d'origine allemande. Grâce à celui-ci et à sa puissance, la prépondérance de l'infulence allemande se fera sentir dans la vie culturelle du pays, tant par le nombre des sujets que par son facteur moral .

Elle jouera un rôle de premier ordre sur les développements démographiques du pays et ne manquera pas de rester un facteur décisif pour tous les domaines de sa formation intellectuelle et culturelle."

Sa lutte contre la situation scandaleuse dans le domaine de la pharmacie américaine

On peut considérer la phrase suivante comme caractéristique de l'action incessante d'Hoffmann pour une amélioration de la situation de la pharmacie américaine et comme une définition frappante quand il parle du génie allemand en général : "La force et la puissance du caractère allemand résident en outre, et en grande partie, dans la puissance de travail des sujets allemands, leur bonne foi, l'exactitude de leur travail ainsi que dans leur cordialité, leur sentiment artistique, leur compréhension de la nature ; ces fondements ont en général permis aux allemands de vaincre toutes les adversités de la vie et de ses compétitions et d'acquérir un lot de terre et de se faire une position dans cette vie".

Plus tard il dut reconnaître que ses opinions n'étaient pas toujours justes mais la croyance en sa mission lui imposa cette vigueur et lui fit soutenir le combat contre la corruption dans la pharmacie (93). Ses attaques sont pour la plupart générales, mais il ne recule pas, si nécessaire, devant des attaques personnelles. Son langage est tranchant comme par exemple celui dont il usa contre les désordres occasionnés par les formules d'ordonnances secrètes, à cette époque. Une séparation claire entre médicaments vendus librement et médicaments vendus obligatoirement dans les pharmacies n'existait pas encore et si on observe la situation de la pharmacie américaine actuelle il faut constater que cela existe encore aujourd'hui. Hoffmann écrit en 1884 : "L'industrie des médecines secrètes, leur abus et leur emploi excessif est en train de fleurir comme auparavant. Tout cela continuera tant que l'on croira à l'efficacité de ces moyens, tant que les médecins ne cesseront pas de faire des essais aveugles, tant que cette croyance et ces expériences purement empiriques donneront lieu à l'exploitation des malades, tant que des ignorants de la profession médicale et en dehors de celle-ci

pourront agir à leur guise, et tant que les journaux continueront et pourront continuer à populariser le culte des médicaments sous toutes les formes par une publicité infatigable et excessive" (94). Il continue en donnant des conseils concrets pour l'élimination de ces inconvénients, en proposant à l'American Pharmaceutical Association" une analyse des désordres occasionnés par les formules d'ordonnance secrètes courantes par une commission d'experts. Par ce moyen il croyait fournir à l'Etat et aux corporations, auxquels il appartient de veiller au bien être du peuple, les preuves de la nécessité d'un contrôle et éventuellement les obliger à déclarer les différents éléments employés.

Mais les attaques de Hoffmann ne se dirigeaient pas uniquement contre les désordres occasionnés par les formules d'ordonnance secrètes elles furent encore plus fortes dans le domaine de la formation professionnelle. Jetons un coup d'oeil sur la formation professionnelle des jeunes pharmaciens à cette époque. Un jeune pharmacien commençait la plupart du temps comme apprenti. Un apprentissage dans le sens actuel du mot n'existait pas et "la préparation d'un médicament sur ordonnance du médecin" consistait principalement à mesurer, peser et compter des médicaments préfabriqués et des spécialités. La fréquentation d'une école pharmaceutique n'était pas obligatoire et seulement 15 % de la totalité des pharmaciens sortaient d'une telle école. Les écoles pharmaceutiques étaient fondées généralement sur une base commerciale et leurs efforts étaient dirigés vers le succès dans les affaires. Cet état de chose appelait absolument un changement et Hoffmann habitué au système allemand, sentit que sa vocation était d'intervenir par la "Rundschau". Il écrit au mois de mai 1883 :

"Tant que des écoles professionnelles pharmaceutiques et médicales seront fondées sur une base commerciale et conduites avec tendance vers le succès des affaires, tant que par conséquent le niveau du revenu et des gains sera un élément prédominant et tant que la renommée extérieure et la soi-disant popularité de leurs professeurs et la quantite des etudiants et des diplômés seront plus recherchés et plus appreciés que la qualité et l'approfondissement des connaissances on ne doit guère attendre des résultats meilleurs que dans le passé" (95).

On peut considérer ces lignes comme une attaque personnelle contre Remington qui, très habile en affaires, fit une grande publicité pour le "Philadelphia College of Pharmacy". Remington fut pendant longtemps la force stimulante de l'"Americain Pharmaceutical Association" et était généralement considéré comme le représentant de la pharmacie américaine. Hoffmann n'aimait pas ces hommes qui se soucient trop de leur propre renommée, et il ne craignait pas de les dénoncer. Il écrit ainsi dans une lettre adressée à Kremers le 19 février 1891 :

"Le petit "cercle" qui exploite cette association pour ses propres intérêts et sa gloire personnelle fait penser à "Il ne faut pas avoir d'autres dieux à côté de moi" et il continue dans une lettre de décembre 1892 : "Le monde appartient aux courageux, pense aussi le "Grand" Remington et en 1893 il récoltera sans doute toute la gloire de la pharmacie américaine, si les experts étrangers ne sont pas prévenus. Ceci doit apparaître dans un travail spécial" (96).

Son aversion contre cette clique au sein de l'"American Pharmaceutical Association" est si forte qu'il veut fonder une association séparée. Dans une lettre adressée à Kremers en 1894 on peut lire : "Dans l'"American Pharmaceutical Association" il se passe des choses merveilleuses depuis que la quantité au lieu de la qualité est devenue la devise et Remington le maître de la situation. Si le régime de Remington, Patch, Fennel, Rhusby, Whelbley, Thorbert etc..., est maintenant devenu un régime solide et si le cercle est devenu une sorte de "Tammany-Hall" (1) pharmaceutique c'est le moment de réunir les plus sérieux vétérans comme Squibb, Davenport, Mohr, etc... et désormais de ne plus assister aux associations. "Ou ailleurs il écrit aussi en 1894 : "Au fond je tiens pour humiliant que notre nom et tant d'autres figurent encore sur la liste des membres de l'association pharmaceutique. Ne serait-ce pas l'heure de faire circuler une petite circulaire entre des amis de la même opinion pour démissionner et abandonner le terrain et toute la gloire pour le "motley crowd (II) de l'American Pharmaceutical Association?"

"Depuis 25 ans on espère une amélioration et c'est devenu finalement pire là où la quantité au lieu de la qualité est devenue la seule devise. Le petit nombre d'hommes avertis ont joué un rôle lamentable dans l'"American Pharmaceutical Association" (97).

Retour en Allemagne

Mais l'édition de la "Pharmazeutischen Rundschau " se termina par une déception pour Hoffmann, parce que des associations dont il aurait dû attendre encouragement et soutien, comme le Deusch-Amerikanische Apothekerverein" devinrent tout simplement des "Biervereine" (III) et ses adversaires les plus acharnés, qui ne cessaient pas de "blackmail" (IV) avec lui. Entre autres on lui reprochait d'être pessimiste, de voir tout

---

(I) TAMMANY-HALL : Organisation du parti démocrate à New-York

(II) MOTLEY CROWD : foule bariolée

(III) BIERVEREINE : Réunions peu sérieuses

(IV) To BLACKMAIL : Pratiquer du chantage

en noir ; cela venait surtout de la "Deutsch-Amerikanischen Apothekerzeitung New-York", dont le directeur était Moses Kantrowicz, et cela vraisemblablement pour des raisons de jalousie commerciale. Hoffmann et Kantrowicz, "allemand-américain" originaire de Breslau et typographe de profession, se combattirent pendant des années et Kantrowicz n'hésita pas à employer des moyens peu orthodoxes. Malheureusement en Allemagne on considerait Kantrowicz à tort comme le leader des cercles pharmaceutiques germano-américains en Amérique et l'oeuvre méritoire d'Hoffmann ne fut pas comprise pendant longtemps. Hoffmann était trop intelligent pour continuer cette querelle malpropre et une lettre écrite en 1895 exprime toute sa résignation : (98)

"Je ne veux plus entreprendre de traiter par l'absurde le reproche aussi insignifiant qu'injuste du pessimisme. Des têtes sans réflexion peuvent l'attribuer à tout historien et théologien, à tout réformateur et confesseur et à chaque homme qui connaît la vérité.

Habitué au travail intense je n'ai jamais cherché la société ici, parce que je manquais de temps et de penchant. Et puis, la population allemande d'une grande ville cosmopolite comme New-York change toujours. Il n'y a pas de stabilité, les immigrants instruits n'existent plus, les amis d'autrefois ont déménagé, sont morts et une nouvelle genération succede rapidement à la précédente. En outre la vie des hommes dans les grandes villes est différente et souvent les gens restent des années étrangers dans une ville, pleine de bruit. Quand j'étais encore plus jeune, j'ai appartenu à des sociétés, mais voyant disparaître les compagnons sympathiques plus âgés et s'avancer une nouvelle génération, je me suis retiré de tout, j'ai dévoué ma vie entièrement à mon travail, enfermé dans ma bibliothèque. La dernière société à laquelle j'ai pris part fut l'association allemande d'histoire à New-York. J'ai été élu président pendant les deux premières années il y a quelques années. Dans les assemblées annuelles de l'A.A.A.Sc. et de l'A.P.A. je ne faisais que partie du grand contingent des "touristes" occasionnels. Depuis la mort de Maisch j'ai perdu tout intérêt à cette dernière aussi, parce que peu ou personne ne me comprenait plus.

Vis-à-vis des Etats-Unis en tant que pays doté par la nature de richesses extrêmes et en tant que nation je sens une intense affection et l'espoir d'un grand avenir, même si je ne crois pas à la stabilité des institutions républicaines à la longue. Toute l'histoire universelle donne témoignage de cette instabilité. Pour cette belle nation à laquelle j'ai dévoué les meilleures années et le travail de ma vie je garderai toujours amour et attachement et je resterai un fils adoptif fidèle et bienveillant toute ma vie au cas où je ne resterais ou ne reviendrais pas ici, peu importe qu'on me traite avec reconnaissance dans la sphère professionnelle de ce pays pour laquelle j'ai fait des efforts

et du travail en passant pour un pessiniste".

Au mois de novembre 1895 parut le dernier numéro de la "New Yorker Pharmazeutischen Rundschau". Hoffmann fut satisfait d'avoir trouvé en la personne de Kremers un successeur avisé tant au point de vue de la science que du caractere, qui promit de continuer la publication sous le nom de "Pharmaceutical Review" et, bien que dans une langue différente, mais dans le même esprit et sous la même forme. Pour le prix de 10.000 dollars il vendit la "Pharmazeutischen Rundschau" à Kremers, ce qui était un prix tout à fait raisonnable. Kremers eut à verser un acompte de $ 5.000 et les $ 5.000 restants étaient payables avec intérêts de 6 %. Ce fut bien caractéristique de la nature et de la compréhension d'Hoffmann qu'il se soit contenté de la moitié du prix de vente, en l'occurence de $ 5.000, quand il vit que la "Pharmaceutical Review" n'avait pas un succès spécial.

A la fin de l'année 1895 Hoffmann retourna en Allemagne. Il s'installa d'abord à Leipzig puis à Charlottenburg. Mais la situation dans la pharmacie allemande avait complètement changé pendant son absence. Hoffmann dut reconnaître que ce qu'il pensait de la pharmacie allemande n'était plus exact, elle avait sacrifié aux exigences de l'époque. Quelques mois seulement après son retour en Allemagne sa déception sur les hommes et sur les choses se reflète dans une lettre dont un extrait fut publié dans "The Pharm. Era" (12 mars 1896):

"Encore une fois j'ai fait l'expérience que la pharmacie dans les Etats-Unis n'est pas du tout inférieure à la condition très estimée et très surestimée de la pharmacie allemande, et aussi que les érudits parmi les pharmaciens américains semblent être supérieurs au pharmacien allemand médiocre. Ils le sont en tant qu'hommes et par leur générosité et qualité de coeur et d'esprit. Tout ce qui brille n'est pas l'or, et ce proverbe banal est spécialement vrai en Allemagne".

Dans le seul domaine de l'instruction générale Hoffmann reconnaît la prépondérance allemande ; il dit : "D'un autre côté le niveau de l'éducation générale est dans tous les domaines des études plus élevé ici (en Allemagne). Le commentaire joint par l'éditeur américain est caractéristique. Il continue ainsi en reconnaissant à l'Allemagne d'alors une éducation générale et scientifique prépondérante :

"... Il est particulièrement curieux de trouver le Dr Hoffmann, passé maître dans l'art de la critique, assurer que le pharmacien américain a quelques égards (même quelques-uns mieux qu'un seul) est supérieur à l'allemand. Donnez-nous le temps seulement , messieurs d'Allemagne et de Grande-Bretagne. Tout ce que nous avons de facilités d'éducation dans la pharmacie a été accompli en 50 ans ; après un siècle vous pouvez venir vous ins-

truire chez nous".

Hoffmann eut de la peine à se réhabituer à son pays natal, pour lequel il etait devenu un étranger dont on se détournait comme de tout ce qui était américain. Dans une lettre datée du 16 juin 1896 il écrit à Kremers : "Ici je ne connais que peu de monde, dans la sphère professionnelle l'américain est dédaigné et personne ne s'occupe de moi. On ne m'envoie pas un journal du métier de sorte que je ne suis presque pas informé des affaires professionnelles d'Allemagne". Et il continue : "Tant qu'on s'inclinera dans les associations pharmaceutiques en Amérique devant la vantardise allemande et qu'on la régalera avec des diplômes d'honneur on traitera la pharmacie en Amérique avec dédain" (99).

Le 3 janvier 1894, comme le travail à la "Rundschau" était déjà devenu difficile pour Hoffmann, il avait écrit à Kremers : "Il me tarde de plus en plus de trouver aussi un Dr Böttger comme successeur comme autrefois M. Mueller (fondateur du journal pharmaceutique de Berlin)". Mais après son retour en Allemagne Hoffmann changea immédiatement d'opinion sur Böttger. A ce sujet il écrit déjà le 19 février 1896 : "Avec la rédaction désagréable du "Pharmazeutischen Zeitung" je n'ai personnellement jamais eu de contact et le Dr Böttger est en fait un camarade si peu aimable que je préfère comme tous les autres le fuir. En outre il estime que tout ce qui est américain et les américains n'est que tromperie" et Hoffmann continue en parlant du "Pharmazeutischen Zeitung" : "Aucun autre journal professionnel europeen n'a recemment montré en prenant des courts extraits des journaux américains une telle ignorance et absence de jugement sur la presse technique et la situation pharmaceutique dans les Etats-Unis que le "Berliner Pharmazeutische Zeitung". Celui-ci a trouvé une assez grande diffusion pendant de nombreuses annees grâce à la "Rundschau". Maintenant il a perdu beaucoup de prestige par l'ignorance du pays et du peuple en Amérique qu'il a manifesté ces temps derniers" (100).

Dans ces circonstances, il est compréhensible que le coeur et l'esprit de cet homme vieillissant se soient plus que jamais attaché au pays auquel il avait consacré l'essentiel de l'oeuvre de sa vie, et dont il ne reconnut volontiers l'hospitalité que lorsqu'il l'eût quitté. Il ne put être question pour lui de collaborer avec des revues professionnelles allemandes, par suite de la diffamation constante dont il était l'objet, menée par la "Deutsch-Amerikanischen Apothekerzeitung von New York". Dans une lettre adressée à Kremers le 12 avril 1897 nous lisons: ... "Le dédain que les hommes de Berlin montrent pour tout ce qui concerne l'Amérique est souvent révoltant, l'ignorance étonnante. Le petit article page 164 dans l'"American Druggist" de mars 25 sur la science pharmaceutique allemande est en général juste et on pourrait souvent citer une telle étroitesse d'esprit

concernant la politique dans la "Review". Ici la "Deutsch-Amerikanische Apothekerzeitung", qui n'est pas du tout lu par des gens cultivés, aux Etats-Unis, est regardé comme le journal le plus compétent dans lequel le Dr Böttger lui-même reçoit ses informations concernant l'Amérique. On ne sent pas de l'autre côté de quelle manière ce journal juif a diffamé la "Rundschau" pendant des années à l'étranger, parce que personne ne le lit. Ici on envoie chaque numéro qui fait allusion à la "Rundschau" avec une remarque spéciale. On l'envoie aux journaux allemands et il a été souvent reproduit par eux particulièrement par la "Berliner Apothekerzeitung" et la "Süddeutsche Apothekerezeitung". C'est pourquoi j'ai refusé toute collaboration avec la presse technique d'ici. Maintenant personne ne me demande plus rien, parce que la "Rundschau" a été qualifiée plusieurs fois de journal douteux par le "Deutsch-Amerikanische Apothekerzeitung" qui est "très estimé" (101).

A tous les ennuis qu'il éprouvait en Allemagne s'ajouta encore le différend qui s'éleva entre son ami et successeur Kremers et lui à cause du règlement de vente de la "Rundschau". Les lettres de menaces de Kremers altérèrent la longue amitié entre ces deux champions de la pharmacie américaine et la générosité d'Hoffmann nous est encore prouvée par le fait qu'il renonça librement comme nous l'avons déjà vu plus haut à la somme de ℳ 5.000. Il aurait eu bien besoin de cette somme mais il se sentait encore trop attaché au journal qu'il avait dirigé pendant 12 ans. Ce n'était certes pas la faute d'Hoffmann si le succès commercial avait diminué, c'etait plutôt le fait que, d'une part, la situation économique avait changé en Amérique, et que, d'autre part, Kremers ne pouvait trouver d'hommes capables pour la partie réservée aux annonces. Et sans annonces, avec le montant seul des souscriptions aucune revue ne pouvait subsister à cette époque. Hoffmann écrit le 16 novembre 1897 :

"La demande de renoncer à tout paiement supplémentaire, mentionnée dans votre lettre est déjà réglée d'elle-même. Aux gros rapports, qu'on m'avait offerts j'ai tout seul et a priori renoncé, comme vous vous souvenez, même aux ℳ 1.500 qui manquaient à l'accord intervenu. Je n'ai jamais reçu des intérêts et j'ai aussi peu réclamé leur paiement. Si vous réussissez, après avoir engagé un agent d'annonces capable , à retrouver la prospérité d'autrefois j'espère que vous compléterez du moins la somme de ℳ 5.000 du prix d'achat total. Laissons ensuite tomber l'autre moitié. Si vous jugez sainement et justement et si vous vous mettez à ma place, vous devez reconnaître que je vous ai laissé un riche matériel acquis par le travail de 14 ans, et les revues de nombreuses années à des conditions avantageuses. De même vous estimerez injuste de me donner la responsabilité si par faute d'avoir les annonces nécessaires tout n'a pas prospéré selon votre désir" (102).

A côté de ces ennuis que ne rendaient guère le soir de sa vie particulièrement paisible, Hoffmann eut à souffrir de diverses maladies. Il était sourd de l'oreille droite depuis sa jeunesse et à présent il souffrait de névrites et d'insomnie.

Mais cet homme si actif ne pensait pas encore à une retraite complète. Il est particulièrement intéressant de voir qu'Hoffmann s'occuppa malgré son isolement et son manque d'influence directe sur le développement de la profession, plus que jamais du domaine de l'histoire de la pharmacie. Il ne l'avait jamais négligé et parmi les travaux de ses jeunes années, surtout parmi les 500 articles plus ou moins longs publiés dans la "Rundschau" se trouvent toute une série de notes historiques ou biographiques par exemple ses "Fragmentary Notes from the Reports of Two Early Naturalists on North America" (103), un récit des voyages du Suédois Peter Kalm et de l'Allemand Johann David Schöpf. Mais à présent il passait du stade de la simple description à celui de l'activité investigatrice, et son chef-d'oeuvre en la matière encore inégalé de nos jours est l'"Introduction historique" à "huiles ethériques" qu'il ecrivit en collaboration avec E. Gildenmeister.

Deux oeuvres historiques fondamentales d'Hoffmann furent consacrées à la pharmacie américaine. L'une sous le titre "A Century of American Pharmaceutical Literature and Journalism" qui donna pour la première fois un aperçu systématique et clair dans ce domaine généralement négligé, fut publié dans le "Century Issue" de l'"American Druggist" (1900, S 322 ff) et sert encore aujourd'hui de source historique. L'autre oeuvre d'Hoffmann "A Retrospect of the Development of American Pharmacy and the American Pharmaceutical Association" qui parut dans le "Proceedings of the A.Ph.A." en 1902 (Band 50, S. 100-145) n'a pas de valeur uniquement du point de vue historique; mais elle est en même temps la preuve de la generosité de coeur et d'esprit de ses amis américains, qu'Hoffmann reçut avec gratitude.

Lorsqu'il s'agit en 1902, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de la grande Union Nationale Pharmaceutique, de présenter un exposé digne du passé historique de la pharmacie américaine, ce fut tout à l'honneur des dirigeants de l'Union, comme, à celui du Dr Hoffmann, qu'ils aient fait confiance à un homme qui les avait si durement critiqués et finalement quittés, et cela non seulement pour la rédaction de l'exposé, mais aussi pour le prier de venir personnellement devant l'assemblée. Le coeur ému le septuagénaire accepta. Une destinée tragique le fit tomber malade quelques jours avant le discours solennel et l'obligea à retourner en Allemagne. Mais son "Retrospect" fut prononcé en son absence devant un auditoire recueilli.

La production littéraire de Hoffmann se fit de plus en plus rare. Il ne continua pas sa correspondance avec Kremers et

Hoffmann, malade, vécut solitaire, tranquille, et profondément affligé à Charlottenburg. D'après Kremers (104) sa dernière publication fut une communication sur la "Geschichte der Pharmazie" de Schelenz dans le numéro de décembre 1904.

Le 30 novembre 1904 ce grand esprit expira après une pénible maladie. Il avait vécu 72 ans d'une vie riche agitée mais couronnée de succès à la fois. Il fut honoré de la "Flückiger et de la Helmholtz Medaille", il fut membre honoraire de l'"American Pharmaceutical Association" et de 9 organisations professionnelles dans les différents états de l'Union, d'un grand nombre d'associations professionnelles européennes, du "Deutschen Apothekerverein" et de la "Deutschen Pharmazeutischen Gesellschaft".

Conclusion

Le Dr Gottfried Friedrich Hoffmann fut un grand esprit et un homme dynamique. Parmi les nombreux allemands qui contribuèrent au développement du continent américain au 19e siècle, il a une place à part, presque inégalée. Il fut un exemple de combattant et de critique à la fois, pour élever la pharmacie américaine dans son ensemble à un niveau supérieur, conforme à l'idéal allemand. Ce fut un esprit universel, versé dans presque tous les domaines de la pensée. Un coup d'oeil sur l'index de ses oeuvres nous montre des articles sur la chimie, la botanique, la politique des états, la politique sociale, l'histoire et la statistique. C'était un homme persuasif et il sut en tirer profit. Si grand qu'ait été le succès de son activité de pharmacien aux Etats-Unis, c'est la "Rundschau" qui lui procura l'autorité et le soutien qui étaient nécessaires pour parvenir à une réelle efficacité. Appuyé par les quelques amis qui avaient la même manière de voir que lui, comme Kremers, Powers et Curtmann, il devint pendant les 13 années où il exerça comme éditeur, le père des revues scientifiques américaines. Il accomplit un travail presque surhumain en prenant toujours comme exemple la situation correspondante en Allemagne et c'est une des tristesses de sa vie qu'il se soit vu trompé dans son idéal après son retour en Allemagne. Devenu étranger à l'Ancien monde, et resté intentionnellement étranger au Nouveau, il dut reconnaître que sa position, comme Urdang l'a si justement dit, était celle d'un voyageur entre deux mondes.

Son activité ne fut jamais bornée à un seul domaine, il commença par la pratique de la pharmacie, s'occupa de science, introduisit l'usage du microscope en pharmacie, fut un professeur et un politicien.

Quand Hoffmann eut fermé les yeux pour toujours, un grand homme avait disparu, certes l'un des plus grands de la pharmacie américaine.

(66,67,68,69,70,71,72,73,74,75,76,77,78,79,80,81,82,83,84,85, 86,87,88,89,90,91,92,93,94,95,96,97,98,99,100,101, 102,103,104).

-:-

PRINCIPALES PUBLICATIONS D'HOFFMANN

-:-

1849-50
Les espèces de blanc de plomb - Travail ayant obtenu le premier prix du concours des apprentis, offert par l'Association des pharmaciens de l'Allemagne du Nord. Résumé dans Hirzel's Zeitschrift für Pharmacie. 1852, p.154 und 1853, p.187

1850-51
La purification du tartre brut - Travail ayant obtenu le 2e prix du même concours. Résumé dans Hirzel's Zeitschrift für Pharmacie. 1852, p. 126, 137, 252 und 184.

1853
Magnesia usta - Résumé dans Hirzel's Zeitschrift für Pharmacie. 1853, S.55
"La valeur des associations pharmaceutiqués", conference à la réunion de l'Association des Pharmaceutes allemands à Leipzig, le 7 août 1853. Hirzel's Zeitschrift 1853, p.152 et Zeitschrift des Osterreichischen Apothekervereins 1853, p.174

1853-54
Comptes-rendus de réunions pharmaceutiques. Hirzel's Zeitschrift 1853. p.94, 135, 1854, p.13, 29, 91

1854-55
Promenades géognostiques et botaniques dans la forêt de Thuringe. Hirzel's Zeitschrift 1855, p.9, 17, 37, 107, et 1856, p.9-20

1857
"La prairie" - une image de sa genèse, de sa vie et de son importance. Mecklenburgische Landwitschaftliche Zeitung 1857, n°44 bis, n°55.

1859
"Signatures pour l'herbier" considérant particulièrement les plantes de l'Allemagne utilisées dans l'agri- et sylviculture, dans la technique et dans l'économie - Avec préface du Dr Otto Berg, professeur de Botanique à l'Université de Berlin, Trimestriel. Edition Robert Grassmann à Stettin, 1859

La preuve de la présence du phosphore d'après le procédé de Mitscherlich. Allgem. Mediz.Central-Zeitung von Dr.Posner, 1859, n°68 ; et Wittstein's Vieteljahresschrift für Pharmacie. tome 9, p.70 et Kopp & Will's Jahresbericht der Chemie, 1859, p.663

1863

Revue critique de l'histoire de l'aniline et des colorants à base d'aniline. Publié par Sacket & Cobb. New-York 1863
La houille et les produits de sa distillation (Six conférences devant le "Gewerbeverein von New-York", Sonntagsblatt der N.Y. Staatszeitung 1863, n° 41,42,43,44,45,46

1864-65

Renseignements d'utilité générale pour la maison et pour l'atelier (Articles hebdomadaires pour le "New Yorker Belletristische Journal" édité par Lexow).

1864

"La chimie et la vie" Conférence publiée dans les Cahiers mensuels germano-américains de Casper Butz, 1861 et Sonntagsblatt der N.Y. Staatszeitung 1864, n°47,48,49,50.
Arabesques de l'histoire de la chimie (dans Caspar Butz Deutsch-Amerikanische Monatshefte, 1864, p.310, 412, 525, 545

1865

Le Soleil - Conférence publiée dans la N.Y. Staatszeitung, Sonntagsblatt 1865, n°22,23.

1866

Luxe et professions - Conférence publiée dans les Cahiers mensuels de Caspar Butz, 1866, p.259

1868

Lettres pharmaceutiques d'Amérique. Pharm. Zeitung 1868, p.431,437,495,579 et 1873, p.675
Jubilé du prof. Christ. Gottl. Ehrenberg. Proc. Am. Pharm. A. 1868, p.104 et Pharmaceut. Zeitung, 1868, p.557

1869

Compte-rendu annuel sur les progrès de la pharmacie. Proc. Am. Pharm.A. 1869, p.123-283

1870

Lettre envoyée à l'Association des Pharmaciens Allemands à l'occasion de son jubilé. Proc. Am. Pharm. A. 1870, p.115, 305, et Pharm. Zeitung, 1871, p.41
La préparation de pepsine. Proc.Am.Pharm.A. 1870, p.74, N.Y. Medical Record 1871, p.560

1871

La pharmacie en Prusse et dans l'Empire Allemand. Americ. Journ. Pharm. 1871, p.337 et 389 et Druggists Circular 1871, p.181

Restrictions légales concernant la pharmacie - allocution devant l'Union des pharmaciens de New-York, le 10 août 1871 (publié par l'Union comme brochure)

1873

Manuel d'analyse chimique, appliquée à l'examen des produits chimiques médicinaux. 1 vol.8, p.393. D. Appleton & C°, N.Y. 1873

1874

L'utilisation du microscope en pharmacie et dans le commerce des drogues. Conférence faite devant l'Ecole de Pharmacie de N.Y. reproduit dans Druggists Circular March. 1874, London Pharmac. Journ. 1874, p.781, Archiv. der Pharmacie 1887, et Zeitschrift des österreich. Apothekervereins 1874, p.223, 248,266

La biographie du prof. Wm. Procter. Pharm. Zeitung 1874, p.140

"Sur l'incinération". N.Y. Tribune, April 24, 1874.

Les problèmes et l'avenir de la pharmacie en Allemagne. Americ.Journal of Pharm. 1874, p.321 et Pharm. Zeitung 1874, p.474, reproduit dans Proc. Amer.Pharm. A.1874, p.26

Questions du jour de la pharmacie en Amérique. Pharm. Zeitung 1874, p.400

Une suggestion pour combattre les remèdes de charlatan. Chicago "Pharmacist" 1874, p.321 et 374, et Proc.Amer.Public Health Associat. 1874

1875

La pharmacie et la statistique pharmaceutique aux Etats-Unis. Pharm. Zeitung 1875, p.130, 217 et 408

Acide salicylique. Druggists Circular 1875, p.89

Universités allemandes. Druggists Circular 1875, p.100

Centenaire de la chimie. Compte-rendu du prof. Benjamin Silliman paru dans "American Chemist". 1875, p.200 et Pharm. Zeitung 1876, p.420

1876

Les rapports des pharmaciens et médecins avec les remèdes de charlatan. Amer. Journ. of Pharmacy 1876, p.10

L'état de la pharmacie et ses statistiques aux Etats-Unis (paru dans "Verbreitung des Heilpersonals, der Apotheken und Heilanstalten in Preussen" von Dr. med. Albert Guttstadt, Berlin, p.371 et Pharm. Zeitung 1877, p.482

Poids et mesures métriques. Report to Americ.Pharm. Assoc. 1876, Proc. Am. Pharm. Ass. 1876, p.423

Almanach de la Santé Publique 1876 - Published by E. Steiger

Almanach de la Santé publique 1877 - N.Y.

1877

Ecoles de pharmacie. Kiddle & Alex. Schem's Cyclopedia of Education 1877, p.695 et Americ. Journ. of Pharmacy 1877, p.317

La Pharmacopée des Etats-Unis - Allocution devant la American. Pharm. Ass. à sa Conférence de Toronto en 1877, Proc. Amer. Pharm. A.1877, p.523

Matériaux concernant l'exercice de la profession pharmaceutique. Pharm. Zeitung 1877, p.482

Manuel d'analyse chimique, appliqué à l'examen de substances chimiques médicinales. D.Appleton & C°. N.Y. 1877

Un croquis du prof. Heinrich Wilhelm Dove. Popular Science Monthly 1879, vol.16, 261

Un croquis du prof. John M. Maisch. New Remedies 1879, p.226

1878

"Incompatibilités" Chapitre 10 du "Manuel de rédaction des ordonnances" du Prof. M. Mann, Putnam & C°. New-York 1878.

Un croquis du Prof. D. Chr.G. Ehrenberg. Popular Science Monthly, 1878, p.668

1879

Chimie de la croissance des plantes. Conférence publiée dans le supplément de dimanche de N.Y. Staatszeitung, März 1879

1880

Un croquis du prof. Friedr. Mohr. Popular Science Monthly 1880, vol.17, p.403

1882

Compte-rendu concernant l'examen des "Drogues et Médicaments Chimiques " 2e rapport annuel du Comité de la santé publique de l'Etat de New-York, 1882, p.287-296

1883

Compte-rendu concernant l'examen des "Drogues et Médicaments Chimiques et Pétrole" 3e rapport annuel du Comité de la Santé publique de l'Etat de New-York 1883

Manuel d'analyse chimique, appliquée à l'examen de substances chimiques médicinales (en collaboration avec Prof.Dr.Fred B. Power)

1885

Percolation et appareils percolateurs. Pharm. Central-halle 1885, n°26,27.

-:-

GEORGE URDANG
13 JUIN 1882 - 27 JUIN 1960

-:-

Lorsqu'en juin 1960 à Madison, Wisconsin, E.U. George Urdang mourut, la pharmacie perdit un de ses plus grands représentants. Le grand savant, publiciste, organisateur et professeur qui avait imprimé à l'histoire de la pharmacie une direction nouvelle tout au long de sa vie, riche en vicissitudes, nous avait quittés. Bien que le temps écoulé depuis sa mort ne soit pas encore assez grand pour qu'on puisse embrasser d'un seul regard toute l'action d'Urdang sur l'histoire de la pharmacie, il faut pourtant essayer de juger la vie et l'oeuvre de cet homme qui exerça une grande influence sur l'évolution de l'histoire de la pharmacie américaine et allemande, et même sur l'histoire de la pharmacie du monde entier.

(voir photographie page 137)

Jeunesse, Etudes et Activité en Pharmacie

George Urdang naquit le 13 juin 1882 à Tilsit, fils d'un commerçant, Isidor Urdang, et d'Emma Marie, née Alban. Il fréquenta l'école primaire et le Gymnasium à Tilsit et devint apprenti le premier avril à l'âge de 16 ans dans la "Reichsadler Apotheke" à Insterburg. Il termina son apprentissage dans la "Grünen Apotheke" à Tilsit et passa avec succès l'examen de pharmacie préparatoire. Alors le jeune commis se mit à voyager et on le retrouve à Rödelheim, Frankfrut/Main (Einhorn Apotheke), Rostock (Dr Brunnengräbers Universitäts Apotheke), à Dresden (Reichsapotheke). En 1903 il vient à Leipzig pour commencer ses études. Il eut la chance d'avoir des professeurs célèbres comme Beckmann, Ostwald, Hantzsch et Pfeffer qui influencèrent son développement intellectuel. En 1905 il passa son examen d'Etat avec la mention "très bien" et travailla ensuite comme assistant à la "Westend Apotheke" de Frankfurt, puis à la "Günen Apotheke" de Tilsit. Bientôt il acquit en 1910 une licence commerciale pour l'"Adler Apotheke" à Rosenberg (Prusse orientale) et devint ainsi de très bonne heure propriétaire d'une pharmacie, chose très rare à cette époque. En 1909 il avait épousé Getrude Preuss, la fille du commerçant Jakob Preuss

Le jeune propriétaire d'une pharmacie ne réussit pas seulement dans sa petite exploitation, il employa aussi ses forces intellectuelles dans d'autres domaines. Il s'occupait déjà alors qu'il était encore jeune etudiant, de problèmes philosophiques, littéraires et historiques. Maintenant il disposait de plus de temps et de jugement pour approfondir ses connaissances. Il fut ainsi par exemple membre de la Société Kant. Urdang participa aux discussions de problèmes scientifiques et professionnels, et ses discours furent écoutés partout autant pour leur contenu que pour leur forme. Par ces publications, le nom d'Urdang se fit connaître dans les milieux pharmaceutiques. Lorsque le Dr Bottger, directeur de la "Pharmazeutischen Zeitung" depuis de longues années mourut subitement le 2 novembre 1917 et que son successeur eut besoin d'un assistant, le choix ne fut pas difficile. Le 15 mars 1919 George Urdang entra en qualité d'aide rédacteur à la rédaction de la "Pharmazeutischen Zeitung", Linkstrasse, Berlin.

Rédacteur de la "Pharmazeutischen Zeitung"

Cette date de 15 mars 1919 peut être considérée comme un point de repère dans la vie d'Urdang. Urdang était-il las de l'activité pratique de la pharmacie, ou crut-il pouvoir mieux servir sa profession grâce à sa plume ? Très vraisemblablement le fait que Rosenberg était trop éloigné des centres de cultures fut déterminant, et d'autre part l'activité de pharmacien ne le satisfaisait plus. Il ne considérait pas, comme c'est généralement le cas, la propriété d'une pharmacie comme un moyen de revenus pour ses vieux jours, mais au contraire il se sentait attiré par la vie animée des grandes villes et par les intérêts multiples qu'offre chaque jour la vie dans une rédaction. Il est stupéfiant de voir avec quelle rapidité et avec quelle habilèté Urdang s'accoutuma à sa nouvelle tâche et échappa ainsi au danger de voir les choses uniquement sous le jour de la pharmacie. Il est compréhensible que les auteurs pharmaciens succombent à ce danger assez souvent mais la partialité est une des fautes principales dans laquelle on tombe dans le métier de journaliste. Une série de publications importantes naissent ensuite rapidement de sa plume. Son travail de rédacteur s'étend bientôt au domaine littéraire. Ses études sur le pharmacien dans la littérature apparurent en divers articles dans la "Pharmazeutischen Zeitung" et plus tard, après qu'il les eut remaniées personnellement en deux ouvrages. En 1921 apparut "Der Apotheker im Spiegel der Literatur" (I), et en 1926 "Der Apotheker als Subjekt und Objekt

---

(I) Le pharmacien vu dans le miroir de la littérature.

der Literature" (I). Avec ces deux oeuvres Urdang se fit une renommée de fin essayiste, et de connaisseur aussi bien des formes poétiques que de leurs auteurs.

A cette époque le directeur de l'Institut Pharmaceutique de l'Université de Berlin, Hermann Thoms, remarqua l'activité d'Urdang et le poussa à se consacrer avec la même ardeur à l'histoire de la pharmacie. Urdang fut sensible à ces suggestions et se précipita tout feu, tout flamme sur cette tâche nouvelle et difficile mais pleine d'attraits.

Le 17 janvier 1923, il prononça un discours devant la "Deutschen Pharmazeutischen Gesellschaft" sur l'Histoire de la Pharmacie en Allemagne. Le discours montrait la largesse de vue d'Urdang qui devait modifier l'aspect de l'histoire de la pharmacie. Dans deux autres conférences prononcées le 25 septembre 1924 à la "Naturforscherversammlung" à Innsbruck et le 23 septembre 1926 à Düsseldorf il fixa exactement les bornes de son nouveau champ d'activité. Ces 3 discours furent publiés en 1927 sous forme de livre sous le titre de "Wesen und Bedeutung der Geschichte der Pharmacie" (II) et comptent parmi les plus importantes publications dans ce domaine. Dans une forme claire y sont tracés les limites des buts de l'histoire pharmaceutique.

Il s'agissait maintenant de réunir les cercles disséminés ayant une activité d'histoire pharmaceutique et de trouver une base pour une activité et des recherches communes. Avec la collaboration enthousiaste d'Urdang on fonda le 18 août 1926 la "Gesellschaft der Geschichte der Pharmazie" et ainsi on posa la pierre fondamentale d'une histoire pharmaceutique plus intensive. Déjà lors de la fondation de la societé on avait soulevé le problème de l'introduction de l'histoire de la pharmacie dans le plan d'enseignement des Universités allemandes. Il y avait alors une forte tendance à traiter superficiellement l'histoire de la pharmacie comme un accessoire de l'histoire de la chimie ou des sciences naturelles. Urdang eut le mérite de s'opposer énergiquement à cette tendance dans la "Pharmazeutischen Zeitung" et par la suite par la "Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie", car un personnage important, Hermann Thoms, avait essayé à l'Université de Berlin de réunir l'histoire de la Chimie à l'histoire de la Pharmacie. Urdang réussit à convaincre Thoms que cette situation ne pouvait qu'être temporaire et le 23 septembre 1926 Thoms demanda à la "89. Naturforscherversammlung" à Düsseldorf" de lui nommer deux candidats habilités comme professeurs de l'histoire de la pharmacie et prêts à faire leur doctorat".

(I) Le Pharmacien comme sujet et objet de la littérature.

(II) La nature et l'importance de l'histoire de la pharmacie.

Cette allusion s'adressait principalement à Urdang. Bien que ce dernier eut déjà prouvé ses connaissances en la matière, il lui fallut cependant également répondre aux exigences indiquées A l'âge de 49 ans il passa le "Reifeprüfung" remédiant ainsi au premier obstacle dressé sur le chemin du doctorat. Il restait le deuxième, le plus difficile, Urdang se prépara à côté de son activité de rédacteur, au doctorat, le sujet de sa thèse étant "Zur Geschichte der Metalle in den amtlichen deutschen Arzneibüchern" (I). Avec cette dissertation la première sur l'histoire pharmaceutique en Allemagne il fut reçu docteur en sciences naturelles en 1933 à l'âge de 51 ans par les professeurs Rojahn et E. von Lippmann. Ce travail fut considéré avec distinction. Maintenant il avait la voie libre pour faire des recherches et des artides sur l'histoire pharmaceutique et beaucoup de travaux de grande valeur naquirent sous sa plume infatigable. De cette période date également le chef-d'oeuvre classique d'Urdang "Grundriss der Geschichte der deutschen Pharmazie" (II) (647 pages, maison d'édition Julius Springer, Berlin) rédigé en collaboration avec Adlung et publié en 1935. Ce fut la première oeuvre d'histoire de la pharmacie qui n'était pas par ordre chronologique des différents événements, mais qui représentait d'une façon vivante l'enchaînement des différents systèmes existants.

Mais l'activité d'Urdang en Allemagne ne fut plus de longue durée. Le nouveau régime jetait déjà des ombres menaçantes. Le 1er juillet 1933 la rédaction de la "Pharmazeutischen Zeitung" fut frappé d'un premier coup. Urdang lui-même fut épargné; il put encore écrire uniquement sous le signe de 3 étoiles. Mais en 1936 cette possibilité fut également supprimée, Urdang fut condamné à l'inactivité devenant involontairement un homme libre dans un pays sans liberté. Il se voyait pris dans l'alternative soit de se sauver en prenant une décision rapide, soit d'être saisi. Le pas vers l'émigration fut difficile à franchir pour cet homme de 56 ans, mais c'etait l'unique possibilité de se sauver du désastre. Ce fut alors une marche vers un avenir inconnu à l'âge où un homme de capacités moyennes pense à sa retraite. Pour Urdang ce fut le début d'une nouvelle carrière pleine de succès.

Cet exposé de la vie et de l'oeuvre d'Urdang en Allemagne a été intentionnellement abrégé, car elles ont déjà été dépeintes souvent abondamment et clairement, l'accent étant mis sur leur importance pour l'histoire de la pharmacie allemande. Ce résumé a pour but uniquement de mieux faire comprendre l'activité d'Urdang aux Etats-Unis d'Amérique (105).

(I) De l'histoire des métaux dans les livres officiels de la pharmacie.

(II) Abrégé de l'histoire de la pharmacie allemande.

George Urdang aux Etats-Unis

Le 30 mai 1938, Urdang arriva à New-York. Il partageait son destin avec bien d'autres émigrants qui furent soudain jetés hors du monde qui leur était familier dans un entourage inconnu et même souvent hostile. Il était un inconnu et comme il me le raconta lui-même, on l'accueillait généralement avec ce refus poli : "Il est bien possible que vous ayez joué un gros rôle dans votre pays, mais croyez-vous qu'on vous connaisse ici?" Urdang n'hésita pas longtemps. Pour assurer la subsistance de sa famille comme pharmacien praticien il lui fallut passer un examen pharmaceutique. Il étudia au "College of Pharmacy of the Long Island University Brooklyn" et passa son examen d'état valable pour l'état de New-York en 1939 à l'âge de 57 ans. Il devait tout recommencer de nouveau, et s'il voulait travailler dans son domaine aux Etats-Unis, il devait passer des examens en anglais et refaire en un temps éclair le même chemin qu'il avait parcouru en Allemagne pendant de longues années.

L'amour et le penchant de Kremers pour l'histoire de la pharmacie, et son désir d'écrire un livre sur ce sujet favorisèrent sa décision d'aider son ami Urdang et de lui offrir en 1939 un champ d'action familier à l'Université de Wisconsin à Madison. Grâce à une bourse, Urdang eut la possibilité de se consacrer complètement aux problèmes de l'histoire de la pharmacie, d'examiner les matériaux réunis par Kremers et de les classer.

En janvier 1941 il fut nommé directeur de l'"American Institute of the History of Pharmacy" fondé essentiellement sur son initiative (106). Mais sa collaboration ne fut pas de longue durée, car Kremers décéda le 19 juin 1941. Pourtant c'est de cette époque que date son oeuvre "History of Pharmacy" (I), livre paru en deux éditions jusqu'à nos jours et considéré toujours comme un chef-d'oeuvre.

En qualité de directeur de l'"American Institute of the History of Pharmacy", Urdang eut de nouveau la possibilité de continuer son activité d'historien de la pharmacie et un grand nombre de livres et articles naquirent sous sa plume. Il est impossible de les énumérer ici. En 1947 on lui offrit la chaire d'histoire pharmaceutique nouvellement créée à l'Université de Wisconsin Madison : le premier professorat en cette matière aux Etats-Unis. Le refus qu'il opposa à l'offre d'un professorat d'histoire de la médecine nous montre le caractère consciencieux d'Urdang. Il ne voulait pas être infidèle aux recherches et à l'enseignement de l'histoire pharmaceutique qui représentaient l'oeuvre de sa vie. La rapidité avec laquelle il réussit à at-

---

(I) Histoire de la pharmacie.

teindre son but de créer une chaire et un institut d'histoire de la pharmacie malgré des conditions difficiles, commande le respect. En 1952 à l'âge de 70 ans Urdang fut mis à la retraite, mais il demeura encore directeur de l'"American Institute of the History of Pharmacy" jusqu'en 1957. La maladie survint, il mena dès lors une vie retirée dans son magnifique appartement de la "Monroe Street" à Madison. Il souffrait de Parkinsonisme et dut passer par toutes les phases de cette triste maladie jusqu'à ce qu'il s'éteigne le 27 juin 1960. Dans la dernière phase de ses souffrances alors que ses fonctions intellectuelles et physiologiques étaient déjà irrégulières, il désira mourir rapidement. Mais il n'a jamais déploré son état. Au moment où déjà il avait de grandes difficultés à parler il se disait encore content de son destin, car il savait qu'il avait bien accompli son devoir pendant sa vie. Il me raconta encore une fois les principales étapes de sa vie, non pas chronologiquement mais comme cela lui venait à l'esprit. C'était un plaisir de prêter l'oreille à ses paroles, parce qu'il savait et voulait enseigner, et il était content quand quelqu'un lui rendait visite dans son appartement, pour lui faire oublier sa maladie. Il avait le don de parler comme un livre.

Au service de l'histoire de la pharmacie

Il est difficile de prime abord d'apprécier sa personnalité. C'était un homme de science, un publiciste, un professeur, un organisateur, et enfin, mais non en dernier lieu un homme tout court, et il mit toutes ces qualités au service de l'histoire de la pharmacie.

On peut diviser la vie d'Urdang par 3 dates, en 1919 quand il fut nommé rédacteur de la "Pharmazeutischen Zeitung", en 1921 quand son premier livre fut publié et qu'il entreprit sa tâche d'historien de la pharmacie, et 1938 quand il mit le pied sur la terre des Etats-Unis. Une bibliographie de l'année 1952 parle de 234 publications (106,107). Et plus de la moitié fut publiée après 1938 et en langue anglaise. Ses écrits traitaient toujours de quelque chose de nouveau et d'essentiel. C'est surtout par ses livres que l'on voit l'étendue de l'intérêt, et le domaine de son activité. Voilà les titres :

"Der Apotheker im Spiegel der Literatur", Berlin 1921
(Le Pharmacien vu dans le miroir de la litterature, Berlin 1921)

"Der Apotheker als Subjekt und Objekt der Literatur", Berlin 192
(Le Pharmacien comme sujet et objet de la littérature, Berlin 1926)

"Wesen und Bedeutung der Geschichte der Pharmazie", Berlin 1927
(La nature et l'importance de l'histoire de la pharmacie, Berlin 1927)

"Zur Geschichte der Metalle in dem amtlichen Deutschen Arzneibüchern", Mittenwald 1933
(De l'histoire des métaux dans les livres officiels de la pharmacie, Mittenwald 1933)

"Grundrib der Geschichte der deutschen Pharmazie" (mit Alfred Adlung), Berlin 1935
(Abrégé de l'histoire de la pharmacie allemande (avec Alfred Adlung) Berlin 1935

"History of Pharmacy" (mit Edward Kremers), Philadelphia, 1. Ausgabe 1940, 2. Ausgabe 1951
(Histoire de la pharmacie (avec Edward Kremers), Philadelphie, 1. édition 1940, 2 édition 1951)

"The London Pharmacopoeia of 1618", Madison/Wisc. 1944
(La pharmacopée de Londres de 1618, Madison/Wisc. 1944)

"Goethe and Pharmacy", Madison/Wisc. 1949
(Goethe et la pharmacie, Madison/Wisc. 1949)

Les deux premières publications sont basées sur des recherches approfondies de l'histoire pharmaceutique et littéraire et montre le sens psychologique remarquable de l'auteur. Ces travaux prouvent une excellente psychologie de la profession pour l'époque et firent connaître Urdang en même temps comme un artiste de la langue et du style. Ces deux livres doivent être considerés comme étant le premier stade de la carrière d'Urdang. Il était encore à cette époque un journaliste de pharmacie pure, et c'est son amour pour l'art et la culture qui le guida sur le chemin de l'histoire de la culture pharmaceutique, domaine qu'il abordait pour la première fois à cette époque et qu'il développa ensuite dans la partie littéraire de ces deux livres.

Ses recherches sur l'histoire de la littérature pharmaceutique ne sont qu'une petite partie de l'histoire de la pharmacie, quoique Urdang les ait traitées longuement, elles ne représentaient donc pas le but final mais le début de son effort. Il devenait de plus en plus un historien de la pharmacie. Ses publications servirent depuis 1923 à l'éclaircissement de ce qui n'était qu'hypothèse pour un travail sur l'histoire des sciences pharmaceutiques. Sa lutte dans ce nouveau domaine obtint sa première récompense avec l'oeuvre publiée en collaboration avec Adlung "Abrégé de l'histoire de la pharmacie allemande".

La question se pose de savoir si une oeuvre semblable existait déjà auparavant. Au debut du 20e siècle il y eut un "Triumvirat" d'historiens pharmaceutiques, Hermann Peters, Julius Berendes et Hermann Schelenz. Ils furent les prédécesseurs véritables d'Urdang et pour montrer son don pour la peinture des caracteres et donner une preuve de son sens de la langue, je voudrais reproduire ici une remarque les concernant (108) :

"Gemeinsam war den drei grossen Historikern der Pharmazie die ausserordentliche Arbeitsenergie, die Hingegebenheit an den Gegenstand ihrer Arbeit, die Tatsache, dass sie alle den Werdegang des Apothekers in allen seinen Stadien, als Angestellte, als Besitzer und als Apothekenrentner durchlaufen haben. Aber diese Gemeinsamkeiten sind nur äusserer Natur. Was sie trennte, was ihren Arbeiten eine so durchaus voneinander abweichende Richtung gab, ist tieferen Ursprungs, liegt in dem seelischen Untergrunde ihres Wesens verankert. Die inneren Nötigungen, aus denen heraus diese drei Männer das gleiche Arbeitsgebiet zu ihrer Domaine machten, sind voneinander von Grund auf verschieden ...

War Berendes ein Gelehrter kat exochen in der Art seiner Vorbildung, in der Struktur seines Geistes, in der Form seines Schaffens, was war Hermann Peters?... ... Er war ein geniessender Asthe im besten Sinne, eine betrachtendre Natur, der sich alles zu einer skeptischresignierten Erkenntnis rundete, die die Welt in geschlossenen halb wehmütig, halb humoristisch beglänzten Bildern sah und schilderte ... Seine behagliche Epikuräernatur, die doch nichts weniger als temperamentlos war, neigte nicht zur Tendenz - aber zur Sentenz ...

Berendes - der Gelehrte, Peters - der künstlerische Asthet, und Schelenz, welche Bezeichnung können wir auf der gleichen Ebene streiflichtartiger Charakteristik Schelenz zuerkennen?... Die Antwort lautet : die des Sanguinikers, des unbekümmert, des unermüdlich Schaffenden, der ungehemmt durch gelehrtenhafte Bedenken - trotz aller auch vom ihm besessenen Gelehrsamkeit -, der ungetrübt von ästhetischer Resignation frisch und in ununterbrochener Foge schrieb und schrieb. Feststellungen und Meinungsäusserungen, Tatsächliches und Persönliches, nebeneinander und durcheinander und alles mit einer fast draufgängerischen Selbstverständlichkeit, die etwas von dem Gefühl des Herrn am sechsten Tage der Welt hatte : "Und Gott sah an alles, was er gemacht hatte, und siehe da, es war gut". Aus diesem Optimismus der Anlage erwuchs Schelenz auch der Mut zu Veröffentlichungen, vor denen viele unter den gleichen Voraussetzungen zurückgeschreckt wären. Die Geschichte des Pharmazie! ... Woran Peters nicht einmal dachte, was Berendes nur in Gemeinsamkeit mit anderen durchführen zu können glaubte, wovor Flückiger zurückschreckte, Schelenz wagte den Wurf. Er wagte ihn und er gelang. Ein Werk mit vielfachen Fehlern und Mängeln, eine erste Neuschöpfung auf bisher wenig angebautem Gebiet mit allen Unebenheiten einer

solchen. Aber mit diesem Buch erst stand sie da und war da : Die Geschichte der Pharmazie.

Das ist es, was Schelenz, abgesehen von allem Unzureichenden in der Fülle der Leistung, abgesehen von allem, was im einzelnen in dem von ihm Geschaffenen offensichtlich geringwertiger ist als die tiefgründige Arbeit eines Berendes, als die gefeilten Kunstwerke eines Peters, doch in der Tragweite und Wirkung seines Schaffens den beiden anderen Historikern der Pharmazie so weit überlegen sein läßt. Berendes schrieb pharmazeutisch Geschichtliches, Peters schrieb pharmazeutische Geschichten. Schelenz schrieb-als erster in Deutschland - die Geschichte der Pharmazie".

Les trois grands historiens de la pharmacie se sont particulièrement distingués tous les trois par leur ardeur au travail, leur dévouement à leur profession et surtout par le fait qu'ils ont passé tous les différents stades de la profession, d'abord comme employé, puis comme propriétaire d'une pharmacie et enfin comme rentier-pharmacien. Mais ces ressemblances ne sont que superficielles. Ce qui les distinguait entre eux, leurs tendances divergentes ont leur source dans le fond spirituel qui les caractérise. Les motifs selon lesquels ces trois hommes se sont adonnés à la même profession sont essentiellement différents.

Qu'avait été Berendes ? Un homme de science par sa formation, la structure intellectuelle de son esprit, la forme de son travail ? Qu'avait été Hermann Peters ? Certainement un esthète dans le vrai sens du mot, une nature contemplative, pour lequel le monde qui nous entoure avait quelque chose de mélancolique et même d'humoristique ce qui le portait à voir son entourage avec un oeil résigné et sceptique. Par sa nature épicurienne et son besoin de bien-être, il était moins un homme tendancieux qu'un homme de bon sens et sentencieux - mais un bon tempérament ne lui faisait certainement pas défaut.

Berendes, l'homme de science, et Peters, l'esthète, et puis Schelenz, comment doit-on caractériser celui-ci en quelques traits ? Nous le désignerons comme un homme d'une humeur vive et sanguine, comme un travailleur passionné et infatigable, non gêné par des considérations d'un homme savant dont il possédait les qualités, sans résignation esthétique aucune, et qui écrivait passionnément. Il écrivait tout ce que bon lui semblait : des faits, des idées, des choses personnelles, un mélange de toutes sortes de choses avec l'activite spontanée d'un casse-cou et comme il est dit dans la Bible : "Et Dieu regarda ce qu'il avait fait et il vit que c'était bien fait". Cet optimisme naturel donna à Schelenz le courage de publier des ouvrages, courage qui aurait manqué à d'autres dans les mêmes conditions. L'histoire de la pharmacie! ... Ce que Peters n'aurait jamais imaginé, ce que Berendes n'aurait entrepris qu'en commun avec

d'autres, ce devant quoi Flückiger reculait, Schelenz l'entreprit avec courage. Et son courage fut récompensé. Son ouvrage présentait certes de nombreux manquements et il contenait tous les défauts qu'il faut attendre de travaux entrepris dans de tels domaines et quasi vierges ; mais l'oeuvre était faite : L'HISTOIRE DE LA PHARMACIE !)

A côté de ces trois historiens pharmaceutiques qui travaillèrent avant Urdang il faut mentionner encore Flückiger et Tschirch. Mais tous les deux furent des spécialistes d'un domaine particulier de l'histoire pharmaceutique. Le mérite d'Urdang consiste à avoir réussi à donner, au moins pour l'Allemagne, un aperçu général sur le développement de tous les domaines pharmaceutiques. Dans son livre "Abrégé de l'histoire de la pharmacie allemande", il mit en pratique les directives qu'il s'était assignées dans sa monographie: "La nature et l'importance de l'histoire de la Pharmacie". Il ne divisa plus son sujet en époques historiques mais en spécialités : (109)

1) L'objet Fondamental de la Pharmacie
2) Technique Pharmaceutique
3) Histoire de la Culture Pharmaceutique
4) Biographies de Pharmaciens

Chaque domaine fut subdivisé en chapitres dans lesquels le sujet était traité chronologiquement. A cause des recherches approfondies, auxquelles il avait donné lieu, le livre devient bientôt classique, et surpassa de beaucoup celui de Schelenz. Il est particulièrement remarquable que l'état de contrainte dans lequel le livre dut être achevé après le bouleversement de 1930 n'ait pas porté préjudice à sa valeur. Mais abstraction faite de son importance pour les pays étrangers, dont le développement pharmaceutique fut influencé plus ou moins par la pharmacie allemande, son importance internationale est basée sur la structure même qui est sans pareille.

Le rôle d'Urdang dans le monde international fut de plus en plus grand. Il n'y a pas de doute que la "Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie" dont il fut membre fondateur mais surtout l'organisateur lui servit de point de départ pour son activité et son importance toujours croissantes.

En 1926 il avait fondé cette société en collaboration avec les pharmaciens Winkler, Ferchl, Zimmermann et Raubenheimer, dans le but de favoriser le développement de l'histoire de la pharmacie, et, avec elle celui de la pharmacie toute entière. Il la considéra d'abord comme un centre de réunion des travaux historiques sur la pharmacie essentiellement limitée à la langue allemande, mais cette société, considérablement influencée par Urdang déborda peu à peu de son cadre. Il est symbolique que la dernière

assemblée générale à Bâle à laquelle Urdang ait participé avant d'émigrer en Amérique puisse être considerée comme le premier congrès international d'histoire de la pharmacie. Celui ci lui a certainement montré le chemin qui devait orienter son activité ultérieure. Il le conduisit à avoir une influence mondiale et lui offrit en tant que directeur de l'"American Institute of the History of Pharmacy" nouvellement fondé, un champ d'action approprié (110).

Il est rarement connu et encore moins remarqué, que l'histoire de la pharmacie avait déjà trouvé assez tôt un large intérêt aux Etats-Unis. En feuilletant le numéro de l'"American Journal of Pharmacy", créé sous le titre de "Journal of the Philadelphia College of Pharmacy" en 1825, qui represente la toute première revue en langue anglaise consacrée exclusivement à la pharmacie scientifique et pratique, on trouve une quantité d'articles sur le développement historique de la pharmacie dans les différents pays. Ce fait résulte de la jeunesse relative d'une organisation pharmaceutique plus ou moins stable. Les quelques pharmaciens véritables qui à la fin du 19e siècle tentèrent de créer une profession pharmaceutique, réellement scientifique et américaine eurent besoin de modeles, tant pour les suivre que pour les présenter comme bons ou mauvais exemples à leurs contemporains ou à la jeune génération.

Il n'est pas étonnant que l'"American Pharmaceutical Association" ait été la première association pharmaceutique nationale du monde civilisé, à concéder à l'histoire de la pharmacie une place légitime dans son organisation. En 1904 une "Section of Historical Pharmacy" fut créée dans le cadre de l'"American Pharmaceutical Association" conçue comme point de ralliement pour toutes les personnes intéressées à l'histoire de la pharmacie, et elle fut assimilée aux autres sections de l'Association comme par exemple aux sections scientifiques ou économiques. Ce fut un grand événement car les sociétés européennes ne portaient pas grand intérêt au domaine historique, comme le montre Hermann Schelenz dans un discours prononcé à Liège en 1905 (111).

La naissance de cette "Section of Historical Pharmacy" est due à l'initiative de Kremers. Réélu d'année en année il dirigea cette section jusqu'en 1913, puis il démissionna. Avec sa structure, elle ne pouvait répondre aux exigeances formulées par Kremers. Elle offrait jusqu'à nos jours une fois par an, à l'occasion de la réunion annuelle de l'"American Pharmaceutical Association" à tous les amis de l'histoire de la pharmacie une raison de se rencontrer, de presenter et de discuter des communications, dont une partie fut imprimée alors et continue à l'être, dans le Journal de l'"Association".

Fondation de l'"American Institute of the History of Pharmacy", Nomination du Directeur de l'Institut et du Professeur d'Histoire de la Pharmacie

Le service rendu par la grande assemblée nationale professionnelle par l'intermédiaire de sa section historique, pour le réveil et la conservation des documents de l'histoire de la pharmacie aux Etats-Unis, est sans aucun doute énorme. Mais avec l'accomplissement de cette tâche, la section historique de l'American Pharmaceutical Association" avait atteint les limites de son pouvoir. Ce qui manquait, pas seulement aux Etats-Unis mais dans tout le monde civilisé, c'était un centre de recherches, de travail, d'enseignement et d'information historico-pharmaceutique. La question se posa de créer une organisation permanente ayant pour but d'acquérir, d'examiner, de présenter et de diffuser toutes les connaissances possibles dans tous les pays du monde sur le développement de la science et de la pratique pharmaceutique. Ce projet était l'étoile brillante mais lointaine sous le signe de laquelle l'"American Institute of the History of Pharmacy" fut fondée. Le 22 janvier 1941, cinq hommes se réunirent dans une salle de la Pharmacognosie du "Pharmacy Department" à l'Université de Wisconsin et fondèrent l'"American Institute of the History of Pharmacy" (112). En voici les noms :

1) Le Directeur du "Department" Dr Arthur H. Uhl
dont le vif intérêt donna l'impulsion directe à la fondation.

2) Le Directeur "Emeritus" Dr Edward Kremers, le pionnier américain bien connu de la science et de l'histoire de la pharmacie qui avait créé, pendant les 50 années de son activité, une base sur laquelle on pouvait continuer de bâtir.

3) et 4) Les Dr Louis W. Busse et Dr Lloyd N. Parks, deux jeunes membres de la faculté, comme représentants de la jeunesse académique de la pharmacie américaine;

5) Le Secrétaire de l'Union pharmaceutique de Wisconsin,
M. Jennings Murphy, comme représentant des praticiens de la pharmacie.

6) Le Dr George Urdang.

C'est l'origine d'un projet hasardeux de la création d'un institut américain pour l'histoire de la pharmacie. Un homme qui avait recueilli des matériaux pendant toute sa vie et qui avait prêché l'évangile de l'histoire de la pharmacie dans l'espoir de voir se réaliser plus tard ses idées ; son élève et successeur comme professeur et fonctionnaire administratif avide de porter la responsabilité qui lui incombait et d'utiliser les précieux matériaux présents ; des représentants de la pharmacie pratique américaine ; des professeurs de pharmacie de la jeune génération

et l'homme qui avait apporté d'Europe l'expérience nécessaire.

Ce ne fut certes pas un hasard si l'"American Institute of the History of Pharmacy" fut fondé à Madison. Si l'on considère que le cours d'Histoire de la pharmacie du Département pharmaceutique à l'Université de Wisconsin n'a pas subi d'interruption de 1907 à nos jours, et, bien qu'il ait toujours été considéré comme une matière secondaire, il a toujours été maintenu. Il existe certainement peu d'Universités aux Etats-Unis comme dans le monde entier, qui puissent se prévaloir d'une pareille pérennité. Il y avait maintenant une cellule qui promettait croissance et réussite à l'entreprise nouvelle.

La fondation de l'Institut eut lieu environ 6 mois après la publication de l'"History of Pharmacy" de Kremers-Urdang. Ce livre était la première oeuvre dont la plus grande partie était consacrée à un tableau systématique du développement de la pharmacie américaine. L'initiative de la rédaction de cette oeuvre venait de Kremers car il savait que l'on ne pouvait rendre pleinement justice aux recherches d'histoire pharmaceutique, que lorsque quelqu'un pourrait consacrer tout son temps et ses forces actives à la recherche, à la rédaction et à l'enseignement de cette matière.

Bien que le livre "Abrégé de l'histoire de la pharmacie allemande" publié par Urdang en collaboration avec Adlung ait constitué déjà une performance remarquable, ce jugement est encore plus valable pour l'"History of Pharmacy". Le développement sur la pharmacie en Allemagne n'occupe qu'un chapitre de 21 pages. Outre cela, il y a des résumés sur les développements en France, Italie, Espagne et Angleterre et un chapitre détaillé sur les Etats-Unis. Urdang avait écrit pour la première fois dans ces travaux en langue allemande et anglaise un aperçu systématique d'histoire générale et de sociologie sur le monde. C'est un livre unique dans lequel il faut voir le couronnement de l'oeuvre de la vie d'Urdang.

Ainsi la pharmacie américaine avait reçu le premier livre contenant comme partie principale un tableau synoptique systématique sur le développement de la pharmacie américaine. Mais comme Urdang était convaincu qu'un bon enseignement n'avait pas seulement besoin d'un bon livre mais aussi de bons professeurs connaissant leur matière et les méthodes à appliquer, il poussa à la création d'une école normale d'enseignement annuel pour les Professeurs futurs d'Histoire de la pharmacie ou déjà en exercice. Les sujets étaient par exemple "Idées générales, Méthode et objet de l'Histoire de la Pharmacie, Histoire, Littérature et Ethique de la Pharmacie".

Urdang mit au service de l'"American Institute of History of Pharmacy" toute sa force et son amour. Il répondit à presque

toutes les invitations qui lui furent faites pour des cours et des conférences. De nombreuses publications sur les recherches entreprises dans le cadre de l'institut naquirent sous sa plume. Les plus importantes sont :

1) Position of Pharmacy in Sickness Insurance (with Jennings Murphy) Madison, Wisc., 1942
(Position des Pharmaciens dans l'Assurance-Maladie, avec Jennings Murphy), Madison, Wisc. 1942)

2) The Apothecary-Chemist Carl Wilhelm Scheele, Madison, Wisc., 1942
(Le Chimiste-Pharmacien Carl Wilhelm Scheele, Madison, Wisc. 1942)

3) The First Wisconsin State Board of Pharmacy, A Play, Madison, Wisc., 1943
(La première Chambre des Pharmaciens dans l'Etat de Wisconsin, (Une pièce de théâtre), Madison, Wisc., 1943

4) Retail Pharmacy as the Nucleus of Pharmaceutical Industry, Baltimore, 1944
(La pharmacie de détail, noyeaude l'industrie pharmaceutique)

5) The London Pharmacopoeia of 1618, Madison, Wisc. 1944
(La Pharmacopée de Londres de 1618, Madison, Wisc., 1946)

6) The Scope of Pharmacy, an exhibition, Madison, Wisc. 1946
(Le Domaine de la Pharmacie, une exposition, Madison, Wisc. 1946)

7) Pharmacy's Part in Society, Madison, Wisc. 1946
(Le Rôle de la Pharmacie dans la Société, Madison, Wisc.1946)

Parmi ces publications la première : "Position des Pharmaciens dans l'Assurance-Maladie" représente l'unique résumé valable dans le domaine des caisses de secours en cas de maladie dans les différents pays européens. Le petit livret "Le Chimiste-Pharmacien Carl Wilhelm Scheele" fut l'unique publication faite en l'honneur du 200e anniversaire du grand et célèbre pharmacien. Son accueil fut chaleureux. Le tableau dramatique représentant la mise en place d'un examen pharmaceutique et d'une autorité administrative dans l'Etat de Wisconsin, fut publié et représenté à l'occasion du soixantième anniversaire de cette autorité. Basé sur des matériaux historiques, il représente une tentative pour illustrer par des exemples comment il fallait montrer l'histoire pharmaceutique locale devant un grand public. La brochure "La pharmacie de detail, noyeau de l'industrie pharmaceutique" prouve que la petite pharmacie fut le germe de la grande industrie pharmaceutique. Le livre "La Pharmacopée de Londres de 1618"

est une tentative pour résoudre le mystère de l'existence de deux éditions de la "London Pharmacopoeia de 1618" dont la première parut le 7 mai et la deuxième le 7 décembre, 7 mois plus tard, et que les historiens ont essayé d'interpréter depuis déjà plus de 3 siècles. Le livre est un chef-d'oeuvre et prend la première place parmi les travaux d'Urdang pour ce qui est de la méthode littéraire. Urdang écrit à ce sujet dans une lettre de 1954 : "Je considère ce livre, d'ailleurs très bien accueilli dans les milieux auxquels il s'adressait, comme une thèse d'agrégation. Je ne puis douter qu'il a donné une preuve de ma qualification".

En 1947, Urdang fut nommé professeur titulaire à l'Université de Wisconsin.

A côté de cela, l'"American Institute of the History of Pharmacy" avait à exécuter des travaux de pure information. Urdang n'isolait pas son institut ; au contraire, un perpétuel échange d'informations eut lieu entre l'institut et les historiens travaillant dans des domaines analogues. Le résultat en fut satisfaisant et montra que la collaboration fut fructueuse. Urdang était en sa qualité de directeur, en même temps l'historien de l'"American Association of Colleges of Pharmacy" et membre du comité bibliographique de l'histoire de la pharmacie aux Etats-Unis et au Canada. En plus il était membre du Comité consultatif pour la rédaction du nouveau "Journal of the History of Medecine and Allied Sciences" et du Comité de publication de la "History of Science Society". Et il prit part en plus à la préparation de l'"United States Quarterly Book List", édité par la "Library of Congress".

A côté de cela, l'enseignement occupait tout son temps libre. Bien que d'abord sans professorat officiel (il ne fut nommé professeur qu'en 1947), Urdang avait professé comme toute grande personnalité. Il le faisait pour montrer les questions fondamentales qui militaient en faveur de l'existence de l'histoire de la pharmacie, et il lutta pour qu'on la reconnut académiquement par la nomination de professeurs qualifiés. Urdang ne fut pas le seul à reconnaître que pour en élever le niveau il fallait une représentation académique. Urdang poussa à la création d'historiens pharmaceutiques et il fut le premier à atteindre ce but. Ce ne fut pas en Allemagne, mais, dans des conditions difficiles, aux Etats-Unis qu'il réussit. Son action extraordinaire aux Etats-Unis rayonne maintenant sur l'Europe. Grâce à Urdang et à ses collaborateurs, l'histoire pharmaceutique fut introduite dans l'enseignement universitaire d'Etats dont le nombre va toujours croissant. En Allemagne aussi elle est professée par des chargés d'enseignement et en partie déjà par des professeurs agrégés.

L'activité d'Urdang comme professeur ne dura que 5 ans,

parce que à l'âge de 70 ans, il fut mis à la retraite d'après les reglements universitaires. Il est cependant étonnant de voir, comment il a utilisé cette période relativement brève. Il forma des élèves qui continuèrent son oeuvre scientifique dans son esprit. C'est grâce à l'activité professorale d'Urdang, grâce à son travail exemplaire qui se manifeste dans de nombreuses et vastes publications, dans des discours brillants et dans sa participation infatigable aux sessions et aux congrès qu'aux Etats-Unis l'histoire de la pharmacie est devenue une partie intégrante et obligatoire de la formation pharmaceutique universitaire. L'influence scientifique d'Urdang n'est pas limitée aux différents pays de langue allemande ou anglaise, elle se répandit également indirectement dans les pays de langue espagnole et portugaise. Il créa par sa personne des relations scientifiques entre beaucoup de pays du monde, qui furent très utiles pour le développement de l'histoire de la pharmacie, et le sont encore aujourd'hui.

Conclusion

Même si l'on considère l'"American Institute of the History of Pharmacy" comme le centre d'histoire pharmaceutique par excellence, il ne pouvait pas repondre aux besoins d'une collaboration scientifique mondiale. La nomination d'Urdang comme premier Président de l'Académie Internationale d'histoire de la Pharmacie à la Haye peut être considérée comme une reconnaissance officielle et un encouragement pour son action si réussie. Le jour de son 70e anniversaire, cette Académie fondée par cinquante historiens de la pharmacie provenant de vingt pays différents prit la suite de son action. En même temps à peu près, eut lieu sous son impulsion la fondation d'une "Union Mondiale de Sociétés d'Histoire Pharmaceutique" joignant toutes les organisations nationales et internationales existantes ayant pour but l'histoire pharmaceutique.

Un autre honneur lui fut fait et, en même temps à l'histoire de la pharmacie, lors de son 70e anniversaire, ce fut la création de la "Médaille George Urdang". Dans le communiqué officiel lu lors du "70e dîner d'anniversaire de sa naissance" honorant George Urdang, il est écrit :

"Ce soir la médaille George Urdang a été créée en signe de reconnaissance permanente des mérites d'Urdang dans le domaine scientifique de la pharmacie. A partir de ce jour cette médaille sera accordée, à des intervalles irréguliers, aux oeuvres scientifiques traitant en premier lieu des aspects historiques et sociaux concernant les professions pharmaceutiques dans le monde entier.

La médaille George Urdang a été créée sur l'initiative de la Faculté de Pharmacie de l'université de Wisconsin ainsi que de l'Institut Américain d'Histoire de la Pharmacie. Cette création a été faite par plus de 700 amis et admirateurs du docteur Urdang, en premier lieu par des pharmaciens du Wisconsin ainsi que par les membres de l'Institut Americain d'Histoire de la Pharmacie et du Collège Américain des Pharmaciens".

Ce ne furent pas les seuls honneurs rendus à Urdang. Il me disait avec un certain orgueil qu'il n'en connaissait pas le nombre exact.

A son grade de "Dr.scient.nat." il pouvait ajouter celui de "Dr.Sc.h.c." il fut membre honoraire de l'"Americain Pharmaceutical Association" et de l'"Internationale Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie" et d'autres associations scientifiques de beaucoup de pays. Il avait la "Schelenz-Plakette", la "Urban-Medaille", la "Günther Schmid-Medaille" et avait reçu le prix "Léon Lascoss". Ces honneurs étaient bien dus à une personnalité et un caractere aussi exceptionnels. Ses signes distinctifs étaient son sens incorruptible de la justice, et son amour de la vérité. Il s'y ajoutait une pureté et une distinction de pensée, ainsi que le sens de toute la bonté et de la beauté du monde. Sur ces bases se développèrent harmonieusement une conscience et une fermeté qui reposaient sur ses connaissances et sur son expérience. Il y a beaucoup d'historiens de la pharmacie célèbres dans beaucoup de pays qui jouissent par leurs travaux d'une réputation internationale, mais leur célébrité repose sur des travaux dans le domaine de l'histoire pharmaceutique de leur seule nation. Urdang cependant fut le premier qui réussit à exercer une influence mondiale. Peut-être devons-nous remercier la destinée qui le conduisit en Amérique, parce qu'il eut dans ce pays la possibilité de donner des directives, ce qu'il n'eut pas pu faire en Allemagne. Il a trouvé dans sa nouvelle patrie une meilleure compréhension et des possibilités plus larges, et, malgré de grandes difficultés, il atteignit en trente années de travail une position plus haute qu'aucun historien avant lui. Ce fut une petite compensation pour le malheur que les circonstances en Allemagne lui avaient apporté ainsi qu'à sa famille. Il fut chassé avec sa famille de sa patrie par les persécutions nazies, qui emmenèrent les frères et les soeurs de sa femme. L'attitude de Urdang, qui montre toute sa grandeur humaine qui le rendit capable à la dernière extrémité d'assumer des charges d'importance internationale, a droit à toute notre considération. Lorsque plus tard il fit un voyage en Allemagne, et qu'on l'accueillit et le fêta avec amitié, Urdang y fut très sensible, et après son retour aux Etats-Unis il favorisa encore plus la collaboration entre historiens américains de la pharmacie et leurs collègues européens. Lorsque je le rencontrai à Madison je fus reçu d'une manière touchante. C'était déjà l'époque où son activité était

gênée par la maladie, mais il n'etait pas encore accoutumé à ne rien faire. Dans sa conversation, on sentait une nostalgie du pays natal. Ce n'était pas de l'ingratitude, il se sentait chez lui en Amérique, et avait tout à fait assimilé la mentalité de ses compatriotes. Mais il eut une lourde destinée, deux vies à façonner, l'une en Allemagne, l'autre aux Etats-Unis. Il a vaincu son destin difficile et il a pu dire :

"Je suis - mais pas tout à fait librement - un pélerin entre deux mondes. De cette force majeure est née une vocation qui me rend heureux et je remercie mon destin de me l'avoir réservée" (113,114,115,116).

(105,106,107,108,109,110,111,112,113,114,115,116)

-:-

LES PUBLICATIONS D'URDANG

-:-

I - Livres et brochures

A - En langue allemande

1 - L'image du pharmacien dans le miroir de la littérature, Berlin 1921

2 - Le pharmacien comme sujet et objectif de la littérature, Berlin 1926

3 - Essence et importance de l'histoire de la pharmacie, Berlin 1927

4 - Extraits d'histoire de l'art et de civilisation dans les vieilles pharmacies, Berlin 1928

5 - La pharmacie allemande, cellule-mère de l'industrie pharmaceutique allemande, Mittenwald 1931

6 - Soixante ans d'existence d'une droguerie de gros allemande (Dr.Otto Krause), Mittenwald 1931

7 - L'histoire des métaux dans les pharmacopées officielles allemandes. Mittenwald 1933

8 - Eléments de base de l'histoire de la pharmacie allemande (en collaboration avec A. Adlung). Berlin 1935

B - En langue anglaise

9 - La vieille pharmacie Squibb, New-York 1940

10 - Histoire de la pharmacie (en collaboration avec Edward Kremers) Philadelphia, 1940

11 - La position de la pharmacie dans l'assurance-maladie (en collaboration avec J. Murphy), Madison, Wisc. 1942

12 - Carl Wilhelm Scheele, pharmacien et chimiste, Madison, Wisc. 1942

13 - Le premier conseil (board) de pharmacie de l'Etat de Wisconsin (Une pièce de théâtre), Madison, Wisc. 1943

14 - La pharmacie de détail, noyau de l'industrie pharmaceutique, Baltimore, 1944

15 - La pharmacopée (codex) de 1618, de Londres, Madison,Wisc.1944

16 - L'étendue de la pharmacie, une exposition, Madison, Wisc.1946

17 - Les premières 5 années d'existence de l'Institut américain de l'histoire de la pharmacie, Madison, Wisc. 1946

18 - La part de la pharmacie dans la société, Madison, Wisc.1946

19 - Les pharmacopées comme témoins de l'histoire mondiale, New-York, 1946

20 - Histoire condensée de la pharmacie americaine,New-York, 1947

21 - Goethe et la pharmacie, Madison, Wisc. 1949

22 - Le développement des pharmacopées, New-York, 1950

23 - L'enseignement de l'histoire de la pharmacie (en collaboration avec Glenn Sonnedecker) Madison , Wisc. 1950

24 - Kremers et Urdang, Histoire de la pharmacie - 2e édition Philadelphia, 1951

II - Contributions à des ouvrages collectifs

25 - La pharmacie de détail comme noyau de l'industrie pharmaceutique (contribution au volume dédié à Castiglioni "Etudes sur l'histoire de la pharmacie"), Baltimore, 1944

26 - L'étendue du champ de la pharmacie, dans "Pharmacie américaine, (Principes fondamentaux de la ...) Philadelphia, 1945

27 - Cent vingt cinq ans de Pharmacopée Américaine (paru dans le volume dédié à la mémoire de Victor Robinson),New-York, 1948

28 - Origine et développement de l'industrie des huiles essentielles (dans "Essential Oils" d'Ernst Guenther) New-York, 1948

29 - L'histoire des débuts du calomel en chimie et pharmacie (dans "Chymia", Etudes annuelles de l'histoire de la chimie, volume 1) Philadelphia, Pa.1948

30 - L'origine du terme "Calomel" (paru dans le volume dédié à la mémoire de Max Neuburger), Wien, 1949

31 - Préparation de médicaments à travers les âges (paru dans "American Pharmacy", chapitre "Compounding and dispensing in pharmacy", Philadelphia 1949

32 - Ernst Urban a 75 ans (dans le fascicule dédié à Ernst Urban), Stuttgart, 1949

33 - La pharmacopée (codex) des Etats-Unis d'Amérique (dans le fascicule dédié à Ernst Urban) Stuttgart, 1949

34 - Le chemin parcouru par la pharmacie américaine jusqu'à ses phases actuelles (dans "The General Report of the Pharmaceutical Survey", 1946-1949), Washington, D.C. 1950

III - Articles parus dans des revues et périodiques

A - En allemand

35 - Les assistances de 2e classe. Pharm. Ztg.59, 562-63 (1914)

36 - La concession à titre personnel est-elle d'origine française ? Pharm. Ztg. 59, 751 (1914)

37 - Le pharmacien et la guerre. Pharm. Ztg. 60, 601-02 (1915)

38 - La réforme (du statut) des pharmacies est-elle nécessaire ? Pharm. Ztg. 60, 745 (1915)

39 - Kréda et les pharmaciens. Pharm. Ztg. 61, 385 (1916)

40 - L'hygiène comme monopole de l'Etat. Pharm. Ztg.61, 727-28 (1916)

41 - Un projet de réforme (du statut) de la pharmacie. Pharm. Ztg. 62, 216-17 (1917) et Deutsche Arbeit, 2, 308-10 (1917)

42 - Une Banque pour les pharmaciens. Pharm. Ztg. 62, 416-17 (1917)

43 - La Banque des Pharmaciens. Pharm. Ztg.62, 452-53 (1917)

44 - La feuille d'engagement obligatoire pour les eaux de vie. Pharm. Ztg. 63, 814 (1918)

45 - La réforme des pharmacies sous le signe de la démocratie. Pharm. Ztg. 63, 547 (1918)

46 - La réforme des pharmacies sous le signe de la démocratie. Pharm. Ztg. 63, 630 (1918)

47 - La réforme de l'organisation pharmaceutique. Pharm. Ztg. 63, 630 (1918)

48 - La mentalité professionnelle du pharmacien et ses reflets dans le miroir de la littérature. Pharm. Ztg.64, 839-841 (1919)

49 - Le pharmacien tel qu'il se presente dans le miroir de la littérature. Pharm. Ztg. 65, 681-82 (1920)

50 - Pharmaciens - poètes. Pharm. Ztg.65, 1013-15 (1920)

51 - Le pharmacien comme objectif et sujet dans la littérature. Pharm. Ztg. 66, 1117-20 (1921)

52 - Le pharmacien comme objectif et sujet dans la littérature. Pharm. Ztg. 67, 1087-89 (1921)

53 - Rédaction de l'histoire de la pharmacie en Allemagne. Pharm. Ztg. 67, 1087-89 (1922)

54 - Herman Schelenz. Ber. Deutsche Pharm. Ges.32, 225-228 (1922)

55 - Le pharmacien comme objectif et sujet dans la littérature. Pharm. Ztg. 68, 919-21 (1923)

56 - Le pharmacien comme objectif et sujet dans la littérature. Pharm. Ztg. 69, 541-44 (1924)

57 - Redaction de l'histoire de la pharmacie en Allemagne. Pharm. Ztg. 69, 999-1001 (1924)

58 - Le pharmacien comme objectif et sujet dans la littérature. Pharm. Ztg.69, 1332-37 (1924)

59 - Le pharmacien tel qu'il se présente dans le miroir de la littérature. Pharm. Ztg. 70, 1213-15 (1925)

60 - Le pharmacien comme objectif et sujet dans la littérature. Pharm. Ztg. 70, 1767-72 (1925)

61 - Les rapports de Fontane avec la Pharmacie. Pharm. Ztg. 71, 1134-35 (1926)

62 - L'histoire de la pharmacie en tant qu'histoire de la civilisation. Pharm. Ztg. 71, 1051-52 (1926)

63 - Le pharmacien comme objectif et sujet dans la littérature. Pharm. Ztg. 71, 1613-17 (1926)

64 - La personnalité de Tschirch. Pharm. Ztg.71, 1293-95 (1926)

65 - Le droit d'exercice de la pharmacie dans la Ville Libre hanséatique de Brême. Pharm. Ztg. 72, 1109-12 (1927)

66 - Le pharmacien comme objectif et sujet dans la littérature. Pharm. Ztg.72, 1639-43 (1927)

67 - Trois pharmaciens célèbres de la Basse-Saxe : Peters, Berendes et Sertürner. Pharm. Ztg. 73, 210-16 (1928)

68 - A l'occasion du 125e anniversaire de la naissance de Justus von Liebig. Pharm. Ztg.73, 573-74, (1928)

69 - Les rapports entre médecin et pharmacien dans la littérature. Pharm. Ztg. 603-08 (1928)

70 - L'Histoire de la Pharmacie des dernières cinq années. Pharm. Ztg. 1171-72 (1928)

71 - Pages du journal intime du pharmacien Theodor Seelhorst. Pharm. Ztg. 73, 1171-72 (1928)

72 - Le pharmacien comme objectif et sujet dans la littérature. Pharm. Ztg. 73, 1607-16 (1928)

73 - Choses intéressant l'histoire de l'art et de la civilisation trouvées dans les vieilles pharmacies. Pharm. Ztg. 74, 553-57 (1929)

74 - Soixante ans d'existence des Usines Chimiques Helfenberg. Pharm. Ztg. 74, 969-72 (1929)

75 - Philipp Lorenz Geiger - La carrière universitaire d'un professeur de pharmacie de Heidelberg. Pharm. Ztg. 74, 1154-58 (1929)

76 - Le pharmacien et la musique. Pharm. Ztg.74, 1471-72 (1929)

77 - Le journal intime du "proviseur" (préparateur) Gouvillet. Pharm. Ztg.74, 1490 (1929)

78 - Le pharmacien comme objectif et sujet dans la littérature. Pharm. Ztg. 74, 1659-63 (1929)

79 - L'évolution de la formation des pharmaciens en Allemagne. Pharm. Ztg. 75, 1016-19 (1930)

80 - Un siècle d'existence de la section "Pharmacie" de la "Deutsche Naturforscherversammlung". Pharm. Ztg. 75, 1117-21 (1930)

81 - Le pharmacien comme objectif et sujet dans la littérature Pharm. Ztg.75, 1487-90 (1930)

82 - La pharmacie allemande à travers les âges. Pharm. Ztg.76, 385-92 (1931)

83 - La pharmacie allemande, cellule-mere de l'industrie pharmaceutique allemande. Pharm. Ztg. 76, 713-16, 724-28, 735-55, 771 1263-65 (1931) paru également, avec les images, dans "Vorträge der Wiener Hauptversammlung der Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie 1931", Mittenwald, 1931

84 - Hermann Thoms - Pharm. Ztg. 6, 1350-51 (1931) et "Eesti Rohuteadlane", Riga, 1929

85 - Le pharmacien comme objectif et sujet dans la litterature. Pharm. Ztg. 76, 1431-34 (1931)

86 - Goethe et la pharmacie. Pharm. Ztg. 77, 333-339 (1932)

87 - Histoire de la pharmacie à travers les âges. Pharm. Ztg.77, 435-36 (1932)

88 - Les rapports etre pharmaciens et caisses d'assurance-maladie. Pharm. Ztg. 77, 858-63 (1932)

89 - Pharmaciens berlinois celèbres. Pharm. Ztg.77, 1238-41 (1932)

90 - Le pharmacien comme objectif et sujet dans la littérature. Pharm. Ztg. 77, 1339-42 (1932)

91-- "Pour l'initiation" - Preface biographique et historique contemporaine pour la nouvelle édition des "Souvenirs de ma vie de nonagénaire d'E.W. Martius. Mittenwald, 1932

92 - Le journalisme pharmaceutique en Allemagne. Pharm. Ztg.78, 776-79, (1933)

93 - Insuline allemande. Pharm. Ztg. 78, 751-52 (1933)

94 - Le pharmacien comme objectif et sujet dans la littérature. Pharm. Ztg. 79, 332-34 (1934)

95 - Berzélius et la pharmacie. Pharm. Ztg.79, 1294-95 (1934)

96 - L'evolution historique du champ de travail du pharmacien. Pharm. Ztg. 79, 51-53, 64-65 (1934)

97 - La pharmacie au Musée Wellcome à Londres. Pharm. Ztg.79, 214-17 (1934)

98 - Nécrologie de Ludwig Winkler d'Innsbruck. Pharm. Ztg. 80, 715-16 (1935)

99 - Etudes récentes de l'histoire de la pharmacie en Italie. Pharm. Ztg. 80, 1091-92 (1935)

100 - Friedlieb Ferdinand Runge - L'homme qui découvrit l'aniline Pharm. Ztg.80 525-27 (1935)

101 - A l'occasion du cinquantieme anniversaire de la mort de Carl Spitzweg. Pharm. Ztg.80, 1009, 1029 (1935)

102 - A la mémoire de Christian Wilhelm Hufeland. Pharm. Ztg.81, 889-90 (1936)

103 - Hommage à Alexander Tschirch octogénaire. Pharm. Ztg.81, 1113-15 (1936)

104 - La nouvelle pharmacopée americaine (en collaboration avec Max Sido) Pharm. Ztg.81, 1165-68, 1209-13, 1253-56, 1347-50, 1373-76, 1392-96 (1936)

105 - L'évolution historique de la percolation. Pharm. Ztg.81, 297-99 (1936)

106 - L'Institut américain de l'Histoire de la Pharmacie. Pharm. Ztg. 83, 241-44 (1947)

107 - L'histoire de la pharmacie comme sujet d'enseignement universitaire. Pharm. Ztg. 84, 318-21 (1948)

108 - La notion "pharmacie". Pharm. Ztg.84, 465-66 (1948)

109 - Goethe et la pharmacie. Pharm. Ztg.85, 467-69 (1949)

110 - Associations de pharmaciens et particularités de la pharmacie aux Etats-Unis. Pharm. Ztg.85, 525-27 (1949)

111 - L'origine de vases de vitrine anglo-américains. Südd. Apoth. Ztg.90, 555-56 (1950)

112 - Pharmaciens berlinois célèbres. Pharm. Ztg.85, 408-412 (1950)

113 - John M. Maisch, père de la legislation pharmaceutique américaine. Pharm. Nachr. 2, 338-41 (1950)

114 - Pharmacies américaines et pharmacies allemandes. Pharm. Nachr. 2, 409-14 (1950) Pharm. Ztg.86, 481-84 (1950), Südd. Apoth. Ztg. 90, 619-23 (1950)

115 - Historique de l'évolution de la "Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie". Pharm. Ztg. Nachr. 87, 625-29 (1951)

B - En anglais

116 - L'histoire de la pharmacie. J.Am. Pharm. Assoc.26, 1139-41 (1937)

117 - La situation de la pharmacie sous le régime des règlements communautaires de la médecine. J. Am. Pharm. Assoc. 27, 702-05 (1938)

118 - L'idée de base et les tâches de l'histoire de la pharmacie. J.Am. Pharm. Assoc. 27, 909-913 (1938)

119 - Pharmacie et céramique (en collaboration avec F.W. Nitardy) Am. Druggist, July 1939

120 - Pharmacie et céramique (en collaboration avec F.W. Nitardy) Am. Druggist, August 1939

121 - La pharmacie ancienne de Squibb (en collaboration avec F.W. Nitardy). J. Am. Pharm. Assoc. 28, 1055-60 (1939)

122 - Les livres font de l'histoire, même en pharmacie (en collaboration avec F.W. Nitardy). J. Am. Pharm. Assoc. 29, 36-40 (1940)

123 - L'influence du sentiment religieux sur la pharmacie (en collaboration avec F.W. Nitardy). J. Am. Pharm. Assoc. 29, 41-47, (1940)

124 - L'Institut Américain de l'histoire de la pharmacie, Wisc. Druggist N°4 (1941), Am. J. Pharm. Educ. 5, 155-62 (1941)

125 - Pourquoi a-t-on organisé l'Institut Américain de l'histoire de la pharmacie à Madison (Wisconsin), Badger Pharmacist, March 1941, Am. J. Pharm. Educ. 5, 300-13 (1941)

126 - L'aube de la pharmacie americaine. Am. J. Pharm. Educ.5, 337-340 (1941)

127 - Dr. Edward Kremers : Nécrologie.:Am. J. Pharm. Educ.5, 402-05 (1941)

128 - La situation de la pharmacie dans l'assurance-maladie (en collaboration avec Jennings Murphy). Wisc. Druggist 9, 1941

129 - L'éducation pharmaceutique du point de vue historique. Am. J. Pharm. Educ. 6, 53-60 (1942)

130 - Le mystère entourant la première pharmacopée anglaise de 1618 parue à Londres. Bull. Hist. of Med.12, 304-13 (1942)

131 - Le premier centenaire de la Sté Pharmaceutique de la Grande Bretagne. J. Am. Pharm. Assoc. Pract. Edit. 3, 420-26 (1942)

132 - La signification fonctionnelle de la pharmacie comme modèle d'une institution. Am. J. Pharm. Educ. 6, 319-29, 617-22 (1942)

133 - L'histoire des onguents (et pommades) - Edition pharmaceutique de decembre 1942 du "What's New" d'Abbott -

134 - Une facture de 1804, Pharm. Archives 14, n°1 (1943)

135 - Des pillules pour tout - Edition pharmaceutique de mars 1943 du "What's New" d'Abbott

136 - Les biographies comme matériaux et comme sujets de l'histoire de la pharmacie. Am. J. Pharm. Educ. 7, 326-37 (1943), paru également en espagnol dans Revista Argentina de Historia de la Medicina 4, n°2 (1945)

137 - William H. Weygandt : nécrologie. Am. J. Pharm. Educ. 7, 126-127 (1943)

138 - La pharmacie dans l'ancienne Babylone, en Assyrie, en Palestine et en Egypte. Am. J. Pharm. Educ.7, 51-60 (1943)

139 - La pharmacie dans la Grèce antique et à Rome. Am. J. Pharm. Educ. 7, 160-73 (1943)

140 - La conservation de l'héritage de la pharmacie. Am. Prof. Pharmacist 9, 19-22, 65 (1943)

141 - Il y a cinquante ans. Wisc. Druggist 11, n°2 (1943)

142 - Ce que conte l'histoire de la pharmacie. Wisc. Druggist 11, n°3 (1943)

143 - Hommes du Wisconsin. North Western Druggist 51, n°2 (1943)

144 - Que penser d'un corps de pharmaciens militaires ? Am. Prof. Pharmacist 9, 225-27 , 244, 246 (1943)

145 - Bicentenaire du célèbre pharmacien M.H. Klaproth. J. Am. Pharm. Assoc. Pract. Edit.4, 358-61 (1943)

146 - Les "bouteilles à essai" de William Procter. Jr., Pharm. Archives 14, n°3 (1943)

147 - C.W. Scheele aide encore aujourd'hui la pharmacie. Wisc. Druggist 11, n°9 (1943)

148 - Confiance à la pharmacie. Chem. and Eng. News. 21; n°17 (1943)

149 - Le centenaire des comprimes (Edition pharmaceutique d'automne 1943 du "What's New" d'Abbott)

150 - Liberté de la pharmacie. (La pharmacie dans l'Allemagne nazie) Am. Druggist 108, n°3 (1943)

151 - Carl Wilhelm Scheele, Transact. Wisc. Acad. Science, Arts and Letters 35, 275-81 (1943)

152 - Les pharmaciens britanniques se sont unifiés en 1618. Am. Druggist 108, n°4 (1943)

153 - Pharmacie internationale. Am. Druggist 108, n°5 (1943)

154 - Comment les substances chimiques ont fait leur entrée dans les pharmacopées officielles. Pharm. Archives 14, n°2, n°3, (1944)

155 - Pharmacie et aviation. Bull. Hist. of Med. 15, 324-26 (1944

156 - Confiance à la pharmacie. Wisc. Druggist 12, n°1 (1944) Bull. Am. College of Apothecaries 4, mai (1944)

157 - La notion "Pharmacie" doit-elle être modifiée ? Wisc. Druggist 12, n°4 (1944)

158 - L'origine du sigle "ordonnance". Wisc. Druggist 12, n°5 (1944)

159 - La synthèse de la quinine a été réussie. Wisc. Druggist 12, n°6, (1944)

160 - Le caducée. Wisc. Druggist 12, n°6 (1944)

161 - L'évolution de la pharmacie américaine (débuts de la législation pharmaceutique) Am. Druggist 109, n°1 (1944)

162 - Le "Drug Store" détaillant, berceau de l'industrie pharmaceutique américaine. Am. Druggist 109, n°2 (1944)

163 - Comment la pharmacie a protegé la santé publique. Am; Drugg. 109, n°3 (1944)

164 - Cinquantenaire de la mort de John Michael Maisch. Am. J. Pharm. 116, 1-11 (1944)

165 - Le développement des ouvrages pharmaceutiques, un tableau synoptique. Am. J. Pharm. Educ.8, 328-33 (1944)

166 - Les associations dans les Instituts ("colleges" de pharmacie. Am. J. Pharm. Educ. 8, 333-339 (1944)

167 - Introduction et supplément aux "Documents Pharmaceutiques Américains" d'E. Kremers (1643-1780), Madison, Wisc.1944

168 - Histoire, éthique et litterature de la pharmacie : Une sélection bibliographique. Am. J. Pharm. Educ.8, 491-503 (1944)

169 - La place du Latin dans les standards officiels de la pharmacie. Bull. National Formulary 12, n°11 and 12 (1944)

170 - Matériaux et esquisse d'une histoire breve de pharmacognosie en langue anglaise. Am. J. Pharm. Educ. 9, 199-206 (1945)

171 - Edward Kremers : nécrologie. Transact. Wisc. Acad. Sciences, Arts and Letters 37, 111-35 (1945)

172 - Les oeufs d'or. Scient. Monthly 60, 161-62 (1945)

173 - La légende du Cinchona (Quinquina). Scient. Monthly 61, 17-20 (1945)

174 - Pharmacie et agriculture. Wisc. Druggist 13, n°3 (1945)

175 - Les récipients utilisés dans les dispensaires militaires allemands. Wisc. Druggist 13, n°3 (1945)

176 - L'apothicaire dans la littérature. Wisc. Druggist 13, n°8 (1945)

177 - L'étendue de la pharmacie, une exposition. Am.J.Pharm. Educ.9, 473-533 (1945)

178 - L'histoire pharmaceutique dans l'Etat de Wisconsin. Bull. Women Org. Nat. Assoc. Ret. Druggist 32, n°4 (1945)

179 - Le laboratoire de l'arrière-boutique d'une pharmacie comme lieu de naissance de l'âge atomique. Wisc. Druggist 13, n°12 (1945)

180 - L. van Itallie octogénaire fête son anniversaire. J. Am. Pharmac. Assoc. Pract. Edit.7, 170-71 (1946)

181 - L'influence des pharmaciens quakers sur les institutions de Philadelphie. Am. J. Pharm. 118, 81-88, 1946

182 - L'aube de la pharmacie américaine. Wisc. Druggist 14, n°7, (1946)

183 - Le monument à Pelletier et Caventou à Paris : Un appel. Science 103, n°2662 (1946); Bull. Hist. of Med. 19, n°11 (1946)et, en français, dans la Revue du Paludisme, 4, n°25 1946

184 - Les pharmacopées comme témoins de l'histoire mondiale. J. Hist. of Med.1, 46-70 (1946)

185 - Le mystère de la première pharmacopée anglaise. J. Am. Pharm. Assoc. Pract. Edit. 7, 76-81 (1946)

186 - La pharmacopée (codex) des Etats-Unis existe depuis 125 an Wisc. Druggist 14, n°3 (1946)

187 - Les associations groupées par Etats (provinces) de la phar macie américaine de 1867 à 1946. Am. Druggist 113, n°4 (1946)

188 - Recherches historiques concernant la pharmacie. Am. J.Phar Educ. 10, 271-85 (1946)

189 - Le champ de la pharmacie. Wisc. Druggist 14, n°5 (1946)

190 - Hommage à Rufus Ashley Lyman - Edition spéciale de mai 194 de "The Scruple", journal estudiantin de la Faculté de Pharmacie de l'Université du Nébraska.

191 - L'association pharmaceutique américaine et ses enfants. Am. Druggist 114, n°2 (1946)

192 - Le "Guiacan" dans les pharmacopées (supplément à l'étude de George Sarton "La gloire de Démétrio Canévari") J. Hist. of Med. 1, 411-14 (1946)

193 - Pharmacie moderne. Modern Pharmacy 31, n°3 (1946)

194 - Le pharmaciën Scheele comme biochimiste. The Biologist 29, n°1, and 2 (1946)

195 - Les serpents dans la médecine. Wisc. Druggist 15, n°1 (1947)

196 - L'historique de la section 4 des Conseils et Ecoles (collèges) de pharmacie. Am. J. Pharm. Educ.11, 294-300 (1947)

197 - Pharmacie dans l'Amérique du Nord "coloniale". The Merck Report 56, n°2 (1947)

198 - Pharmacie dans les Etats-Unis avant la guerre civile. The Merck Report 56, n°3 (1947)

199 - Le développement de la pharmacie moderne aux Etats-Unis. The Merck Report 56, n°4 (1947)

200 - Edward Kremers, réformateur de l'éducation pharmaceutique américaine. Am. J. Pharm. Educ. 11, 631-58 (1947)

201 - L'Acte (Loi) de Milwaukee de 1876. Wisc. Druggist 16, n°3, (1948)

202 - L'individu dans la Pharmacie. Pacific Drug. Rev.60, n°11, (1948)

203 - Histoire de la pharmacie comme "discipline" (catégorie d'enseignement) Universitaire. J. Hist. of Med.3,5,10 (1948)

204 - L'origine du terme "Calomel". J. Am. Pharm. Assoc. Pract. Edit. 9, 414-418, (1948)

205 - Berzélius et la pharmacie. J. Am. Pharm. Assoc. Scient. Edit. 37, 481-85 (1948)

206 - Les précédents de l'Association Nationale des Droguistes Détaillants et sa fondation il y a cinquante ans. Am. J. Pharm. Educ. 13, 358-75 (1949)

207 - De la lumière nouvelle sur l'origine des globes de vitrine. J. Am. Pharm. Assoc. Pract. Edit.10, 604-07 (1949)

208 - L'idée de l'histoire de la pharmacie. Am. J. Pharm. Educ.14, 128-36 (1950)

209 - Enseigner l'histoire de la pharmacie. Am. J. Pharm. Educ. 14, 136-140 (1950)

210 - Cours spécialisés de l'histoire de la pharmacie. Am. J. Pharm. Educ. 14, 140-43 (1950)

211 - Le travail des diplômés dans l'histoire de la pharmacie. Am. J. Pharm. Educ. 14, 153-56 (1950)

212 - Une visite à la pharmacie allemande. Pharm. J. (England) 166 october 28(1950), Am.J. Pharm. Educ.14, 571-77 (1950)

213 - Edward Parrish, un réformateur pharmaceutique oublié. Am. J. Pharm. Educ. 14, 223-232 (1950)

214 - La part des docteurs en médecine dans l'éducation pharmaceutique américaine. Am. J. Pharm. Educ.14, 546-555 (1950)

215 - Le sauvetage de la pharmacopée américaine par l'organisation professionnelle de la pharmacie des Etats-Unis vers 1870. aAm. J. Pharm. Educ.15, 172-184 (1950)

216 - L'application de la science dans la pharmacie. Am. J. Pharm. Educ. 15, 349-66 (1951)

217 - Allocution lors de l'attribution du prix J. Léon Lascoff. Bull. Am. Coll. Apoth.12, n°4 (1951)

218 - Les antibiotiques et la pharmacie, J. Hist. of Med. 6, 388-405 (1951)

219 - Comment les substances chimiques ont fait leur entrée dans les pharmacopées officielles. Pharm. J. (London) 167, 301-02, 306(1951)

220 - Le développement des Pharmacopées : Un résumé se référant spécialement à la Pharmacopoea internationalis. Bull. World Health Organization 4, 577-603 (1951)

221 - L'application de la science dans la pharmacie. Amer. J. Pharmaceut. Educ. 15 (1951) 340-366

222 - Le développement des Pharmacopées : Un résumé se référant spécialement à la Pharmacopoea internationalis. Bull. World Health Org. N.Y. 4 (1951) 577-603

223 - Les antibiotiques et la pharmacie. J. Hist. Med. N.Y. 6, (1951) 388-405

224 - Allocution lors de l'attribution du prix J. Léon Lascoff. Am. Coll. Apoth. 12 (1951), n°7

225 - Comment les substances chimiques ont fait leur entrée dans les pharmacopées officielles. Pharm. J. (London) 167 (1951) October 27

226 - Un résumé de la situation de l'Histoire de la Pharmacie ddans l'éducation pharmaceutique américaine (en collaboration avec Glenn Sonnedecker) Amer.J. Pharmaceut. Educ.16 (1952) 11-12

227 - Le mouvement pharmaceutico-historique. Amer. J. Pharmaceut. Educ.16 (1952); 206-215

228 - L'évolution du "Drug-Store" (pharmacie-droguerie) au cours des derniers cent ans (fascicule du centenaire de la "Meyer Brothers Drug Co" de St.Louis) 1952, 33-41

229 - Le développement des pharmacopées ("Food-drug-cosmetic-Law") Journal 8, 69-91 (1953)

230 - Le livre de Lavoisier "Révolution Chimique et la Pharmacie". (Fascicule dédié à Diepgen de Sudhoff's Arch. Gesch. Med. Naturw. 37, 411-416 (1953)

231 - Traduction en anglais. Am. J. Pharmaceut. Educ.18 (1954) 216-222

232 - Deux anniversaires centenaires (Paul Ehrlich et Emil von Behring). Pharm. J. London, 1953

233 - Goethe et la pharmacie. Dtsch. Apoth. Ztg. 94 (1954) 209-212

234 - Listes officielles en langue anglaise de substances pharmaceutiques, éditées comme suppléments à des Pharmacopées (en collaboration avec Glenn Sonnedecker), Food-Drug-Cosmetic-Law.J. 485-494 (1953)

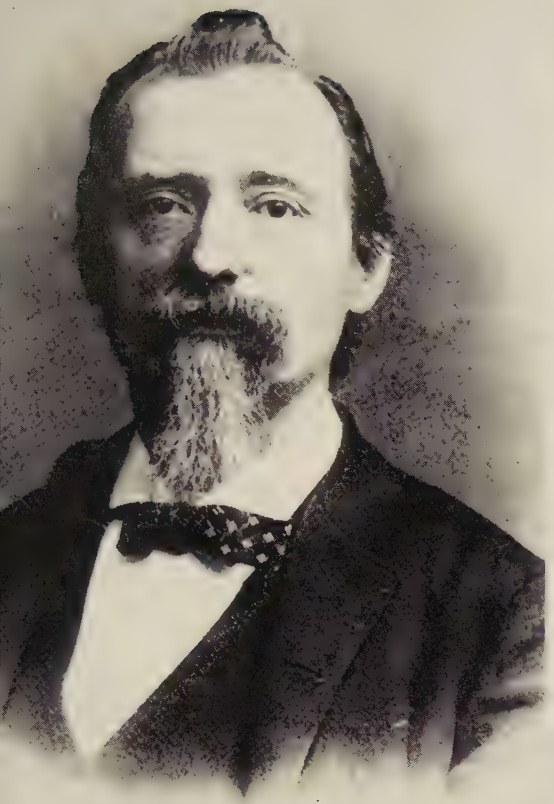
-:-

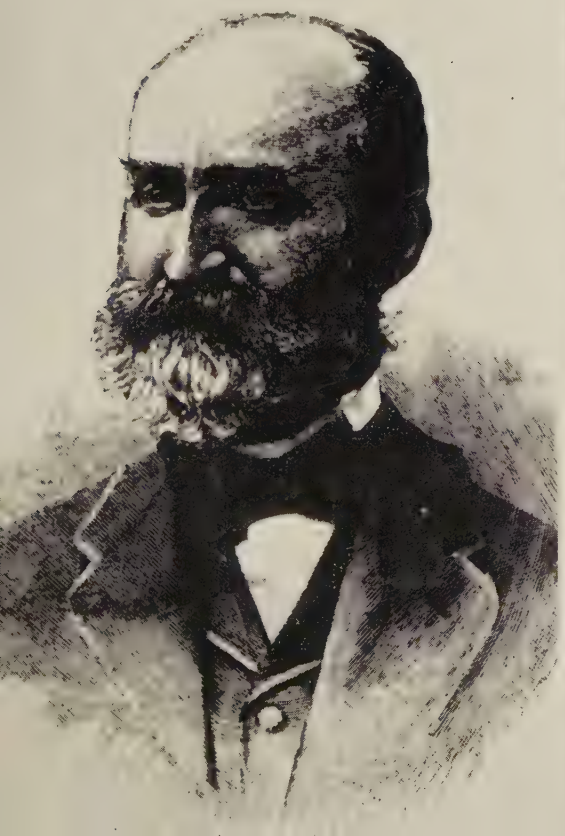
J.M. MAISCH

Ch. RICE

F. HOFFMANN

G. URDANG





R E S U M E
ET PERSPECTIVES D'AVENIR

-:-

Ce ne furent naturellement pas seulement ces 4 hommes d'origine allemande, qui influencèrent sensiblement l'organisation pharmaceutique en Amérique. Il faudrait encore nommer d'autres immigrants allemands comme Biroth, Cassebcer, Diehl, Dohme, Ebert, Eger, Raubenheimer, Schlotterbeck, Simon und Rother et beaucoup d'autres qui contribuèrent à faire de la pharmacie ce qu'elle est de nos jours. Il est difficile de faire dépendre le développement d'un complexe tel que celui de la pharmacie américaine de l'activité de quelques hommes, tant il est vrai que s'y mêlèrent les multiples influences de nations diverses, et que tous les courants possibles y trouvèrent un terrain fertile. Pourtant ce fut Maisch qui érigea l'organisation pharmaceutique sur une base légale ; Rice qui fonda le livre pharmaceutique moderne, et Hoffmann qui influença directement la littérature de la science pharmaceutique et qui lutta pour une éthique de la profession et pour une formation académique. Urdang enfin donna tout son relief à ce tableau car il est celui qui fit fleurir les germes de l'histoire de la pharmacie et qui influença l'historiographie dans le monde entier.

Or qu'est-il advenu de la pharmacie américaine jusqu'à nos jours ?

Jusqu'à la "Civil War" une grande partie des marchandises vendues dans les Drugstores était constituée par des couleurs, des huiles et des matières grasses, parce qu'il fallait construire des maisons et les peindre et teindre aussi les toiles tissées à la maison. Le besoin de ces articles était plus grand que celui de médicaments et ces derniers étaient souvent considérés comme un accessoire du commerce courant. Les colons étaient facilement satisfaits et même en partie primitifs dans leurs exigences. Ils n'eurent guère de contact avec l'esprit intellectuel qui émanait de quelques endroits plus civilisés de la côte Est. Le développement rapide de l'industrie enleva aux Drugstores leur clientèle pour les huiles, les couleurs et les matières grasses, et alors l'organisation pharmaceutique en Amérique aurait eu l'occasion de réfléchir sur le caractère de la profession. Si on avait profité de cet avantage, la "Pharmacy" aurait remplacé une fois pour toutes le "Drugstore".

Dans quelques endroits eut lieu un retour à la véritable pharmacie, mais ces entreprises ne furent pas viables et ne furent jamais répandues. L'industrie pharmaceutique croissante est peut-être aussi coupable. Favorisée par l'emploi de l'alcool non taxé par la douane, elle empêcha les différents pharmaciens de préparer eux-mêmes quelques médicaments. Il y avait aussi trop de pharmacies mais pas assez de pharmaciens capables.

Le développement de l'industrie pharmaceutique en Europe avait également restreint dans la 2e moitié du 19e siècle la préparation de médicaments dans les pharmacies. Mais elle pouvait changer seulement l'apparence mais non pas le caractère de la pharmacie européenne parce que le niveau très élevé de la formation professionnelle restreignait automatiquement le nombre des proprietaires d'une pharmacie. On limita aussi souvent le nombre des pharmaciens aux besoins véritables. La formation scientifique et la sécurité économique leur permettaient de se consacrer au rôle d'intermédiaire, responsable entre le medecin et le malade.

La vente des médicaments qu'ils préparaient eux-mêmes fut importante pour les drugstores à une époque où elle était déjà insignifiante dans les pharmacies européennes. La prescription des préparations préfabriquées à la place de médicaments à préparer, qui se montra dangereuse pour les pharmaciens européens habitués à des ordonnances ne concerna guère les pharmaciens américains. Etant donné que la plupart des médecins américains distribuaient leurs propres médicaments à leur clientèle, les pharmaciens américains ne furent pas les amis de prescriptions compliquées. Lorsqu'en 1900 une loi interdit aux médecins sans examen d'état pharmaceutique d'ouvrir un "Drugstore", 2242 médecins se dépêchèrent de solliciter une licence (117) avant son application. Une enquête à laquelle répondirent 41 pharmaciens de l'"Illinois" en 1904 montre que dans 7 cas les médecins faisaient des ordonnances, dans 16 cas ils distribuaient leurs propres médicaments et dans 18 cas ils faisaient les deux (118).

Dans cette perspective l'industrie pharmaceutique américaine ne pouvait qu'améliorer la situation.

Le nombre trop élevé des "Drugstores" et la concurrence qui en résultait, et se manifestait par des rabais, eurent une influence considérable sur la situation économique et professionnelle de la pharmacie. Mais les réductions des prix ne doivent pas être pratiquées si elles ne profitent qu'à un certain groupe et si elles détruisent l'ordre économique sur lequel est fondée une société.

Lié au développement de l'industrie américaine, le "Price-cutting" se pratiqua couramment. En même temps se forma le systè-

me des chaînes de magasins qui tâchait de rassembler le plus de Drugstores possibles dans la main d'un proprietaire. Comme défense contre ces chaînes de magasins se constituèrent alors des cooperatives de pharmaciens indépendants, qui s'assemblèrent pour acheter et préparer des médicaments en commun.

Quelques Etats comme New-York, l'Illinois, le Michigan et la Pensylvanie suivirent l'exemple européen et publièrent des lois qui defendaient qu'un pharmacien sans formation professionnelle puisse être propriétaire d'une pharmacie. Cette loi fut suspendue cependant le 19 novembre 1928 par l'"United States Supreme Court", comme anticonstitutionnelle (119).

Le projet de loi de Maisch fut le début et pendant à peu près 40 ans la base de la législation pharmaceutique aux Etats-Unis. Jusqu'en 1904, on pouvait toujours sur tout le territoire de l'Union américaine passer le soi-disant examen de licence pour devenir pharmacien sans avoir jamais fréquenté une Ecole de pharmacie de l'intérieur. Ce n'était pas là une faiblesse de la profession pharmaceutique, puisqu'il en alla de même chez les médecins jusqu'à la fin du 19e siècle. A partir de 1904, on fit lentement des progrès. On fit de sorte qu'une formation universitaire fut exigée qui dura d'abord 1 an, puis 2, puis 3, et qui dure maintenant 4 années. En ce moment on fait des efforts pour prolonger la formation universitaire d'un pharmacien à 6 ans. Les choses progressent par à coups, et il a fallu 44 ans de 1904 à 1948, pour que tous les Etats, l'un après l'autre aient accepté la formation universitaire comme condition préliminaire à l'exercice de la profession pharmaceutique. En considérant ce développement, on comprend que ce fut souvent uniquement grâce à leur liberté de circulation que l'approvisionnement de la population en médicaments fut possible. C'est uniquement grâce à la possibilité que chacun avant d'aller où il voulait, là où il y avait des occasions de vendre des médicaments, que put avoir lieu l'approvisionnement en médicaments, d'une population qui s'accroissait brusquement et s'avançait toujours dans des contrées nouvelles.

Ce développement libre eut en même temps une autre conséquence. Actuellement il existe en Amérique 53.000 drugstores, c'est-à-dire que 2.495 personnes ont un drugstore. Ce grand nombre de pharmacies n'est viable que si elles laissent la première place au commerce, et c'est ce qui s'est réalisé malheureusement dans une large mesure. Les médecins américains n'étaient pas souvent très sûrs de pouvoir confier leurs malades à l'un ou l'autre des pharmaciens malgré leurs licences et c'est pourquoi ils exerçaient leur droit de délivrer eux-mêmes. Ce droit est encore largement pratiqué en Amérique actuellement, bien que l'"American Medical Association", n'en soit pas très satisfaite et qu'elle sache que l'exercice de ce droit ne sert pas à augmenter la déontologie médicale. Mais puisqu'on veut la liberté dans la pharma-

cie industrielle on ne peut pas supprimer ce droit.

Il est vrai que le nombre des drugstores a diminué depuis 1900 proportionnellement à l'accroissement de la population. Mai ce mouvement aurait pu être encore plus efficace s'il n'avait pas été retardé par l'aisance toujours croissante de la population, par sa puissance d'achat toujours plus grande, par l'élargissement du domaine de vente avec les livres, les magazines, les articles pour fumeurs, etc..., et finalement par le "Sandwich et Luncheon Business". Ce fut le "Sodafountain" qui maintint en vie quelques pharmacies. C'est une question fondamentale pour la pharmacie américaine de savoir si cette déviation vers des domaines nouveaux facilita ou gêna la tâche des drugstores, qui est de servir le bien public.

A côté de cela il existait toujours des "Drugstores" conformes à l'exemple européen. La pharmacie de John Milhau dirigée par lui-même de 1830 à 1869, puis par son fils Edward jusqu'en 1903 est l'exemple le plus connu des "ethical pharmacies" des Etats-Unis. A Boston ce fut Theodore Metcalf qui ouvri en 1837 une "ethical pharmacy". Aussi les "Drugstores" des immigrants allemands Alfred G. Dung, Adolph Heyl et George A. Cassebeer furent d'après un jugement contemporain "des magasins en prescription très populaires" (120). Thomas Maben célèbre pharmacien anglais écrivait dans ses mémoires lors de son voyage à travers les Etats-Unis "Les allemands possèdent pratiquement le monopole de la pharmacie à New-York, quoiqu'il soit assez curieux que les établissements les plus prospères soient dans les mains d'anglais ou d'écossais". Comme exemple de pharmacies anglaises il mentionne les entreprises de Caswell, Massey and Co et Fraser and Company. Il les appelle "les représentants du petit nombre de pharmacies americaines qui correspondent au rêve de tout pharmacien scientifique bien éduqué" (121).

L'effort cependant pour ramener es Drugstores à des tâches plus appropriées est depuis quelque temps, et sera fortement soutenu par l'"American Pharmaceutical Association" qui s'efforce particulièrement de renforcer le sens de la responsabilité pharmaceutique. De pair avec l'accroissement du sens de la responsabilité va celui du besoin, dans les milieux pharmaceutiques, d'une réglementation légale plus forte. Cependant il n'existe pas en Amérique de societé de pharmaciens s'occupant des affaires professionnelles des pharmaciens et coopérant au régime de la santé publique, en définitive des sociétés officielles ou demi-officielles, comme les "Apotheker-Kammern" en Allemagne (122). Puisque la santé et le bien public sont l'affaire des differents Etats et de leur législation, il va sans dire que dans toutes les affaires réglées (ou à régler) légalement la "States Pharmaceutical Association" de l'Etat en question est le corps intéressé et celui qui prend souvent les initiatives. Ces "States Pharmaceutical Associations" comprennent, bien

que la participation n'y soit pas obligatoire, exactement comme dans les autres associations professionnelles nationales, la plupart des pharmaciens exerçant leur métier dans l'Etat. Dans tous les Etats il existe en plus une autorité administrative le "State Board of Pharmacy" qui est chargé de l'exécutif des lois propres à son Etat, et des lois fédérales de sa compétence. A côté de cela, il surveille la circulation des médicaments, donne les licences aux pharmaciens et aux pharmacies, prépare des avis et fait passer l'examen de licence aux étudiants ayant une formation universitaire de quatre ans. Ce "State Board of Pharmacy", a un caractère officiel. Il est formé toujours par six membres, dont c'est un poste honorifique pour cinq d'entre eux et le sixième "the Secretary" est un pharmacien-fonctionnaire officiel. Tous les membres du "State board" sont nommés par le Gouverneur de l'Etat et les "Pharmacy Acts" de beaucoup d'Etats prévoyaient un droit de proposition du "State Pharmaceutical Association". La réélection des membres d'honneur du "State Board" est souvent limitée à deux ou trois périodes d'activité de cinq années chacune, cependant que pour la réélection du secrétaire il n'y a pas de restriction semblable. L'inspection des pharmaciens etc..., est exécutée la plupart du temps par un "inspecteur" (pharmacien), employé officiellement, seul ou accompagné du "Secretary". Les appointements du "Secretary et de "l'Inspecteur" et les autres frais sont couverts par les droits considérables de licence pour les pharmaciens et les pharmacies et par des impôts annuels.

Il existe en plus une association de ces corps officiels. "The National Association of (State) Board of Pharmacy" qui dirige ses efforts vers un meilleur accord entre les lois des différents Etats, et vers leur assimilation, et qui a déjà obtenu la reconnaissance réciproque des licences, passées, dans des conditions déterminées, dans 48 Etats sur 50 (les exceptions étaient la Californie et New-York).

Le fait que le "State Board of Pharmacy" se compose de membres élus et nommés par le Gouverneur et que le "Secretary" soit soumis également tous les 5 ans à une réélection par ses collègues, garantit un large droit d'administration pharmaceutique autonome. Ce que les pharmaciens en font, dépend de leur maturité, de leur compréhension, et de leur largeur de vue, et, en plus, des idées fondamentales de la bourgeoisie d'Amerique du Nord qu'elle a ancrées dans la Constitution des Etats-Unis (et dans celles des différents Etats).

Bien que les "constitutions" ne permettent pas la restriction de la propriété d'une pharmacie à des pharmaciens licenciés et favorisent ainsi le développement des "Chain-Stores" la protection nécessaire de la population est garantie par le fait que chaque pharmacie doit être dirigee par un "licensed pharmacist".

Bien que les "Chain-Stores" s'efforcent de gagner par tous les moyens le plus d'argent possible, il faut cependant remarquer qu'ils s'efforcent particulièrement de placer, dans la section pharmaceutique de leurs entreprises des employés jouissant d'une bonne formation professionnelle, ainsi qu'une direction adéquate.

La loi la plus importante aux Etats-Unis et valable pour tous les Etats, réglant la distribution des médicaments, est le "Federal Food, Drug and Cosmetic Act" (1906-1938). Il contient une réglementation de la circulation des produits pharmaceutiques entre les Etats, et des mesures preventives contre les falsifications et fausses déclarations. Les produits dont il est question dans la pharmacopée nationale, mais qui ne sont pas conformes à la reglementation légale, sont considérés comme des falsifications. Il n'existe pas moins de 14 infractions qui comptent pour de fausses déclarations. Par exemple lorsque les indications nécessaires ne sont pas mentionnées sur l'emballage ou sont inexactes, ou bien lorsque le mode d'emploi est insuffisamment indiqué, ou qu'il est prescrit de trop fortes doses, ou lorsqu'il est incompréhensible. Les ingrédients nécessitant une ordonnance doivent être mentionnés. Les narcotiques exigent la mention : "Attention, à ne pas prendre par habitude". Les noms des ingrédients employés par le codex officiel doivent être utilisés dans les déclarations faites sur les emballages. En cas de substances très actives, il faut egalement en indiquer la quantité.

Les substances nouvelles, celles dont l'usage continu est devenu indispensable au malade, et dont l'application dépend d'un médecin, ne peuvent être obtenues que sur ordonnances.

Le commerce des drogues, des médicaments et des poisons n'est permis qu'aux pharmaciens, mais il existe à côté de cela une série d'exceptions. La remise des medicaments par un médecin à ses clients est autorisee. Comme exemple pour la reglementation légale du commerce pharmaceutique dans les différents Etats, nous citerons la situation en Pensylvanie, à New-York et en Californie. En Pensylvanie chaque propriétaire d'un magasin a le droit de vendre des remèdes "de bonne femme" ou des spécialités, pourvu qu'ils soient vendus dans des emballages d'origine, exempts de narcotiques et de certaines substances biologiques et hormonales, et non injectables. Dans l'Etat de New-York cependant la vente au détail des drogues, médicaments et poisons et la délivrance de prescriptions sont généralement illégales si elles sont pratiquées par des non pharmaciens. En Californie on a fait une liste des préparations pouvant être vendues en dehors des pharmacies, par exemple des médicaments liquides, dans leurs récipients originaux. Les prescriptions dont il est question dans le codex, font exception. Beaucoup de substances,

d'importance surtout technique (on trouve en effet sur cette liste aussi de l'huile de foie de morue et de l'aspirine), peuvent être vendus dans n'importe quel magasin. Dans les régions rurales la vente libre de certains médicaments "de bonne femme" désignés par la loi, peut être autorisée.

Lorsque l'on considère la situation aux Etats-Unis il ne faut pas oublier que l'autonomie législative des cinquante Etats entraîne des différences dans les dispositions pour la délivrance des médicaments. Mais déjà en 1957, quelque vingt Etats se sont appliqués la réglementation nationale de 1938. Les autres Etats suivront probablement. Mais entre temps leurs lois se baseront encore sur la vieille "Federal Law" de 1906 (123).

L'"American Pharmaceutical Association" a conduit pendant les plus de 100 ans de son existence la pharmacie américaine de ses débuts purement mercantiles à une conception professionnelle toujours plus large. Comme rien ne put et ne fut imposé mais que tout dut découler de l'initiative seule de l'organisation professionnelle, ce développement fut naturellement difficile, lent, saccadé et n'est pas encore du tout achevé. L'"American Pharmaceutical Association" bien qu'étant sans lien officiel avec les pouvoirs publics, a cependant été reconnue par toutes les autorités de l'administration fédérale américaine, comme la représentante de la profession pharmaceutique, en ce qui concerne la protection de la santé publique. C'est à elle qu'on s'adresse et c'est elle qu'on ecoute, et elle fait entendre la voix de la profession chaque fois que cela lui parait nécessaire. A côté d'elle existe une deuxième association fondée en 1898 "La National Association of Retail Druggists". Elle compte plus de membres, environ les 2/3 de tous les pharmaciens y adhèrent, et elle s'occupe seulement de questions économiques (124). Ces dernières années une tendance s'est développée très rapidement dans les pharmacies encore gérées par un seul individu, à se consacrer purement à la vente de produits pharmaceutiques, et non plus aussi au restaurant et au "Soda-fountain". Un groupe de propriétaires de telles pharmacies a fondé une association ayant pour nom "College of Apothecaries", et elle n'accepte comme membre que les gens qui s'occupent d'une pharmacie purement "professionnelle", exclusivement. Ces pharmaciens dont le nombre a déjà dépassé les 5.000 se spécialisent de plus en plus dans le domaine pharmaceutique. Un besoin de pharmacies propres se fait partout sentir et peut même s'opposer au fort courant adverse.

La formation scientifique du pharmacien américain s'est également développée progressivement depuis l'époque de Maisch, Rice et Hoffmann. Nous nous rappelons l'enseignement de Maisch à Philadelphie, l'activité de Rice à New-York, et la lutte continuelle d'Hoffmann pour une amélioration de la formation professionnelle dans les articles de la "Pharmazeutischen Rundschau".

Mais nous pouvons les considérer seulement comme les précurseurs du véritable réformateur, Edward Kremers. Il passa son doctorat encore en Allemagne, fut le successeur d'Hoffmann comme éditeur de la "Pharmazeutischen Rundschau", directeur de la "School of Pharmacy" à Madison et fut pendant toute sa vie un idéaliste persuadé de l'utilité de son action. Son ami de longue date George Urdang a exposé comment il est devenu le réformateur de la formation professionnelle pharmaceutique en Amérique (125).

Depuis 1900 il existe une association de professeurs de pharmacie d'Universités américaines, l'"American Association of Colleges of Pharmacy". Cette association n'a pas seulement conduit le développement de la formation professionnelle des pharmaciens américains du stade des cours d'un an - et même des cours du soir - aux études purement universitaires de quatre ans (1932) mais elle est devenue en collaboration avec l'"American Council of Education" de Washington le centre accrédité par les instituts universitaires d'enseignement pharmaceutique. Aucun institut semblable, indépendant ou lie à une université, n'est reconnu d'après les réglements des differents "Pharmacy Acts" s'il n'est pas accrédité par la commission dans laquelle l'"American Association of Colleges of Pharmacy" prend la place prépondérante. Et en fait la plupart des Universités pharmaceutiques en Amérique peuvent être considérées comme les égales des meilleures Universités d'Europe, si, dans une certaine mesure, elles ne sont pas supérieures. Les écoles en Amérique n'eurent pas à supporter la guerre, ni ses conséquences et sont de plus beaucoup plus soutenues par l'industrie pharmaceutique que les instituts européens.

Le développement des sciences naturelles, ces dernières décades est connu de tout le monde. Mais les Américains ont compris bien plus tôt que les Européens que la préparation des médicaments dans le laboratoire de la pharmacie n'avait plus qu'une chance minime en face du développement industriel, et ils ont tenu compte assez tôt de ce fait pour la formation professionnelle. Et nous voyons monter en flèche la courbe du développement pharmaceutique américain.

La pharmacopée américaine également s'est développée sans interruption depuis la mort de Rice. Déjà du vivant de Rice l'"American Pharmaceutical Association" avait atteint son but principal, Le 11 juin 1900 "The United States Pharmacopeial Convention" fut créée, association ayant pour but de s'établir pour une durée de 99 ans et d'établir un guide uniforme pour tous ceux qui, en Amérique, s'occupent professionnellement de la médecine ou de la pharmacie afin qu'ils puissent, à l'aide de ce guide, constater l'identité, la teneur et la pureté des médicaments et des drogues avec exactitude ou l'employer pour des besoins analogues et similaires" (126). A présent l'"American Phar-

maceutical Association" est devenue la gardienne responsable de la pharmacopée américaine. Une veritable légitimité fut conférée à ce livre pharmaceutique pour la première fois par le "Pure Food and Drug Act" qui entra en vigueur le 1er janvier 1907. Cette loi et celle qui la suivit "The Food, Drug and Cosmetic Act" publiée en 1938, firent de la "Pharmacopée" et du "National Formulary", des livres légaux de prescription.

Le développement de la pharmacopée américaine est typiquement américain. Un petit groupe d'idéalistes avait fait les premiers pas nécessaires pour le bien public, mais leurs opinions étaient trop avancées. La réaction du public fut indécise, et la pharmacopée ne dut de rester en vie qu'au fait qu'elle fut publiée dans le même volume que l'"United States Dispensatory" qui eut un gros succès commercial. Mais entre temps quelques personnes heureusement de grande responsabilité, s'étaient réunies dans le but de servir le bien public, et leur succès à cette époque fut si visible que le gouvernement et le public ne pouvaient leur refuser leur appui. La pharmacie américaine avait assumé dans un moment difficile le devoir qui lui incombait et elle ne se fatigua jamais jusqu'à nos jours d'améliorer son oeuvre. La pharmacopée n'est pas seulement la bible du pharmacien américain ; sous la conduite et la responsabilité de la pharmacie américaine elle est devenue un classique de la science et de l'industrie, légalement reconnue, garantissant l'identité et la pureté des produits chimiques et des drogues. De nos jours l'"United States Pharmacopoeia" est généralement considérée comme un des meilleurs livres en son genre.

La presse pharmaceutique s'est également bien développée depuis l'époque d'Hoffmann. En 1896 Kremers se chargea de la direction de la "Pharmazeutischen Rundschau" et il continua à publier le journal dans le même esprit mais en anglais et sous le nouveau titre de "Pharmaceutical Review" jusqu'en 1919; En 1909 le "Midland Druggist" fusionna avec la "Pharmaceutical Review" et ils parurent sous un titre commun jusqu'en 1926. Finalement en 1926 le nom fut changé en "Interstate Journal".

Depuis toujours les apparitions et disparitions des innombrables journaux et le changement perpétuel auquel ils étaient soumis, avaient été un signe particulier du journalisme pharmaceutique américain. Une liste des journaux américains de l'année 1933 indique à peu près 350 revues différentes et même ce chiffre peut-être considéré comme trop bas (127).

La production en masse, l'audace et le goût de l'expérience sont les traits caractéristiques de la vie américaine et en même temps une preuve de la jeunesse de ce pays. Tout cela influence naturellement aussi la littérature pharmaceutique. Peu à peu se dessine la voie vers le progres, les journaux solidement fondés et dirigés percent, et les mauvaises publications sont en

voie de disparition. Urdang écrit à ce sujet : "La raison de ce développement peut être que l'Amérique a commencé une nouvelle période de son existence : la période de la virilité" (128).

Le temps écoulé depuis la mort d'Urdang est encore trop bref pour que l'on puisse juger de son influence sur le développement futur de l'histoire de la pharmacie, non seulement en Amérique, mais aussi dans le monde entier. L'influence qu'il a acquise en ouvrant par ses recherches des horizons nouveaux à l'histoire de la pharmacie, et en représentant celle-ci en un système ordonné, continuera certainement d'être fructueuse pour l'histoire de la pharmacie. L'"American Institute of the History of Pharmacy" s'est chargée de continuer les recherches d'histoire pharmaceutique dans l'esprit d'Urdang. C'est ainsi que Madison, Wisc., est resté et restera un centre de recherches historiographiques. Pour que le souvenir d'Urdang reste toujours vivant, on a créé la "Médaille George Urdang" ,et pour stimuler les recherches historico-pharmaceutiques, on a récemment institué le prix Edward-Kremers (129). De cette façon on honore le souvenir de ces deux pionniers de l'histoire pharmaceutique américaine, qui ont tous deux travaillé à Madison. Le "Statement of Principle" d'Urdang reste toujours le point oméga des recherches historiques en pharmacie : "Le but de l'association "American Institute of the History of Pharmacy" est de mettre à la disposition des pharmaciens les moyens intellectuels et moraux pour une compréhension humanitaire universelle en les familiarisant avec ces aspects professionnels non techniques ; cette association veut en outre par son apport, et par l'apport professionnel des pharmaciens participer aux efforts communs pour atteindre un niveau de civilisation aussi haut que possible" (130).

En résumé : L'état actuel de l'Organisation pharmaceutique en Amérique qui montre des progrès extraordinaires, est le résultat obtenu par des individus capables poursuivant leur but avec énergie mais pas toujours conscients de leurs responsabilités. Le principe de l'individualisme sans restriction règnant aux Etats-Unis du moins théoriquement a laissé croître et laissera se développer ces personnalites et elles ont usé de possibilités qui leur étaient offertes de travailler de différentes manières. Cela a empêché la réalisation rapide d'un état homogène et son développement fut toujours plus ou moins saccadé.

On progresse ainsi par secousses mais il n'est pas douteux que l'on avance, et en ces temps précis la pharmacie américaine trace une courbe de développement particulièrement ascendante.

(117,118,119,120,121,122,123,124,125,126,127,128,129,130)

-:-

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

-:-

Introduction

1 - WILBERT, M.J. John MORGAN - Am. J. Pharm. 76, 5, 1904

2 - SCHOEPF, JOHANN DAVID - Reise durch einige nordamerikanische Staaten, Erlangen, 1788, p.121

3 - SCHRADY, JOHANN - Med. Reg. New-York, 19, 194, 1881

4 - KEBLER L.F. - Andrew Craigie, J.Am. Pharm. A. 17, 66, 1928

5 - Am. J. Pharm. 104, 750, 1932

6 - ADLUNG A. und URDANG G. - Grundriss der Geschichte der deutschen Pharmazie, Berlin, 1935, 417

7 - MAYO, CASWELL A. - The Lloyd Library and its makers, Bull. Lloyd Libr. Nr.28, 1928, 10

8 - HAMBURGER A. - Aus der Geschichte des New Yorker Deutschen Apothekervereins, Pharm. Ztg. 83, 244 (1947)

9 - SCHLEUSSNER C.F. and LEHMANN R.S. - History of the German Apothecaries Society, New-York Deutscher Apotheker Verein, New-York, 1926, 24

J.M. Maisch

10 - KREMERS-URDANG - History of Pharmacy, Philadelphia, 1951

11 - Am. J. Pharm. 26, 211 (1854)

12 - KREMERS - Reference Collection, Americ. Institute of the History of Pharmacy, Madison, Wisc.

13 - Am. J. Pharm. 38, 379 (1866)

14 - Proc. Am. Pharm. A, 13, 44 (1865)

15 - Pharm. Rundschau, 11, 224 (1893)

16 - Proc. Am. Pharm. A. 15, 105 (1867)

17 - Am. J. Pharm. 44, 137 (1872)

18 - Am. J. Pharm. 43, 564, (1871)

19 - Apothecaries Union of N.Y. City, Report of the Executive Committee, New-York, 1874, Pharm. Rev. 21, 465, 482, 22, 31, 155

20 - J. Am. Pharm. A. Pract. Edit. 3n 162-169, 214-221 (1942)

21 - Am. J. Pharm. 116 (1), 1944

22 - Report on Legislation regulating the Practice of Pharmacy in the United Stats, Philadelphia, Sept. 10, 1868

23 - Proc. Am. Pharm. A. 17, 32, 1869

24 - Proc. Am. Pharm. A. 17, 73, 1869

25 - Proc. Am. Pharm. A. 17, 86, 1869

26 - KREMERS-URDANG - History of Pharmacy, Philadelphia 1951, 276

27 - Proc. Am. Pharm. A. 22, 331 (1874)

28 - Am. J. Pharm. 46, 374 (1874)

29 - Am. J. Pharm. 52, 382 (1880)

30 - Am. J. Pharm. oct. 1916, 444

31 - Am. Drug and Pharm. Rec. 24, 195, 1894

32 - Pharm. Rundschau, 6, 148, 1888

33 - The Western Druggist, 1888/31

34 - The Western Druggist, oct. 1895

35 - Am. J. Pharm. August 1903

36 - Proc. Am. Pharm. A. 41, 49 (1893)

37 - Proc. Am. Pharm. A. 41, 70 (1893)

38 - URDANG, G. John M. MAISCH der Vater der amerikanischen pharm. Gesetzgebung. Pharm. Nachrichten 1950/338

39 - The Western Druggist, 1893, 347

Ch. Rice

40 - REMINGTON . Charles Rice "in memoriam" (A. Institute of the History of Pharmacy, Madison Wisc.)

41 - Am. Drugg. 20, 185, 1891

42 - Am. Drug. and Pharm. Rec. March, 1905/133

43 - Am. Drug. and Pharm. Rec. March, 1905/133

44 - LLOYD John U., Dr Charles RICE - J. Am. Pharm. A. 25, 1143 (1936)

45 - v.40

46 - Am. Drug. 20, 185, 1891

47 - Pharm. Rec. 11, 283

48 - v.40

49 - Am. Drug. 38/284

50 - KREMERS-URDANG - History of Pharmacy, Philadelphia 1951,321

51 - Proc. Am. Pharm. A. 25, 538, 1877

52 - RICE : Report on the Revision of the U.S Pharmacopoeia preliminary to the convention of 1880, N.Y. 1880 page XI-XVIII

53 - Am. J. Pharm. 54, 638 (1882)

54 - Am. Drug. 28, 335-336, 1896

55 - U.S.P. 1905, p.XXXI

56 - Am. J. Pharm. 1901, 305

57 - Am. Drug. 20, 185

58 - v.40

59 - Am. Drug. 38, 287

60 - Am. J. Pharm. 1901, 305

61 - v.40

62 - G. WOLFE, Charles RICE - An immigrant in Pharmacy, Am. J. of Pharmac. Ed. 1949, 285

63 - Pharm. Rec. 10, 200 (1890)

64 - Am. Drug. 20, 185

65 - Am. Drug. 43, 255, 1903

F. Hoffmann

66 - URDANG - Dr. Friedrich HOFFMANN - ein pharm. Wanderer zwischen zwei Welten. Die Schelenz-Stiftung, Festschrift zum 80. Geburtstag von Josef Anton Häfliger, I. Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie, Eutin, 1953, 119-132

67 - Hirzel's Zeitschrift für Pharmacie, 1853, 55

68 - Hirzel's Zeitschrift für Pharmacie, 1855, 9, 17, 37, 107

69 - Hirzel's Zeitschrift für Pharmacie, 1856, 9, 20

70 - Hirzel's Zeitschrift für Pharmacie, 1853, 152

71 - Flückiger, F.A. - Pharm. Ztg.33, 461-464, 1888

72 - Pharm. Ztg. 49, 1037, 1904

73 - A critical Review of the History of Aniline and the Aniline Colours, Salkett and Colb, N.Y. 1863

74 - Am. J. Pharm. 43, 564, 1871

75 - Pharm. Rev. 21, 465, 482 (1903), 22, 31, 155 (1904)

76 - Proc. Am. Pharm. A. 20, 150 (1872)

77 - Proc. Am. Pharm. A. 20, 149, 156 (1872)

78 - Am. J. Pharm. 41, 225 (1872)

79 - Proc. Am. Pharm. A. 25, 538 (1877)

80 - KREMERS-URDANG - History of Pharmacy, Philadelphia 1951,349

81 - ENGLAND J.W. - The first Century of the Philadelphia College of Pharmacy, Philadelphia, 1922, 94

82 - KASSNER H.C. - How we learn, Am. Drug.88, 284 (1933)

83 - MEYER M.M. - Master's Thesis. U. of Wisconcin, 1934, 10

84 - J. Am. Pharm. A. 22, 424 (1933)

85 - HOFFMANN F. - A century of American pharmaceutical literature, Am. Drug. and Pharm. Rev. 36, 164, 165 (1900)

86 - KASSNER H.C. - How we learn, Am. Drug. 88, 280 (1933)

87 - v.66

88 - Pharm. Ztg. 17. Dez. 1884

89 - v.66

90 - URDANG - Edward KREMERS (1865-1941) - Reformer of American Pharmaceutical Education, A.J. Pharm. Ed. 11, 631-658 (1947)

91 - KREMERS - Reference Collection, Americ. Institute of the history of Pharmacy, Madison, Wisc.

92 - Pharm. Rundschau, July 1884

93 - Pharm. Rundschau, 13, 249 (1895)

94 - Pharm. Ztg. 24, 20 Dez. 1884

95 - v.91

96 - v.91

97 - v.91

98 - v.91

99 - v.91

100 - v.91

101 - v.91

102 - v.91

103 - Pharm. Rev. vol. 16, Nr.7

104 - Pharm. Rev. 1905, Nr.1

G. Urdang

105 - URBAN E. - Georg Urdang zum 75. Geburtstag, Pharm. Ztg. 102, 625 (1957)

106 - DANN G.E. - Georg Urdang - Praeceptor pharmaciae historiae, Deutsche Apotheker-Zeitung 97/530-531 (1957)

107 - DANN G.E. - Urdangs internationale Bedeutung für die Pharmaziegeschichte, Pharm. Ztg. Nachrichten 88/382 ...

108 - SCHNEIDER, Georg URDANG - Pharm. Ind. 19/244-247 (1957)

109 - ADLUNG A. u. G. URDANG - Grundriss der Geschichte der deutschen Pharmazie, Berlin 1935

110 - DANN G.E. - Zum 75. Geburtstag von Prof.Dr Georg Urdang, Arzneim.-Forsch. (Drug.Res.) 7, 388-389 (1957)

111 - Südd. Apotheker-Zeitung 1906, Nr/70

112 - Pharm. Ztg. 83/241 (1947)

113 - DANN G.E. - Urdang zum Gedächtnis, Pharm. Ztg. 105/789-792 (1960)

114 - SONNEDECKER G. - Georg Urdang as my teacher an Colleague, A.J. of Hospital Pharmacy 17, (507-508), 1960
Pharmacy in History 5 (1960), 17-19
Georg Urdang, 1882-1960, Isis 51 (1960), 562-564

115 - UHL H. - George Urdang, as known by his Dean, Pharmacy in History 5 (1960), 19-20

116 - WOLFE G. George Urdang, 1882-1960. The Man and his work, Acta Pharmaciae historica Nr.2 (1961)

Résumé et perspectives d'avenir

117 - Proc. Am. Pharm. A. 48, 462 (1901)

118 - Bull. of Pharm. 18, 267 (1904)

119 - Pharm. Era, 65, 355 (1928)

120 - Drug. Circ. 51, 167 (1907)

121 - Am. Drug. and Pharm. Rec. 42, 132, 134 (1903)

122 - Pharm. Ztg. 85, 525 (1949)

123 - International Digest of Health Legislation, 11, 1:3 (1960)

124 - Südd. Apotheker-Zeitung : 90, 619 (1950)

125 - URDANG - Am. J. of Pharm. Ed. 11,631-658 (1947)

126 - KREMERS-URDANG - History of Pharmacy, Philadelphia 1951/354

127 - J. Am. Pharm. A. 22, 424 (1933)

128 - KREMERS-URDANG - History of Pharmacy, Philadelphia , 1951, 399

129 - Deutsche Apotheker-Zeitung, 1961, Nr.18

130 - Pharmacy in History, Volume 4, Nr.1 (1959)

-:-